



HAL
open science

Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampires, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale

Eric Bourbonnais

► **To cite this version:**

Eric Bourbonnais. Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampires, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale. Sciences du Vivant [q-bio]. 2000. hal-01739189

HAL Id: hal-01739189

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01739189>

Submitted on 20 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

THESE

pour le

DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR

EN CHIRURGIE DENTAIRE

par

BOURBONNAIS Eric

Né le 18 Juin 1973 à Nancy (54)



**Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes
(vampire, loup-garou...) dans leur expression orale,
littéraire et picturale.**

Présentée et soutenue publiquement le 28 Janvier 2000

Examineurs de la thèse:

M.J.P. LOUIS	Professeur des Universités	Président
M.A. FONTAINE	Professeur 1er Grade	Juge
M.A. WESTPHAL	<u>Maître de Conférences</u>	<u>Juge</u>
M.O. BUCHER	Assistant hospitalier universitaire	Juge

ACADEMIE DE NANCY-METZ

UNIVERSITE HENRI POINCARÉ-NANCY 1

FACULTE DE CHIRURGIE DENTAIRE

Année 2000

N°08.00
Double

THESE

pour le

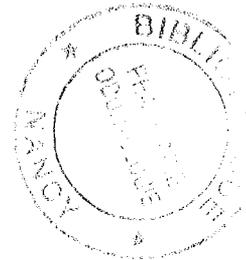
DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR

EN CHIRURGIE DENTAIRE

par

BOURBONNAIS Eric

Né le 18 Juin 1973 à Nancy (54)



**Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes
(vampire, loup-garou...) dans leur expression orale,
littéraire et picturale.**

Présentée et soutenue publiquement le 28 Janvier 2000

Examineurs de la thèse:

M.J.P. LOUIS	Professeur des Universités	Président
M.A. FONTAINE	Professeur 1er Grade	Juge
<u>M.A. WESTPHAL</u>	<u>Maître de Conférences</u>	<u>Juge</u>
M.O. BUCHER	Assistant hospitalier universitaire	Juge

BU PHARM. ODONTOL.



D 104 048981 2

Assesseur(s) : Professeur A. FONTAINE -
Professeurs Honoraires : MM. F. ABT - S. DURIVAUX - G. JACQUART - R. MARGUERITE - D. ROZENCWEIG - M. VIVIER
Doyen Honoraire : J. VADOT

Sous-section 56-01 Odontologie Pédiatrique	Mme M Mlle M. Mme	D. DESPREZ-DROZ J. PREVOST S. CREUSOT E. MORTIER M.J. LABORIE-SCHIELE	Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant Assistant
Sous-section 56-02 Orthopédie Dento-Faciale	M. Mme Mme M.	L. DEBLOCK C. COUNOT-NOUQUE G. GROSHENS-ROYER L. PETITPAS	Professeur des Universités* Assistant Assistant Assistant
Sous-section 56-03 Prévention, Epidémiologie, Economie de la Santé, Odontologie légale	M. M.	M. WEISSENBACH N. CORDEBAR	Maître de Conférences* Assistant
Sous-section 57-01 Parodontologie	M. M. M. Mme M.	N. MILLER P. AMBROSINI J. PENAUD C. BISSON-BOUTEILLET M. REICHERT	Maître de Conférences Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant
Sous-section 57-02 Chirurgie Buccale, Pathologie et Thérapeutique, Anesthésiologie Et Réanimation	M. M. M. M. M. Mlle	D. VIENNET J.P. ARTIS P. BRAVETTI C. WANG O. BUCHER S. KELCHE	Maître de Conférences Professeur 2 ^{ème} grade Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant
Sous-section 57-03 Sciences Biologiques (Biochimie, Immunologie, Histologie, Embryologie, Génétique, Anatomie pathologique, Bactériologie, Pharmacologie)	M. Mme	A. WESTPHAL L. DELASSAUX-FAVOT	Maître de Conférences * Assistant
Sous-section 58-01 Odontologie Conservatrice, Endodontie	M. M. M. M. M. Mme M. Mlle	A. FONTAINE M. PANIGHI H. VANNESSON C. AMORY J.J. BONNIN K. COHEN-CARTA J. ELIAS K. VANEY	Professeur 1 ^{er} grade * Professeur des Universités* Professeur 1 ^{er} grade Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant Assistant
Sous-section 58-02 Prothèses (Prothèse conjointe, Prothèse adjointe partielle, Prothèse complète, Prothèse maxillo-faciale)	M. M. M. M. M. M. M. M. M.	J.P. LOUIS C. ARCHIEN L. BABEL J. SCHOUVER D. DE MARCH D. GERDOLLE A. GOENGRICH J. LIBERMAN J.G. VOIRY	Professeur des Universités* Maître de Conférences * Maître de Conférences Maître de Conférences Assistant Assistant Assistant Assistant Assistant
Sous-section 58-03 Sciences Anatomiques et Physiologiques Occlusodontiques, Biomatériaux, Biophysique, Radiologie	M. Mlle	B. JACQUOT C. STRAZIELLE	Maître de Conférences Maître de Conférences
Anglais	Mme	S. BYLINSKI	Professeur agrégé d'anglais

*Par délibération en date du 11 décembre 1972,
la Faculté de Chirurgie Dentaire a arrêté que
les opinions émises dans les dissertations
qui lui seront présentées
doivent être considérées comme propres à
leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner
aucune approbation ni improbation.*

M. Jean-Paul LOUIS

Chevalier des Palmes Académiques
Doyen de la Faculté de Chirurgie-Dentaire de
l'Université Henri Poincaré, Nancy-1
Docteur en Chirurgie Dentaire
Docteur en Sciences Odontologiques
Docteur d'Etat en Odontologie
Professeur des Universités
Responsable de la sous-section : Prothèses

Par votre savoir, votre compétence,
vous avez su nous transmettre les bases
fondamentales de la prothèse.

M. Alain FONTAINE

Chevalier de l'Ordre National du Mérite
Docteur en Chirurgie Dentaire
Docteur en Sciences Odontologiques
Professeur 1er Grade
Vice-Doyen, chargé des affaires pédagogiques
Responsable de la sous-section:
Odontologie Conservatrice-Endodontie

Au travers de votre enseignement théorique,
vous avez su nous donner l'envie de pratiquer
l'Art Dentaire..

M. Alain WESTPHAL

Docteur d'Etat en Odontologie
Maître de Conférences des Universités
Responsable de la sous-section:
Sciences biologiques

Par tous vos conseils et votre culture,
vous avez su me guider pour mener à bien
cette recherche.

M. Olivier BUCHER

Docteur en Chirurgie Dentaire
Assistant hospitalier universitaire
Sous-section: Chirurgie Buccale
Pathologie et thérapeutiques

Par votre gentillesse et vos compétences
vous avez été un allié précieux lors de
ma pratique hospitalo-universitaire.

A mes parents, qui m'ont toujours soutenu dans mes études et dans mes choix,
malgré les incertitudes.

Faire de grands discours éloquents n'est pas une preuve de sagesse.

Bouddha

A ma famille, à mes vrais amies et amis.

Merci à Nathalie et Sep, mes premiers lecteurs.

A Yannick et Cathy pour leur aide sur la Cabbale.

A David pour son aide technique et à Dylan pour ses ouvrages, et toutes les personnes de la section Arts Martiaux Chinois du Sho-Bu-Kaï qui se sont intéressées à mon travail.

Merci à Mesdames les directrices des écoles Paul Bert et Geny de Malzéville, ainsi qu'aux enseignants et aux enfants, pour m'avoir consacré un peu de leur temps.

Un hommage à Melle Triebel, Mr Friederich, Maîtres Yuan et Cangelosi pour tout ce qu'ils m'ont apporté, m'apportent, et m'apporteront toujours.

Un remerciement tout particulier à Monsieur le Comte, pour son «étroite »
collaboration...

Sommaire



Introduction

Première partie: La dent et le mythe du vampire

- 1) Définitions
- 2) Sources théologiques et ancêtres du vampire
- 3) Le vampirisme gagne les parties les plus reculées de l'Europe de l'Est
- 4) Explosion du vampirisme dans la première moitié du 18ème siècle
- 5) Comment devient-on vampire?
- 6) Métamorphoses littéraires du vampire
- 7) Le siècle des lumières contre la superstition
- 8) La nature du vampire Dracula
- 9) Dracula sur un fauteuil: psychanalyse approfondie
- 10) Le vampire et ses crocs au cinéma

Deuxième partie: La dent et le mythe du loup-garou

- 1) Définition
- 2) Le loup dans l'antiquité: Monstre dévorant par excellence
- 3) Le loup des Alchimistes du moyen-âge
- 4) Le christianisme populaire: un rempart contre les dents du loup
- 5) Superstitions et pratiques populaires sur la dent du loup: conséquences comportementales
- 6) Quand on parle du loup...: relevé d'expressions, citations, proverbes sur la gueule/dent du loup
- 7) L'imaginaire enfantin
- 8) La lycanthropie
- 9) Loup-garou
- 10) Le loup-garou au cinéma et dans la littérature

Troisième partie: La dent et l'univers du Diable

- 1) De Lucifer à Satan
- 2) La gueule de l'Enfer
- 3) La dent et les monstres
- 4) Les dents dans la nécrophagie et la nécrophilie
- 5) Pratiques populaires sur la dent et l'univers du Diable: conséquences comportementales

Quatrième partie: Discussion

- 1) Points communs: les dents du vampire et du loup-garou
- 2) Différences entre les deux mythes: Vampire et Loup-garou
- 3) La mort symbolique de l'homme dévoré
- 4) Interprétations symboliques de la dent et du Diable
- 5) L'association dent, douleur et peur
- 6) Le chirurgien-dentiste « celui qui punit »
- 7) Synthèse: Les symboliques antagonistes relatives à la dent

Conclusion

Lexique

Bibliographie

Table des matières



Introduction



Avec l'arrivée de l'an deux mille resurgit le cortège habituel à l'approche des dates importantes, de craintes et superstitions maléfiques en tout genre. Elles sont reprises en masse par les médias ou pire par des sectes manipulatrices, propagées dans des magazines ou livres plus ou moins racoleurs.

Notre société si rationnelle soit elle, reste dans une grande proportion attachée à l'idée que le Mal (sous toutes ses formes) fait partie intégrante de la vie des hommes. Le vampire voit la liste de ses « mordus » s'allonger chaque jour encore un peu plus que ses canines, à l'instar des nombreux sites internet, jeux, films...relatifs à son sujet. Le loup-garou un peu moins d'actualité, est néanmoins revisité abondamment et régulièrement par le septième Art, la littérature etc...

Ces deux figures monstrueuses sont en fait tirées de sources occultes communes dont l'illustre représentant n'est autre que le Diable.

Vampires et loups-garous, mythes enfantés de croyances démoniaques archaïques sont donc encore d'actualité. Ils passionnent toujours car l'intérêt pour le Mal est atemporel mais ils n'effraient plus autant car la science les malmène.

Toutefois leur étude nous ouvre l'esprit et fait voyager dans l'histoire des hommes. Elle nous renvoie entre autre à leur origine folklorique pour mieux l'appréhender dans notre présent.

Puisque finalement dans notre discipline nous côtoyons le Mal (dans une de ses nombreuses figurations: la douleur, la peur), il nous est paru intéressant d'étudier les actions et valeurs de la dent au sein même de quelques mythes relatifs à ce sujet.

La dent n'y a t-elle qu'une fonction négative, si oui pourquoi, ou joue t-elle d'autres rôles ?

Pour tout cela, il a fallu utiliser le seul outil capable de rendre une signification à des concepts difficilement formulables par le discours seul: le symbolisme. Le Symbole est un objet ou fait naturel de caractère imagé qui évoque par sa forme ou sa nature une association d'idées spontanées avec quelque chose d'abstrait ou d'absent. (Petit Robert)

Le symbolisme a ceci de passionnant, c'est qu'en plus d'être universel, il va au-delà des apparences pour saisir la nature profonde des choses. Bien plus qu'une simple investigation intellectuelle, il nous force à aller plus loin et ouvrir notre esprit à une « réalité » surnaturelle dont il est la clé de son accessibilité.

Nous avons dans une première partie étudié le symbolisme de la dent au travers du mythe du vampire, en prenant en compte et en synthétisant un maximum de données, qu'elles soient historiques, folkloriques, psychanalytiques...

Dans une seconde partie nous nous sommes intéressés à la dent et à un mythe souvent associé au précédent: celui du loup-garou, avec là aussi, une démarche similaire dans la collecte des informations.

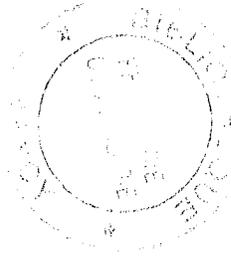
La troisième partie consacrée à la dent et à l'univers du Diable est venue plus tard. Elle s'est imposée logiquement parce qu'elle renvoie à des concepts communs aux deux premières mais s'y étend plus amplement. Elle est devenue totalement indispensable afin de traiter de façon beaucoup plus affinée (mais malheureusement non exhaustive) ce vaste sujet.

La dernière partie aborde une synthèse générale dans une analyse approfondie, et tente d'apporter des réponses à la problématique sous forme de pistes de réflexion, fruits d'une démarche intellectuelle si modeste soit elle mais plus personnelle.

Avant de terminer cette introduction, nous tenons à préciser que cette thèse ne cautionne ou ne discrédite aucune croyance ou religion particulière. Les domaines traités dans les trois premières parties appartiennent à une réalité folklorique pour certains, à la superstition populaire ou à une conviction religieuse, mystique pour d'autres. Ils sont donc rapportés sans arrière-pensées mais juste pour ce qu'ils sont: des faits.

Il ne nous appartient pas de les juger mais tout au plus de les étudier afin d'en saisir les significations profondes.

« Plus la clé qui ouvre l'esprit paraît chimérique, plus elle a de chance d'être une réalité oubliée ». Claude Seignolle



Ba dent et le mythe des vampires

1) Définitions (20)

Dans le folklore d'Europe centrale, le vampire (du serbe vampir) est un homme mort dont le corps ne se décompose pas et qui sort la nuit pour sucer le sang des victimes.

En raison de la valeur symbolique du sang, le terme vampire désigne au sens figuré tout individu s'appropriant à des fins personnelles le travail d'autrui ou son énergie vitale.

Par analogie, le terme est devenu synonyme de meurtrier sadique.

Par extension, il désigne une personne nécrophile, nécrophage, ce qui est paradoxal puisqu'il s'agit ici d'une projection inversée du vampire dans la réalité; ce n'est pas un défunt venant troubler le monde des vivants, mais un être vivant perturbant la paix des morts.

2) Sources théologiques et ancêtres du vampire (20)

Le vampire n'est qu'une des nombreuses expressions de la « spectrophobie », cette peur de la mort et du néant que depuis la nuit des temps, l'homme a matérialisé sous diverses formes (revenants, spectres...) et qui sont en général issues d'angoisses nocturnes.

2.1) Antiquité

Les différentes origines du vampire sont à la fois nombreuses et très discutées.

Tandis que pour certains elles remontent à l'ancienne Egypte où le mort toujours actif (mais dans l'autre monde) pouvait à l'occasion revenir parmi les vivants pour les tourmenter ou même les entraîner avec lui à tout jamais, d'autres parlent d'un vase préhistorique découvert en Perse et orné d'un dessin: un homme aux prises avec un être monstrueux essayant de lui sucer le sang. (30) Moins ancienne, la tradition de la Lilitû, entité babylonienne connue pour sucer le sang des enfants, voire les égorger et les dévorer est sans doute néanmoins multimillénaire.

Certains auteurs situent enfin les premières légendes relatives aux suceurs de sang dans la Chine du 6ème siècle avant JC.

Il est en tout cas permis de penser que depuis toujours, l'homme a peuplé son univers imaginaire d'entités surnaturelles assoiffées de sang à l'image de la mythologie gréco-latine où les lamies*, les empuses* et les stryges* tout comme le vampire de l'époque moderne, sucent le sang des victimes endormies.

Rappelons que le sang a toujours symbolisé la force vitale, comme par exemple dans la mythologie grecque, où le sang sacrificiel pouvait devenir élixir de jouvence, ou bien encore chez les Aztèques puisqu'il était censé féconder la terre. (30)

Lamie telle qu'elle est décrite dans les textes gothiques. (20)



2.2) La vie après la mort: les « revenants en corps » (30)

En dépit des mises en gardes et des interdits, le sang dans le monde chrétien médiéval est chargé de pouvoirs surnaturels qui ont été réinvestis par la démonologie d'où est issue la croyance aux vampires.

L'idée néoplatonicienne d'une vie après la mort constitue un autre apport du christianisme à la croyance aux vampires. Le corps, simple enveloppe matérielle se corrompt, tandis que l'âme continue à vivre dans un autre monde en attendant la résurrection du Jugement dernier. Grâce à la Rédemption, l'âme des pécheurs peut être sauvée à condition qu'ils se repentent et surtout qu'ils reçoivent avant leur mort les derniers sacrements.

Sont donc a priori exclus du salut, tous ceux qui n'ont pas reçu l'extrême-onction ou qui n'ont pas été inhumés en terre consacrée.

C'est de là entre autres, que provient la croyance aux revenants et aux vampires qui selon la logique chrétienne, sont des âmes en peine car ils appartiennent ni au monde d'ici-bas ni à l'au-delà. Les revenants sont des esprits sans enveloppe charnelle et qui sont donc inoffensifs, tandis que les seconds sont des corps indûment habités par leur âme revenue du Purgatoire, des revenants en corps.

2.3) Coutumes mortuaires (60)

Sous l'angle archéologique, le vampirisme a fait l'objet d'études sérieuses de la part de savants confirmés, d'origine allemande et soviétique.

Dans une communication à l'université de Leipzig: *Découvertes archéologiques de vampires sur le territoire d'occupation des Slaves de l'Ouest (Leipzig, 1952)*, le professeur Rudolf Grentz confronte légendes orales, traditions et récits relatifs aux vampires en pays slaves, avec les découvertes archéologiques effectuées dans ces mêmes pays, sur des tombes datant du 11^{ème} au 13^{ème} siècle.

Un certain nombre de coutumes ayant pour objet d'immobiliser le défunt ont été découvertes.

Outre les pierres écrasant les cadavres, et la perforation du crâne par des clous en fer ou des pierres pointues, l'archéologie a mis en évidence une autre mesure propre à empêcher le vampire de bouger et mastiquer: le caillou ou le bout de métal que l'on déposait dans la bouche du « mort ». Les Slaves ajoutaient fréquemment une pièce de monnaie dans la main du cadavre. On peut rapprocher ce fait de la coutume de la Grèce antique qui voulait que l'on conservât une obole pour Charon, le nocher d'Hadès*.

Rudolf Grentz mentionne aussi la présence d'un morceau d'argent entre les deux incisives supérieures.

Son collègue E. Chmournov quant à lui a découvert que dans une nécropole (à Lagov), tous les cadavres d'enfants ont été inhumés avec une pièce d'argent dans la bouche et certains furent cloués par les mains à la planche qui forme le fond du cercueil.

Parfois, ce sont des objets métalliques que l'on a enfoncés dans la bouche du mort: couteau, clou, pointe...comme en témoignent les découvertes de l'archéologue Boehlich, à Gōda.

2.4) Cadaver sanguisugus (30)

C'est à partir du 11ème siècle que commencent à se répandre des rumeurs relatives à des défunts dont le corps est retrouvé intact à l'extérieur de leur tombe.

Collin de Plancy rapporte d'ailleurs ces phénomènes dans son Dictionnaire Infernal.

La notion de morts-vivants suceurs de sang, synthèse de légendes païennes, telles les sagas nordiques, et du christianisme médiéval, viendrait principalement d'Islande, des pays Scandinaves et des îles Britanniques où les celtes ont rapporté leurs croyances.

Dès le 12ème siècle en Angleterre, on trouve les exemples les plus significatifs dans les chroniques rédigées en latin comme *De Nugis Curialium* de Walter Map, où les défunts excommuniés sortent chaque nuit de leur tombe pour tourmenter leurs proches. En ouvrant les cercueils, on découvre les cadavres intacts et maculés de sang.

Faute d'un terme spécifique, les chroniqueurs anglais les nommèrent « cadaver sanguisugus ».

Il s'agit bien ici de vampires. Si les îles Britanniques ont été le théâtre des premières manifestations relatées du vampirisme, le phénomène n'a subsisté que de façon épisodique jusqu'à la Renaissance sans laisser de traces profondes et durables dans l'imaginaire collectif.

2.5) Epidémies et superstitions (30)

Ce n'est qu'au 14ème siècle que le vampirisme devient véritablement endémique et cela principalement en Prusse orientale, en Silésie et en Bohême.

Le phénomène qui n'a eu jusque là qu'un caractère anecdotique se généralise et l'on constate que ces manifestations spectaculaires de vampirisme coïncident avec les grandes épidémies de peste.

Pour éviter la contagion, on se hâte d'enterrer les victimes de la maladie sans même s'assurer de leur mort clinique. Quelques jours plus tard en ouvrant un caveau de famille, on retrouve des cadavres parfaitement conservés mais souillés de sang. Il n'en faut pas plus pour imaginer qu'ils sont devenus vampires. Les malheureux ont probablement souffert une longue et atroce agonie dans leur cercueil et se sont infligés des blessures en essayant vainement de se libérer de leur prison de bois.

2.6) Les deux monstres du 15ème siècle (30)

2.6.1) Gilles de Rais

En France, le procès de Gilles de Rais en 1440 connaît un immense retentissement et aujourd'hui encore, son nom est associé au vampirisme grâce en particulier à JK Huysmans qui dans *Là-bas* (1891) tend à voir en lui un authentique vampire.

Ancien compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, Gilles de Rais s'étant retiré dans ses terres, il s'adonna à l'Alchimie, pensant trouver dans le sang le secret de la pierre philosophale. Ces pratiques ayant éveillé en lui des instincts pervers, il fera périr d'en d'horribles tortures des centaines d'enfants.

En fait, ce personnage qui correspond plutôt à l'image de l'ogre ou de Barbe-Bleue est néanmoins cité comme un vampire historique.

2.6.2) Vlad IV l'Empaleur

urnommé Tepes (l'Empaleur) et Dracul (diable ou dragon), il est à la fois un héros national roumain qui a courageusement contribué à libérer son pays contre les envahisseurs Ottomans, et un tyran sanguinaire qui a fait empaler des milliers de personnes pour son seul plaisir...

Les sinistres exploits de Vlad Tepes ont alimenté de nombreuses chroniques de l'époque et fait de lui un personnage légendaire dont le nom est devenu aujourd'hui inséparable du vampire. Sa cruauté éveillera quatre siècles plus tard l'attention de Bram Stoker qui s'en inspirera pour son fameux roman *Dracula*.

Le tyran Vlad IV
surnommé l'Empaleur et le Diable
(20)



3) Le vampirisme gagne les parties les plus reculées de l'Europe de l'Est (30)

Le 17^{ème} siècle a été une période capitale pour la propagation des superstitions relatives aux vampires dans les Balkans, la Grèce, la partie orientale de l'Empire Austro-Hongrois et la Russie.

Au moyen-âge, des manifestations de morts-vivants avaient été attestées dans presque toute l'Europe Occidentale. Des pays comme la France, la Grande-Bretagne, le Portugal n'avaient pas été épargnés.

Au 16^{ème} siècle de tels phénomènes se sont faits de plus en plus rares à l'Ouest de l'Europe, tandis qu'à l'Est ils se sont brusquement amplifiés.

Cette différence peut s'expliquer par plusieurs facteurs.

- Le premier est d'ordre sociologique:

A la fin du 16^{ème} et au 17^{ème} siècle, les pays de l'Est de l'Europe sont pauvres et d'accès difficile. Les grandes découvertes de la Renaissance ont bien du mal à pénétrer dans ces régions lointaines où en dehors de la bourgeoisie des villes, la majorité de la population (des paysans) est analphabète.

- Le second facteur est d'ordre religieux:

L'église de Rome mène avec l'inquisition une lutte impitoyable contre l'hérésie (surtout dans les pays latins d'obédience catholique), et l'église Anglicane se livre sous le règne des Stuart* à une chasse aux sorcières sans précédent. Par contre, en Orient, les églises de rite Byzantin ont une attitude beaucoup plus souple à l'égard des superstitions, allant même jusqu'à les intégrer parfois dans leur liturgie.

4) L'explosion du vampirisme dans la première moitié du 18ème siècle (30)

En plein siècle des Lumières, la raison triomphe et les superstitions battent en brèche.

Mais le vampirisme explose. Le phénomène prend la dimension d'une véritable psychose collective affectant des régions entières et suscitant l'intérêt des plus hautes autorités civiles, militaires et religieuses.

En effet, devant l'ampleur prise par les événements, les autorités sont contraintes à prendre des mesures pour sauvegarder l'ordre public.

Lors de l'épidémie de peste qui ravage la Prusse Orientale en 1710, elles procèdent à des enquêtes systématiques sur les cas de vampirisme qui leur sont signalés, allant même jusqu'à faire ouvrir les tombes des cimetières. Ceci dans un but, découvrir les présumés vampires que l'on accusait d'être les responsables de la calamité.

Le 18ème siècle qui symbolise pourtant le triomphe de la raison sur la superstition voit des médecins et ecclésiastiques de renom consigner, analyser et répertorier les récits concernant toutes les prétendues manifestations vampiriques.

Toutefois en France, les auteurs de l'Encyclopédie sont agacés par tout le bruit fait autour des vampires et Voltaire s'en indigne dans son Dictionnaire Philosophique. Rousseau fustige la croyance aux vampires dans une lettre adressée à l'archevêque de Paris.

5) Comment devient-on vampire?

5.1) Croyances populaires et littérature

Si tout être humain est théoriquement susceptible de devenir vampire après sa mort, certaines personnes le sont plus que d'autres comme les excommuniés, les suicidés, les victimes de mort violente, les sorciers et loups-garous, et toute personne qui n'a pas bénéficié d'une sépulture chrétienne. Certains individus sont prédisposés à ce funeste destin en raison de particularités comme le fait d'être né avec des dents dans la bouche, un « bec de lièvre », ou né « coiffé » c'est à dire le crâne recouvert d'un fragment de placenta ou de la membrane amniotique. Ceux qui ont les yeux très foncés ou d'un bleu très clair, les cheveux roux comme Judas etc...

Dans la littérature, c'est généralement par la morsure du vampire et l'absorption du sang coulant dans les veines de celui-ci, que l'on devient vampire à son tour. (30)

Une autre interprétation que l'on retrouve dans le film *Dracula*, de Francis Ford Coppola, ramène l'origine du monstre à une punition divine résultant d'actes et de paroles blasphématoires.

5.2) Le vampire folklorique

5.2.1) Descriptions (20)

Il est intéressant de constater que le vampire « traditionnel » tel qu'il apparaît dans le folklore d'Europe centrale (et décrit dans le Rapport de Hongrie au 18ème siècle) est bien éloigné du personnage que l'on commence à trouver dans la littérature du 19ème siècle.

Préserver de la raideur et de la corruption cadavérique (il ne se décompose pas), il est laid, avec un système pileux anormalement développé (surtout dans la paume de la main). Il n'a aucun pouvoir de séduction et pas de « besoin sexuel ». Mais surtout, il n'est pas mentionné l'existence de canines hypertrophiées. Par contre, une idée reçue à l'époque est que ces « morts » mâchent dans leur cercueil.

5.2.2) La mastication des morts (42)

Dans sa dissertation, *De masticatione mortuorum in tumulis* (1728), Michaël Ranft relate ces informations (sans pour autant y adhérer):

-Ces morts mâchent en faisant des bruits de bouche.

Ils dévorent leur linceul avec leur propre bouche. (...)

*Tous les rapports sur les mastications concordent, les morts mâchent avec leurs dents, dans les tombeaux, avec un bruit aussi puissant que celui des porcs, d'où le nom de *Schmazenden Todten* (morts mâcheurs) qu'on leur a donné.*

Les rapports fournis sur les morts qui mâchent, en majorité, s'accordent pour dire que le mort a dévoré et avalé, de ses vêtements funéraires, tout ce qu'il a pu atteindre avec sa bouche.

Ainsi on parle de personnes qui racontent avoir vu de leurs propres yeux que des cadavres avaient lacéré leur linceul et qu'ils l'avaient même ingurgité.

Luther* aurait également reçu une lettre d'un prêtre lui écrivant qu'un mort s'était acharné à mâcher ses propres entrailles.

Harsdörffer dans son Théâtre Tragique cite l'exemple d'un homme en Moravie qui aurait dévoré le suaire d'une femme voisine.

Pour empêcher le mort de mâcher, on mettait parfois dans les cercueils une motte de terre sous le menton, ou on lui serrait la gorge avec un mouchoir.

Notons toutefois que ce genre « d'activité gastronomique » ne concerne pas tous les cas de vampires. Peter Plogojovitz, premier « vrai » cas officiel relaté dans un rapport envoyé à l'administration impériale de Belgrade en 1725 y est décrit avec tous ses vêtements intacts.

Le rapport dira toutefois:

-La seule chose qui semble appartenir à ce motif est le sang qu'on a trouvé dans la bouche du défunt et qu'on a pensé sucé par lui sur des gens qu'il aurait tués.

Les inhumations précipitées, liées aux états de catalepsie, d'ivrognerie, de léthargie justifient incontestablement le déplacement des corps, la dévoration des chairs, la lacération éventuelle des linceuls, par de malheureux enterrés vivants qu'on ne saurait confondre avec les vampires. La présence chez les Romains d'un ogre fort bien dénommé Manducus, les coutumes visant à sustenter les morts, la goinfrerie de certaines peuplades, expliquent en partie le maintien de la superstition.

Rachilde ne manque pas d'y faire allusion dans *Le Grand Saigneur*:

Il serait peut-être de très mauvais goût d'insister, ici, sur la goinfrerie de nos ennemis qui les porte naturellement à rêver qu'ils mangent encore même durant leur sommeil éternel!

Mérimée, quant à lui, avait évoqué le sujet dans *La Guzla*, à propos d'un certain Jeannot:

Quand il fut dans le cimetière, il regardait à droite et à gauche, et il entendit comme quelqu'un qui rongait, et il pensa que c'était un broucolaque (mort mâcheur) qui mangeait dans son tombeau.

Hélas! hélas! dit-il, je suis perdu; s'il me regarde, il voudra me manger, car je suis si gras! Il faut que je mange de la terre de son tombeau, autrement s'en est fait de moi.

Alors il s'est baissé pour prendre de la terre, mais un chien, qui rongait un os de mouton a cru que Jeannot voulait le lui prendre: il lui a sauté à la jambe et l'a mordu jusqu'au sang. (60)

5.2.3) Autres caractéristiques (30)

La littérature puis le cinéma, ont donné du vampire légendaire une image un peu déformée qui tend à grossir exagérément certains traits ou au contraire, à en minimiser d'autres.

Par exemple, l'absence d'image spéculaire (pas de reflet dans un miroir) n'est pas un trait universel du vampire. Cette croyance n'est attestée que dans certaines régions de culture Germanique où il est également dépourvu d'ombre. Le reflet et l'ombre symbolisent l'âme que le mort-vivant est censé avoir perdu.

Egalement, le pieu (qui rappelle la dent) plongé dans le coeur du vampire constitue bien un des meilleurs moyens de mettre fin à son existence sacrilège mais ne s'avère pas toujours suffisant. A vérifier!

Le vampire folklorique en général ne mord pas ses victimes. Il les étrangle et aspire le sang par succion à travers les pores de la peau, ou il les dévitalise à distance.

L'hypertrophie dentaire chère aux écrivains et aux cinéastes a donc été inventée de toutes pièces par la littérature de fiction puis reprise par le cinéma.

6) Métamorphoses littéraires du vampire

6.1) Introduction: les dents un outil indispensable pour tout vampire qui se respecte (20)

Sur le plan littéraire, Horace (lamies*), Ovide (striges*), Philostrate (empuses*) ont donné aux démons féminins de l'Antiquité leurs lettres de noblesse.

La goule* a été immortalisée dans de nombreux récits des mille et une nuits. Victor Hugo (Les orientales, 1829), Honoré de Balzac (les contes drolatiques, 1833), Charles Baudelaire (Les métamorphoses du vampire, 1866) entre autres, se sont laissés entraîner par le mythe.

Les fameuses canines acérées constituent un élément physique faisant sa première véritable apparition dans Varney le vampire de James Malcolm

Rymer (1840) et Carmilla de Sheridan le Fanu (1872) puis rendu définitivement célèbre dans Dracula de Bram Stoker (1897).

Désormais, le signe distinctif pour reconnaître un vampire est assez simple; ce dernier voit s'allonger ses canines au fur et à mesure que le mal vampirique s'empare de lui. (40)

Le thème ayant donné lieu à d'innombrables récits, livres..., nous avons volontairement sélectionné quelques oeuvres parmi les plus célèbres et les plus significatives pour la suite de cette étude.

6.2) Varney le vampire (17)

Varney le vampire est une horrible histoire publiée au milieu du 19ème siècle dans le Penny Dreadfuls, l'équivalent de certaines BD d'aujourd'hui.

Son visage est blême, comme si aucune goutte de sang n'y coulait. Ses yeux ont l'éclat du métal poli, et, lorsqu'il entrouvre les lèvres, il laisse apparaître une effrayante rangée de dents, démesurément longues et effilées comme celles d'une bête féroce, et d'un blanc hideux. Son regard est aussi hypnotique que celui d'un serpent. Varney jouit de tous les plaisirs à la fois lorsqu'il parvient à profaner la couche d'une jeune fille en la saignant à blanc dans un effroyable bruit de suction.



6.3) Dracula: le roman de Bram Stoker

Le comte Dracula est incontestablement le vampire le plus célèbre de tous.

Il allie pouvoir érotique et capacité à susciter horreur et épouvante. C'est une figure ambivalente associant beauté et laideur, attirance et répulsion. (29)

Dans son roman, Bram Stoker insiste sur la description des organes dentaires du comte et des autres vampires.

•Dracula: (53)

-la bouche, ou du moins ce que j'en voyais sous l'énorme moustache, avait une expression cruelle, et les dents, éclatantes de blancheur, étaient particulièrement pointues; elles avançaient au-dessus des lèvres dont le rouge vif annonçait une vitalité extraordinaire; chez un homme de cet âge.

-Le comte (...) recula en souriant d'un sourire qui me parût de mauvaise augure et qui me laissa encore mieux voir ses dents proéminentes.

-Son visage était dur, cruel, sensuel, et les énormes dents blanches, qui paraissaient d'autant plus blanches entre les lèvres couleur rubis, étaient pointues comme les dents d'un animal.

-Il riait de sa bouche rouge, et quand il se retourna pour regarder par-delà les arbres, là où les chiens aboyaient, ses dents blanches et pointues brillèrent au clair de lune.

-Les dents blanches et pointues que l'on entrevoyait derrière les lèvres gonflées d'où le sang dégoulinait, étaient prêtes à mordre comme celles d'une bête sauvage.

-Quand le comte nous vit, il ricana hideusement, découvrant ainsi des canines longues et pointues, mais aussitôt l'affreux sourire fit place à un froid regard.

Les canines du comte: à gauche Christopher Lee en 1958, à droite David Peel en 1960. (30)



•Les trois femmes vampires du roman:

-Toutes les trois avaient les dents d'une blancheur éclatante, et qui brillaient comme des perles entre leurs lèvres rouges et sensuelles.

-elle se pouléçhait réellement les babines comme un animal, à tel point que je pus voir à la clarté de la lune la salive scintiller sur ses lèvres couleur de rubis et sur sa langue rouge qui se promenait sur les dents blanches et pointues.

-et ce que je sentis, ce fut la caresse tremblante des lèvres sur ma gorge et la légère morsure de deux dents pointues.

•Lucy; jeune femme mordue par le comte:

-sa bouche ouverte laissait continuellement voir ses gencives exsangues. Ses dents paraissaient plus longues, plus pointues encore que le matin même et, à cause d'un certain effet de lumière, on avait l'impression que les canines étaient encore plus longues et plus pointues que les autres dents.

-Nous vîmes comme une convulsion de rage passer sur ses traits, et ses dents pointues se rejoignirent avec bruit, comme si elle avait mordu quelque chose. -il tendit la main vers la morte. D'un geste qui me fit frémir, il releva les lèvres, découvrit les dents blanches. Regardez, reprit-il: elles sont devenues pointues. C'est avec celles-ci- et il touchait les canines- qu'elle a mordu les enfants.

-un cri rauque propre à vous glacer le sang, s'échappa des lèvres rouges; les dents pointues s'enfoncèrent dans les lèvres au point de les couper, et elles se couvrirent d'une écume écarlate. (53)

6.4) Entretien avec un vampire (44)

Ecrit par Anne Rice, publié en 1976 et généralement connu sous le nom de Chroniques des vampires avec trois autres romans, il constitue une oeuvre maîtresse de ces dernières années sur le vampirisme.

L'histoire: un journaliste interviewe un jeune homme, Louis, qui prétend être un vampire. Celui-ci raconte alors en détails son histoire, sa façon de vivre, et lui fait part de ses désirs, de ses angoisses et de son pathétique amour pour la petite Claudia, enfant-vampire.

-Ses veines bleues palpitaient derrière sa chair rose et grisâtre. Même le jaune de ses dents m'était attirant, et le tremblement de sa lèvre fut près de m'hypnotiser.

-Lestat avait planté ses dents dans sa gorge, et l'esclave se pétrifia, comme sous l'effet d'une morsure de serpent.

-J'enfonçai dans son cou mes dents, qui ne faisaient que commencer leur transformation. Je dus déchirer la chair, au lieu de la percer...

-C'était Lestat qui (...) grimaçait de telle façon que ses deux longues canines étaient largement découvertes.

-Le vampire regardait le jeune homme qui baissa timidement les yeux sur la table. Mais il avait déjà contemplé, et avec insistance, la bouche du vampire. Les lèvres en étaient d'une texture différente de sa peau, d'aspect soyeux mais d'une blancheur redoutable, il avait également entr'aperçu les dents blanches, mais le vampire souriait de telle manière qu'il ne les révélait jamais complètement, et le jeune homme n'avait même pas pensé jusque là à l'existence de ces crocs caractéristiques.

-Un rayon de lune fit luire ses pupilles et ses deux canines aiguës.

-tandis que je me débattais pour repousser sa tête, ses crocs touchèrent la chair de mon cou. (44)

7) Le siècle des lumières contre la superstition (30)

Pour comprendre certains aspects du symbolisme de la dent du vampire, il est important de préciser l'état d'esprit et la pensée qui règnent à cette époque. Le vampirisme est devenu l'un des principaux sujets de conversation dans les universités et les salons littéraires vers la fin du 18ème siècle, en particulier en France et en Allemagne. Pourtant les événements prétendument surnaturels qui ont si fortement tourmenté les esprits pendant les trois premières décennies de ce siècle se sont raréfiés. Les idées positivistes véhiculées par les lumières font lentement leur chemin dans les parties les plus reculées du territoire Européen et, l'époque des grandes épidémies de peste est passée. La croyance aux vampires va donc connaître un véritable déclin. On enregistrera de nouvelles manifestations vampiriques au 19ème siècle, mais elles ne constitueront plus un phénomène de masse et l'industrialisation de l'ensemble de l'Europe va progressivement imposer de nouveaux modes de vie et faire reculer les superstitions du passé. La pensée rationnelle triomphante au siècle des Lumières a eu raison du vampire légendaire mais elle ne l'a pas chassé des imaginations. Au contraire, s'insurgeant contre le positivisme matérialiste ambiant et exprimant la nostalgie d'un passé magique et fascinant, le mouvement romantique ne va pas tarder à redonner vie au vampire. Ainsi, le roman de Stoker, pur produit de la société victorienne, a fait naître un véritable mythe moderne qui pérennise et revivifie le substrat légendaire du vampirisme en même temps qu'il en modifie profondément la signification. C'est là où les dents du vampire vont alors prendre toute leur valeur symbolique.

7.1) Le triomphe d'une pensée rationnelle (30)

La révolution qui a commencé à transformer le paysage européen dès la seconde moitié du 18ème siècle a engendré un monde nouveau où les sorcières, les revenants du passé n'ont plus de place. Tout en puisant, comme nous l'avons vu, ses racines dans les temps les plus reculés de l'humanité, le vampire est l'une des dernières créations de l'imaginaire européen.

Concrétisant des peurs ancestrales, il a vu le jour à l'aube des Lumières, dans une Europe rurale peuplée de paysans superstitieux. Analysé, disséqué et aussi ridiculisé par les encyclopédies du 18ème siècle, il aurait dû logiquement disparaître. De fait, dans la seconde moitié de ce siècle, on ne parle plus beaucoup de vampires dans les gazettes mais on est émerveillé par ces autres prodiges que sont les progrès de la science et de la technologie.

La science positiviste triomphe, tandis que s'élabore une idéologie dominante imposée par la grande bourgeoisie des affaires. Elle est fondée sur le travail, la rentabilité, le respect de la hiérarchie et de la religion (véritable pilier de l'ordre social). C'est l'Angleterre victorienne dans la seconde moitié du 19ème siècle, qui incarnera le mieux ce véritable carcan socioculturel, où tout ce qui s'écarte de la bienséance et des valeurs établies est occulté, voire réprimé sévèrement. C'est pourtant au sein de cette Angleterre que paraîtra Dracula de Stoker!

7.2) Romantisme et renouveau du vampirisme (30)

Le romantisme, à la fin du 18ème siècle, peut être considéré entre autre comme une manifestation de rejet du positivisme des Lumières et de la révolution industrielle.

Les romantiques anglais du début du 19ème siècle manifestent un vif intérêt pour le surnaturel. Le vampirisme va devenir une sorte de métaphore de la passion funeste chère aux romantiques. Ceci constitue un premier détournement du mythe car les revenants et vampires du folklore d'Europe centrale n'étaient pas vraiment ce qu'on peut appeler des séducteurs...

7.3) Erotisme vampirique (30)

C'est dans ce contexte qu'apparaissent les romans comme Varney, Carmilla, qui vont servir à Stoker pour Dracula.

Dans les dernières décennies du 19^{ème} siècle, la mode des histoires de revenants atteint toutes les couches de la société victorienne. L'hypocrisie du système est telle que l'on peut se permettre d'écrire les histoires les plus horribles et les plus scabreuses pour peu que les choses soient dites à mots couverts et que la morale établie triomphe dans le dénouement. Ceci permet d'échapper aux foudres de la censure.

Dans *Carmilla*, le Fanu exploite habilement la dimension sexuelle du vampirisme: il fait de son personnage une créature sensuelle. *Carmilla* est censée incarner le Mal absolu dans l'optique de la morale victorienne. Cette histoire est à la fois édifiante puisque le mal est vaincu grâce à l'aide de Dieu. Mais elle est aussi scandaleuse puisqu'elle relate les relations qui s'instaurent entre la femme vampire et sa victime féminine.

Le Fanu parvient ainsi à satisfaire les goûts pervers de ses lecteurs tout en respectant les canons de la morale officielle.

La publication de *Dracula* constitue à la fois un renouveau de l'esprit « gothique* » du 18^{ème} siècle, et surtout le fondement d'un véritable mythe des temps modernes.

Manichéen* à souhait, le roman satisfait aux canons de la morale établie puisqu'il illustre le combat triomphant de la vertu contre le vice.

Toutefois la sensualité trouble qui transparaît implicitement, est une interpellation à un lectorat qui sans se l'avouer ouvertement, étouffe sous les tabous de la morale et le carcan de la bienséance officielle. (30)

Cette période va donc officialiser l'image du vampire séducteur démoniaque utilisant un outil de taille, en l'occurrence ses canines, pour réaliser ses méfaits. La description des scènes de morsures étant particulièrement explicite quant à leur nature érotique et sexuelle, on peut facilement admettre que des auteurs comme Stoker, Le Fanu... ont volontairement ajouté la paire de canine pour casser ce moule rigide de la bonne morale.

Bien loin des divinités assoiffées, des pervers sanguinaires du moyen-âge et des morts mâcheurs, la littérature romantique consacre le vampire et ses dents, avec, dans le rôle nouveau du « saigneur sensuel »: *Dracula*.

7.3.1) Dans le roman *Dracula* (40)

Sexualité et vampirisme vont de pair. Il est évident à la lecture de *Dracula* et à la vision des films traitant de ce sujet, que l'un est synonyme de l'autre.

On peut relever au gré des différents chapitres de *Dracula*, toutes sortes de variations érotiques.

L'amour de groupe (Dracula et les trois femmes vampires, Lucy recevant le sang sous forme de transfusion de trois hommes différents.)

L'amour homosexuel clairement évoqué dans la scène de séduction entre le comte et Jonathan Harker, Mina et Lucy.

On peut même relever la nécrophilie (les différents hommes profanant la tombe de Lucy pour empaler son corps avec un pieu).

Tout le folklore vampirique morsure, sucion, dents érectiles... n'est qu'une succession d'actes sexuels suggérés.

Quelques exemples (53)

- Toutes les trois avaient les dents d'une blancheur éclatante, et qui brillaient comme des perles entre leurs lèvres rouges et sensuelles (...). J'éprouvais à la fois désir et épouvante. Oui je brûlais de sentir sur les miennes les baisers de ces lèvres rouges.

- (...) la légère morsure de deux dents pointues, je fermai les yeux dans une extase langoureuse.

7.3.2) Dans Entretien avec un vampire (44)

-Son dos se cambra quand ses seins nus entrèrent au contact des boutons de l'habit du vampire, dont elle étraignait le cou et les bras. Elle se raidit, cria lorsqu'il planta ses dents, mais son visage resta calme. Sur la fesse ronde de la fille brilla la main blanche du vampire.(...) la main blanche du vampire aux cheveux châtain trembla, et il retira ses dents de la gorge de la fille, dont la tête se renversa.

-Il pencha la tête, posant ses lèvres sur ma chair qui devait lui sembler si froide, si morte. Je plongeai les dents dans sa peau (...) vague après vague, les palpitations de son coeur déferlèrent en moi tandis qu'arraché à la pesanteur je berçais nos deux corps réunis, tout en dévorant son extase, son plaisir conscient.

-Pour les vampires l'amour physique ne peut culminer et n'être satisfait que dans le meurtre. Je parle d'un amour qui m'attirait à lui.

8) La nature du vampire Dracula

8.1) Personnalité (29)

Si Bram Stoker n'avait fait de son personnage qu'une incarnation du Mal absolu, celui-ci n'aurait probablement pas connu une longue postérité. Or ce qui fait tout l'intérêt de Dracula, c'est que tout en étant détestable, brutal et pervers, il a un charisme incontestable.

Ce personnage dispose tel un seigneur oriental, d'un véritable harem dans son château. Le roman ne nous dit pas comment il a réussi à pénétrer de nuit dans la chambre de Lucy, mais toutes les suppositions sont permises pour parvenir à ses fins. Dracula apparaît d'ailleurs comme la quintessence de la virilité: au physique il est très grand, il jouit d'une force herculéenne. De plus, le séjour revigorant qu'il fait à Londres ne tarde pas à le rajeunir.

Au delà de la figure diabolique qu'il incarne, Dracula est bien un séducteur qui atteint un statut héroïque. Il représente au négatif, l'image d'un Don Juan immortel.

Il ne craint ni Dieu ni les hommes et aucune femme ne peut lui résister.

Dracula combine des attributs humains qui le rendent familier, identifiable, et des signes d'étrangeté. Sa nature composite, hybride, rend difficile toute tentative de définition, de « catégorisation » et donc de contrôle.

Le vampire est caractérisé par l'idée de permanence, il nous échappe et échappe à notre entendement. Il représente quelque chose qui a été, qui vient de la nuit des temps, continue d'imposer sa présence et s'inscrit dans l'avenir.

Il n'est pas seulement cette créature pourvoyeuse d'effroi, incarnation du Mal menaçant l'ordre naturel et social. C'est aussi un personnage fascinant qui allie pouvoir érotique et capacité à susciter horreur et épouvante. C'est une figure ambivalente qui associe beauté et laideur, attirance et répulsion.

Il inspire à ses victimes des désirs motivés par la volonté inconsciente ou non, de transgresser les limites naturelles et les interdits d'ordre sexuel notamment.

Il devient support des fantasmes les plus divers ou des phobies les plus enracinées en relation avec la subversion d'un ordre établi. Il agit comme révélateur de la nature profonde de l'être et de ses pulsions refoulées par la société et sa morale.

Ses dents lui servent évidemment à s'abreuver au cou des victimes et à boire ainsi la liqueur de la vie. C'est grâce au sang qu'il acquiert des forces qui lui permettent de survivre ou rajeunir, jusqu'à ce qu'un individu plus soupçonneux lui plante le pieu fatal.

Les dents du vampire apparaissent comme un substitut du membre masculin qui lui permettent de perforer la victime et de la consommer à l'instar d'un acte sexuel normal. C'est d'ailleurs au sexe féminin que peuvent faire penser les traces laissées à la jugulaire par les dents acérées de Dracula. (40)

8.2) Autre Interprétation symbolique du vampire et de ses crocs (12)

Le vampire ne survit que par sa victime à laquelle il prend sa substance. L'intégration se fonde sur la dialectique du persécuteur persécuté, de l'avalé et de l'avalant. Le vampire (et ses crocs) symbolise l'appétit de vivre qui renaît chaque fois qu'on le croit apaisé et que l'on s'épuise à satisfaire en vain, tant qu'il n'est pas maîtrisé.

En réalité on transfère sur l'autre cette faim dévoratrice alors qu'elle n'est qu'un phénomène d'autodestruction. L'être se tourmente et par ses crocs se dévore lui-même, tant qu'il ne se reconnaît pas responsable de ses propres échecs, il imagine et accuse un autre. Lorsque au contraire l'homme assume ses responsabilités, qu'il accepte son sort de mortel, le vampire s'évanouit. Il existe, tant qu'un problème d'adaptation à soi-même ou au milieu social n'a pas été résolu. On est alors psychologiquement rongé et l'on devient un tourment pour sa propre personne et pour les autres. Ici, le vampire symbolise une inversion des forces psychiques contre soi-même.

9) Dracula sur un fauteuil: psychanalyse approfondie (26)

9.1) Freud et l'oralité

Les dernières années du 19^{ème} siècle marquent l'apogée de la décadence victorienne et l'aube de la psychanalyse. L'année de publication de *Dracula* coïncide avec le début des recherches psychanalytiques de Freud.

Selon le modèle complexe de la conduite humaine tel que Freud le conçoit, la pulsion érotique constitue une composante importante de l'énergie psychique. Si cette pulsion est réprimée, il en résulte des sentiments de culpabilité et des névroses, à moins que n'interviennent d'autres mécanismes « sains » de défense.

Freud a postulé une série de stades qui se chevauchent, dans le développement sexuel.

Chacun de ces stades se caractérise par la préoccupation accordée à certaines parties du corps.

- Le bébé entre d'abord dans le stade oral au cours duquel il emploie sa bouche et ses dents pour trouver son plaisir et explorer le monde. Il aime à sucer le sein et, après la percée des dents, cherche à le manger.

Cette phase orale n'est pas pré-sexuelle, mais intensément sexuelle. Le roman *Dracula* nous frappe par son « oralité » et, dans cette mesure, il illustre ce que certains appellent l'infantilisme régressif. La langue anglaise regorge de termes qui associent les plaisirs sexuels et digestifs. On dit à celui-celle qu'on aime honey, sugar...

En France, on dit mon petit sucre d'orge etc...

La morsure d'amour, le « suçon » provient sans doute d'un désir inconscient de dévorer le partenaire.

- Après le stade oral vient le stade anal où l'enfant prend un plaisir physique à retenir ses excréments, puis à les expulser.

- Plus tard, entre 3 et 5 ans, le petit garçon connaîtra une fixation sur son pénis.

Au cours de ce stade dit « phallique », l'enfant mûrit, affronte le complexe d'Oedipe*. Ses sentiments vis-à-vis de sa mère prennent des connotations sexuelles et vont de pair avec une rivalité hostile vis-à-vis du père. L'enfant nourrit des craintes de castration et transpose cette menace contre son père. L'application de la psychanalyse à *Dracula* soulignera une obsession de la sexualité infantile et ses préoccupations à la mort.

Freud affirmait qu'une peur morbide (comme ici la crainte des vampires) désignait vraisemblablement des instincts sexuels réprimés.

Le vampire du folklore rend visite, la plupart du temps aux membres de sa famille. L'expression même du vampirisme contient donc l'inceste. L'emploi dans *Dracula*, de métaphores centrées sur la famille (en particulier la manière dont est traitée la concurrence des figures de père comme Mr Van Helsing, Mr Swales...) semble confirmer l'idée que le roman se tisse autour du complexe d'Oedipe.

Le comte *Dracula* représente une figure de père, doté d'une puissance sans égale. Patriarche de son domaine, il domine une famille qui réside dans son château et cherche à étendre ses liens du sang en acquérant des colonies de vampires subordonnées à son autorité. Il les procréera par la **MORSURE**, non pas par l'acte sexuel.

Les tendances sexuelles du comte soulignent encore son « caractère enfant ». *Dracula* reste infantile dans son développement psycho-sexuel. Son activité sexuelle n'est pas encore entrée dans le stade phallique: il en est resté au stade oral et anal. En effet, à son éternelle préoccupation: mordre et sucer le sang,

Stoker ajoute de fréquentes références aux odeurs nauséabondes qui émanent des lieux habités par le comte. Elles évoquent la puanteur des excréments. Il semblerait que le seul aspect non infantile de Dracula réside dans son âge: plus de 400 ans!

Cependant, il peut sembler erroné de voir en Dracula la seule et grande source d'horreur qui parcourt le roman. Cet honneur échoirait bien mieux aux femmes-vampires.

Harker sait fort bien d'où émane sa terreur.

Il est démentiel de penser que de toutes les horreurs qui se tapissent dans ce château odieux, le comte me semble, à présent, la moins terrible. (53)

La plus grande peur inconsciente, c'est la femme DEVOREUSE. La figure de la mère dont le désir menace.

9.2) Le sadisme oral

Le sadisme oral dérive de la découverte par un enfant, de sa capacité d'utiliser ses dents pour infliger une douleur.

La bouche qui suçait d'abord la poitrine peut à présent mordre et tente de la dévorer. En d'autres termes, pratiquer le cannibalisme et extraire du sang. L'apparition des dents offre au bébé la première opportunité de faire mal et de montrer des instincts agressifs. L'impulsion originale (sucrer le sein), n'est pas abandonnée mais adaptée dans la vie adulte, sous forme de baisers qui conservent une signification sexuelle.

Le caractère coupant des dents, chez un bébé, assume une place critique dans son développement émotionnel. Si les dents peuvent infliger une douleur à la mère, ses dents à elle peuvent aussi infliger une douleur à l'enfant.

Quand il en arrive à attendre un châtiment pour ses tendances cannibalesques antérieures, c'est la castration qui devient sa peur inconsciente.

Il semble à présent adéquat d'introduire le concept de « vagin denté », un mythe sexuel très répandu et lié au complexe de castration* décrit par Freud.

L'obsession de l'enfant mâle, liée à sa mère et à ses dents, donne naissance à un déplacement psychologique qui crée, dans son esprit, une fusion inconsciente entre la bouche de la mère et le sexe de la mère.

Le vagin s'envisage comme une bouche avec des lèvres et des dents. Pendant la menstruation, la bouche devient sanglante, présentant l'horrible image du pénis dévoré par la bouche/vagin.

Dans le roman *Dracula*, l'assaut des trois femmes-vampires qui désirent Jonathan présente une vision classique de ce mythe.

Toutes les trois avaient les dents d'une blancheur éclatante (...). Quelque chose en elles me mettait mal à l'aise, j'éprouvais à la fois désir et épouvante. Oui, je brûlais de sentir sur les miennes les baisers de ces lèvres rouges (...). La blonde s'approcha de moi (...). L'haleine était douce comme du miel, et produisait sur les nerfs la même sensation que sa voix, mais quelque chose d'amer se mêlait à cette douceur, quelque chose d'amer comme il s'en dégage de l'odeur du sang(...). Je n'osais pas relever les paupières. Je voyais parfaitement la jeune femme agenouillée, de plus en plus penchée sur moi, l'air ravi, comblé. Sur ses traits était peinte une volupté à la fois émouvante et repoussante. (53)

10) Le vampire et ses crocs au cinéma (29)

Il est frappant de constater que jusque dans les années 50, le cinéma a volontairement occulté le caractère charismatique de Dracula. Le Nosferatu de Murnau, incarné par Max Schreck est un homme de petite taille qui donne une impression de faiblesse et qui est affligé d'une laideur monstrueuse.



Nosfératu (Max Schreck, 1922)
(30)

Ce n'est qu'avec l'interprétation de Christopher Lee dans le film de Terence Fisher en 1958 que le vampire retrouve toute la prestance et le charme ambivalent que lui avait donnés son créateur. Ses cheveux épais ne sont plus plaqués avec de la brillantine comme l'étaient ceux de Bela Lugosi dans les films précédents, et lorsqu'il sourit ou s'apprête à mordre ses victimes, on découvre une paire de canines anormalement longues et acérées. Ce détail anatomique quasiment inconnu dans les films précédents fera école.

Les adaptations cinématographiques du mythe du vampire se comptent en centaines. Un personnage comme Dracula peut être repris en compte par toutes

les minorités, qu'elles soient sexuelles, politiques ou philosophiques car le vampire est un paria. Il représente l'image même de la subversion et en ce sens il apparaît dangereux pour la société car il incarne son contraire et bafoue ses lois. Il est la folie face à la raison, le plaisir face à la rigidité des mœurs. C'est peut-être pour cela que les films à son sujet ont connu et connaissent encore le succès. parceque les spectateurs apprécient les antihéros. Puisque le vampire n'a aucun interdit moral à respecter, le thème de l'homosexualité par exemple, apparaît dans de nombreux films comme dans Le bal des vampires de Roman Polanski, de façon anecdotique et humoristique (le sous-titre américain étant: Pardon me but your teeth are in my neck) ou dans des adaptations de Carmilla...

Mais ce qui importe pour le réalisateur, c'est de mettre en évidence l'arme du vampire: ses dents. D'où l'utilisation systématique de l'effet zoom et du gros plan sur la bouche. La logique veut que plus on voit les dents de près, plus elles effraient le spectateur.

Le directeur de la photographie pourra ensuite utiliser ces scènes ou ce principe pour l'affiche du film notamment.

Christopher Lee
Dracula vit toujours à Londres (30)



Illustration avec le film *Entretien avec un vampire* (un film de Neil Jordan, distribué par la Warner Bros, avec Tom Cruise et Brad Pitt).

•exemple 1:

Louis (le personnage principal) ère dans les rues sombres de la Nouvelle-Orléans. Il a perdu sa femme et ne désire plus vivre.

« Mon invitation fut ouverte à tous, à la catin pendue à mon bras, au macro qui nous suivait, mais se fut un vampire qui y répondi ».

A ce moment de la scène, Lestat le vampire se jette sur Louis et le mord. Le cadreur fait un gros plan sur la bouche ouverte et les énormes dents rouges.

•exemple 2 :

Lestat et Louis sont dans une taverne en compagnie d'une prostituée. Lestat s'adresse à elle:

« Et si je préfère goûter à tes lèvres !»

Morsure: à nouveau un gros plan sur le visage du vampire aux dents rougies par le sang.

•exemple 3:

Lestat dialogue avec Louis:

« A Paris pour un vampire il est besoin d'être intelligent. Ici, on a besoin que d'une paire de canines! »

Ba dent et le mythe du Loup-garou

1) Définition

Dans les légendes, les mythes, Homme transformé en loup qui passait pour errer la nuit dans les campagnes. (Le Petit Robert)

2) Le loup dans l'antiquité: Monstre dévorant par excellence (4,20)

De tous les animaux, le loup est certainement parmi ceux qui ont le plus marqué notre civilisation. On le retrouve dans nombre d'expressions, contes, mythes qui attestent de sa persistance dans la mémoire collective. Cette persistance résulte de l'ambivalence des sentiments inspirés par le loup, haine et crainte mais également respect et considération. Tout cela transparaît à travers ses diverses valeurs symboliques.

2.1) Chez les Egyptiens (4,8,55)

Dès les premières dynasties, le Dieu-loup Oupouaout « ouvreur de chemin » guide la barque solaire de Rê lors de sa périlleuse traversée nocturne. C'est pourquoi le sceptre royal était orné d'une tête de loup tandis qu'Osiris était accompagné d'un couple de ces animaux.

Toutefois cette affirmation contredit celle de nombreux spécialistes pour qui le loup figurait le pouvoir destructif et avaleur du soleil. (24)

Anubis, Dieu à tête de chacal ou de loup, est celui qui conduit les âmes dans les ténèbres du royaume des morts. (48)

2.2) Les Romains et les Grecs

Le loup est associé à la guerre et à la destruction avec Mars (Dieu de la guerre représenté sur un char tiré par des loups). Mais il est aussi lié à la protection et à l'apport d'énergie avec la louve romaine qui nourrit Romulus et Rémus. (11)

La lune est l'astre de Diane. Sa filiation avec le loup se complexifie lorsque son côté obscur s'incarne sous les traits d'Hécate. Cette déesse de la nuit siégeant aux enfers est associée à l'image du loup. La lune exerce sur l'animal certains phénomènes. Elle est prélude aux métamorphoses, organise ses rassemblements en meutes...Mais ce pouvoir a sa contrepartie, le loup dévore la lune à chaque éclipse. (8)

Chez les Daces*, guerriers redoutés mais colonisés par les Romains, le loup était un emblème. Leur étendard avait la forme d'un dragon avec une tête de loup à la gueule largement ouverte, toutes dents dehors. Le loup était vide et l'air qui rentrait par sa gueule produisait une sorte de hurlement propre à effrayer les ennemis. (4,18)

Dans la mythologie Grecque, il était associé à la mort et aux enfers avec Hadès qui portait un manteau en peau de loup. Mais pour certains, parcequ'il voit dans les ténèbres, il était symbole de lumière. (12,48)

La louve de Mormolycé, nourrice de l'achéron, un des fleuves entourant les enfers, était utilisée comme une sorte de croque-mitaine pour effrayer les enfants. Dès les temps les plus reculés, le loup cumule donc les deux aspects, féroce et ou bénéfique.

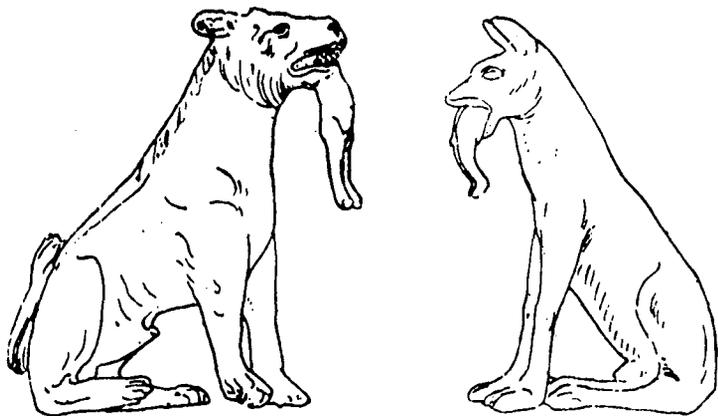
• Le loup carnassier androphage dans l'art gallo-romain: (43)

Certains chercheurs ont avancé la thèse que le dieu Gaulois, avant d'être assimilé à Dispater, à Hadès, à Sylvain, était un dieu loup. Le dieu Gaulois dont parle César est un dieu nocturne comme le loup et il réclamait disait-on, des victimes humaines.

Les deux bronzes d'Oxford, et de Fouqueure (en Charente) présentent ce caractère commun et surprenant que l'homme à moitié dévoré par le loup ne semble faire aucune résistance.

A moins d'attribuer aux artistes une singulière impuissance d'observation, d'autant plus singulière en l'espèce qu'il y en aurait deux exemples!, il convient d'admettre que la proie du carnassier est bien un mort.

Loups androphages
 Bronze d'Oxford (à gauche)
 Bronze d'Angoulême (à droite)
 (31)



Le loup totem joue le double rôle qu'on attribuera plus tard à la terre et même au dieu spiritualisé du monothéisme. Il est à la fois le père des hommes et leur tombeau. Ils viennent de lui et retournent en lui par sa gueule. Il les appelle à la vie et les résorbe quand ils ont vécu.

Une histoire étrange contée par Phlégon semble attester aussi dans le folklore Grec de la conception d'un loup divin qui dévore les hommes.

-Après la bataille des Thermopyles où Antiochus fut vaincu, un officier syrien du nom de Bouplagos, qui avait été tué, se leva du milieu des morts et annonça aux romains que Zeus tirerait vengeance de leurs forfaits. Peu de temps après, le général romain Publius fut frappé de démence et prophétisa de grandes calamités, des invasions meurtrières. Puis il monta sur un chêne et déclara à ses troupes qu'il allait être dévoré par les dents d'un loup rouge, défense à quiconque de venir à son secours!

Le loup arriva, Publius descendit de l'arbre et se laissa dévorer en présence de toute l'armée, à l'exception de sa tête que le loup abandonna. Les romains élevèrent un temple et un autel à Apollon Lykios là où la tête de Publius avait reposé. Or non seulement Publius n'avait opposé aucune résistance, mais sa tête détachée du tronc avait annoncé que le loup, ministre de Phébus Apollon, le conduirait, en le dévorant, aux demeures des bienheureux et de Perséphone. Il s'agit donc bien d'un loup infernal, de la mort « personnifiée », dont la gueule est comme la porte d'entrée de l'autre monde.

2.3) La morale judéo-chrétienne (20)

Le loup « ravisseur » et dévorateur était l'incarnation du Mal. Créature diabolique, prédateur de l'agneau chrétien, il était symboliquement l'adversaire du pasteur qui veille sur son troupeau.

Associé au péché, aux cultes païens et à la sauvagerie, le loup symbolise les forces sataniques qui en dévorant les corps, s'approprient les âmes. On représentait autrefois les enfers notamment par la gueule d'un loup géant. Cette image archétypale serait liée au phénomène de l'alternance, passage du jour à la nuit, de la vie à la mort. La gueule dévore et rejette elle est hérissée de flammes et bardée de crocs. (9,11,12)

La délivrance de cette gueule, c'est l'aurore. La lumière initiatique faisant suite à la descente aux enfers.

Le thème du loup androphage, prit donc dans la chrétienté cette signification bien pessimiste, la damnation des âmes.

Représentation du loup dévoreur de l'Enfer (1)



Pierre de Lancre, «démonologue» et conseiller au parlement de Bordeaux à la fin du 16ème siècle, déclare dans son Tableau de l'inconstance:

« Satan chérissait la forme du bouc, la plus bestiale, la plus ancienne puisqu'elle remontait aux cultes de Mendès et de la Phénicie (...)

Mais il ne lui déplaisait pas non plus d'adopter l'extérieur du loup, de cet animal redoutable, méchant et simulateur qui symbolise les faux prophètes, les esprits cauteleux qui dans le troupeau, cherchent à troubler les brebis du Seigneur. Le diable se transforme en loup plus volontiers qu'en tout autre animal parceque le loup est dévoreur et fait plus de maux que tout autre.

Aussi parcequ'il est ennemi mortel de l'agneau en la forme duquel fut figuré Jésus-Christ notre sauveur et rédempteur. » (57,59)

*Loup dévoreur de l'Enfer
Xylographie du 15ème siècle
(57)*



2.4) La mythologie Nordique Scandinave

2.4.1) Les crocs de Fenrir (18,31)

La mythologie Scandinave parle du loup Fenrir issu d'une lignée malfaisante. Il est désordre, mal, et chaos comme les trolls et les géants. Les textes le décrivent immense, les yeux mauvais, avec des crocs acérés. Sa naissance s'accompagna de la plus funeste prophétie quant à l'avenir des dieux Ases. Aussi pour plus de précautions ils adoptèrent le louveteau et décidèrent de l'élever avec le secret espoir de l'amadouer. Ils décidèrent de l'attacher avec une chaîne (lacet) magique. Cependant l'enchaînement de Fenrir ne fut pas chose aisée, et méfiant, il exigea qu'un des Dieux en guise de bonne foi mette la main dans sa gueule.

-Les Ases s'entre-regardèrent (...) et nul ne voulut avancer la main. Alors un des dieux (Tyr) tendit la dextre et la plaça dans la gueule du loup. Quand celui-ci s'arc bouta, le lacet se tendit, et plus il se démena, plus le lacet se raidit. Alors les Ases éclatèrent de rire, tous sauf Tyr: il venait de perdre la main (.../ Plus tard, Fenrir rompit sa chaîne et se répandit dans le monde pour l'engloutir. (...)-Le loup Fenrir va, gueule béante, la mâchoire inférieure contre la terre, la supérieure contre le ciel. Il béerait plus encore s'il en avait la place.

(...) Mais la fin de Fenrir approche, il est à bord du navire du mauvais génie loki, sa mâchoire touche le ciel, tandis que sa mandibule rase les vagues. Odin s'élanche vers le monstre et disparaît dans son gosier. Son fils Vidar se précipite et écrase d'un pied la mâchoire inférieure du loup. D'une main il saisit la mâchoire supérieure et lui arrache la gueule: ce sera la mort du loup.

- Une autre version du mythe est la suivante: (13)

Après que Tyr eut la main broyée, la gueule ouverte, Fenrir chercha à happer les autres; il aurait dévoré l'univers entier.

Alors les Dieux en profitent pour planter une épée entre les mâchoires .(...) Mais viendra le temps où délivré, Fenrir plantera ses crocs dans les cuisses d'argent de la lune, happera les cheveux d'or des étoiles et livrera bataille à Odin, le chef des Dieux.

Ce jour-là, sonnera Ragnarok, le crépuscule des Dieux.

Tyr met sa main entre les dents de Fenrir. Gravure de Max Koch 1906. (31)



2.4.2) Les autres loups du mythe Nordique (31)

- Skoll et Hati

Leur tâche principale, assignée par les forces obscures est d'essayer de détruire par leur gueule, les éléments célestes et cosmiques.

Ainsi ils poursuivent inlassablement le soleil (Sol) et la lune (Mani). Leur rôle est donc d'éteindre toutes les sources lumineuses dans ce monde, en les mangeant.

Skoll détruira la source active et masculine de la lumière divine, tandis que Hati en avalant la lune supprimera la source passive et féminine de cette même lumière.

Aussi, durant les éclipses croyait-on voir la prophétie se réaliser. La disparition de l'astre et l'occultation de la lumière étaient vécues comme la véritable mort du soleil et de la lune.

•Les bons loups Géri et Fréki

Ce sont les deux loups du dieu Odin désigné par ailleurs comme le « Dieu et ennemi des loups! »

Compagnons fidèles, ils représentent l'aspect bénéfique du principe lupin. Nourris par Odin lui-même à sa propre table, ils symbolisent les dévoreurs de la matière corrompue, et comme tels, participent au retardement de la fin inéluctable du monde sensible.

2.5) Mythologie de l'Inde (9)

L'Inde est terre de contrastes et de sagesse ancienne, carrefour de routes, de peuples et de langues. Dans ce contexte, les Vedas, textes rédigés entre le 18ème et le 8ème siècle avant J.C, sont une source antique de savoir. Ils parlent d'une création du monde où eau, feu et lumière ont accouché de l'univers quand Indra le dieu-roi eut vaincu les forces qui retenaient les eaux.

Dès l'origine du monde, les puissances s'affrontent dans les combats de leurs champions. Indra le taureau du soleil contre Vittra le loup de la nuit. Ainsi le mythe raconte que sans répit le loup menace les troupeaux du soleil. Il vole dans les prairies du ciel les vaches aux cornes dorées, et les enferme dans une caverne sombre et profonde. Chaque fois qu'il y parvient, c'est la nuit qui tombe sur le monde. Les textes védiques décrivent une autre lutte, celle de la caille et du loup pour ce même combat entre lumière et ténèbres.

Prise dans la gueule du loup, elle est la lumière qui cède face au soir. Délivrée des dents du monstre, c'est l'aurore qui s'avance triomphant de la nuit. Le temps est recommencement. Jour et nuit se succèdent, mais dans la mythologie Indoue, ce sont soleil et loup qui s'affrontent et gagnent tour à tour.

Loup dévoreur: miniature Indienne du 18ème siècle. (9)



2.6) La Chine ancienne (48)

Dans la Chine ancienne, le loup céleste (l'étoile de Sirius) qui est gardien du Palais céleste (la constellation de la Grande Ourse), est aussi responsable des éclipses car ses dents dévorent le soleil.

3) Le loup des Alchimistes du moyen-âge (31)

Le loup possède une place importante au sein de l'Art des fils d'Hermès, plus communément nommé Alchimie.

L'Alchimie (sans entrer dans les détails), ne vise nullement à fabriquer de l'or « vulgaire » (interprétation de premier degré), mais cherche plutôt en empruntant la voie intérieure de l'homme, à fabriquer ou réveiller l'or subtil renfermé dans l'enveloppe charnelle. Il s'agit donc d'un difficile processus de mutation concernant le retour de l'être au centre le plus intime de sa personne. Le philosophe bénédictin Basile Valentin a fait du loup un élément majeur de l'engloutissement, du dévoreur de « l'ancien roi »; c'est à dire le roi profane et conditionné, afin que puisse naître le vrai roi, victorieux sur toute chose. Précisons que ce roi n'est pas une réalité historique mais une projection du moi supérieur acquérant alors une image sur laquelle se concentrent les idées de connaissance intégrale.

Ainsi le loup est l'agent transformateur de la matière vile en matière purifiée. Il avale le roi et soumis au brasier du creuset alchimique le recrache, délivré alors de toutes les impuretés. Le roi étant assimilé à l'or et au soleil, autrement dit, l'homme nouveau.

« Prends le loup gris très avide qui, par l'examen de son nom, est assujetti au belliqueux Mars (...) Jettes à ce loup même le corps du roi, afin qu'il en reçoive sa nourriture et lorsqu'il aura dévoré le roi, fais en un grand feu et jettes-y le loup pour le consumer entièrement et alors le roi sera délivré. »

Basile Valentin

Le loup est donc lié à la vie et la mort, à la renaissance. Il est comme dans les rites de passage ou d'initiation des sociétés d'adolescents ou de guerriers, la porte étroite représentée par le symbolisme de sa gueule. Une gueule assimilée à une caverne initiatique où meurt l'homme ancien et naît l'homme neuf détenteur de la connaissance. Par elle s'effectue le passage d'un niveau inférieur à un niveau supérieur délivré des pesanteurs de la matière conditionnée et marqué par l'accès à un univers cosmique. On est bien loin ici des dents dévorantes. Bien au contraire, elles sont initiatrices d'une élévation spirituelle de l'être.

4) Le christianisme populaire: un rempart contre les dents du loup (27)

Le loup fait partie des animaux sauvages dont on parle le plus. Sa morsure n'est pas domestiquée, elle est toujours féroce. C'est en quelque sorte un chien perpétuellement enragé. D'où l'utilisation symbolique de ses dents.

D'où également les histoires que l'on raconte aux veillées, on se vante des affrontements, le plus souvent victorieux qu'on a eu avec lui.

Les conjurations contre le loup sont destinées avant tout à protéger le troupeau.

On récitait une oraison ou Pater du loup s'achevant sur Vade Retro O Satana.

D'autres oraisons prémunissent l'homme contre ses morsures et celles des autres animaux féroces.

Le loup fantastique, c'est la bête qui hante les soirées. Elle a des dimensions effrayantes, elle rôde la nuit et dévore tout sur son passage. On chante à son propos des complaintes, comme celle de la Bête d'Orléans qui ravagea les environs de la ville à la fin du 19ème siècle.

Bien sûr, les dents y sont nommées, menaçantes:

• *« Venez, mes chers amis, entendre les récits de la bête sauvage qui court par les champs autour d'Orléans, (...) Fait un très grand carnage,*

*L'on ne peut que pleurer en voulant réciter la peine et la misère de tous ces
pauvres gens*

Déchirés par les dents de cette bête sanguinaire (...)

Prions le tout Puissant qu'il nous délivre des dents de ce monstre horrible

Et par sa sainte main qu'il guérisse soudain toutes ces pauvres victimes. »

Air de Pyrame et Thisbé (4)

Notons que les mises en garde contre ceux qui rejetaient la voie de Dieu étaient sans équivoque:

• *« Malheur aux hommes qui répudient la voie de Dieu, car les loups
aiguiseront leurs dents et écorcheront les pauvres gens. »*

texte du Christianisme Médiéval, 13ème siècle. (31)

La religion apparaît comme un bouclier protecteur, une armure censée mettre à l'abri l'agneau chrétien de la morsure cruelle:

• *« Loup, louve ou louvinet, tu n'auras pas de pouvoir sur moi ni sur les bêtes qui
sont à ma charge, pas plus que le grand diable n'en a sur le prêtre à l'autel.
Que le bon Saint Georges te fermes la gorge,
Que le bon Saint Jean te casses les dents. »*

Ou bien encore:

• *« Je prie le bienheureux Laurent de lui casser les dents. » (4)*

Ou

• *« Saint Grégoire, serrez lui la mâchoire ».*

• *« Que Saint Pierre prenne sa clé, qu'il ferme la gueule des chiens de
l'enfer ».(31)*

Un autre exemple concerne celui de Saint François d'Assise qui se trouvant un jour dans la ville de Gubbio (Italie) décida d'aller trouver un loup féroce (La bête d'Ombrie) qui dévorait bétail et paysans. Armé de son courage et de sa seule foi, il fit le signe de la croix devant la bête qui se précipitait sur lui la gueule déjà ouverte et dit:

*« Viens ici, frère loup; je te commande de la part du Christ de ne faire de mal ni
à moi ni à personne ».*

Aussitôt le loup s'arrêta et fermant la gueule, vint se coucher au pied du Saint.

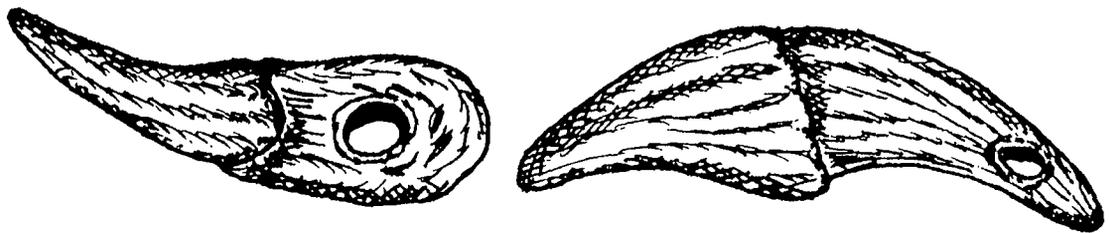
De son côté, Saint Loup au 4ème siècle guérissait de convulsions les enfants qui portaient un collier béni de dents de loups.

5) Superstitions et pratiques populaires sur la dent du loup: conséquences comportementales (31,4)

Pour combattre les exactions des loups, il existait naguère un grand nombre de croyances qui variaient selon les pays. Nous n'avons retenu que celles concernant les dents mais toutes les parties du lupin étaient précieuses! En France, Allemagne, Hongrie, Roumanie, et en Grèce, on accrochait une dent de loup à la porte des habitations ou des bergeries elle servait à éloigner ces animaux.

Les dents (surtout les crocs), étaient très souvent utilisées. Cette pratique était ancestrale car on a retrouvé dans le mobilier funéraire préhistorique de nombreuses pendeloques ou des colliers composés de dents de loup percées. Les préhistoriens y ont vu à la fois des trophées de chasse et des amulettes protégeant du mauvais œil.

Représentation de dents de loup percées pour être portées en amulettes.
Art préhistorique (31)



Cette dernière croyance a subsisté longtemps dans les campagnes, tant en France qu'à l'étranger où les dents de loup porte-bonheur attachées autour du cou éloignaient de la malchance, faisaient fuir les démons, donnaient le succès lors des procès et protégeaient de l'attaque des loups.

Réduite en poudre, la dent était aussi souveraine contre les peurs nocturnes, les vertiges.

En Grèce, elle était cousue dans le bonnet de l'enfant. En Irlande on la sertissait dans une plaque d'or ou d'argent. (4)

En France:

Attachée aux jambes des chevaux, elle les rendait infatigables. Egalement, on pouvait leur suspendre au col les molaires d'un loup tué en courant (pour les rendre infatigables pendant une course.)

Si l'on cueille l'herbe héliotrope au mois d'Août, pendant que le soleil est dans le signe du Lion, qu'on l'enveloppe dans une feuille de laurier avec une dent de loup et qu'on la porte sur soi, personne ne pourra mal parler, ni nuire par de méchantes paroles à celui qui la portera. Au contraire, on n'en dira que du bien. De plus celui qui la mettra sous sa tête pendant la nuit verra et connaîtra ceux qui pourraient venir le dérober. Egalement, si l'on met cette amulette dans une église, les femmes qui auront violé la fidélité qu'elles avaient promise à leurs maris n'en pourront pas sortir, à moins qu'on ne l'ôte de l'église.

Pour certains, cette amulette permet de rendre heureux en amour.

Si quelqu'un ayant observé que le soleil est entré au signe de la Vierge, a soin de cueillir de la fleur de souci que l'on enveloppe dans une feuille de laurier avec une dent de loup, personne ne pourra parler mal de celui qui les portera et il vivra dans une paix profonde et dans la tranquillité avec tout le monde. (51)

La morsure du loup pour certains protégeait de l'ensorcellement tandis que pour d'autres il fallait la soigner avec des bains de mer, omelettes et pèlerinages car elle était venimeuse par le fait que cet animal « se nourrissait volontiers de crapauds ». (4)

Pour guérir d'une tumeur, d'une enflure ou d'une verrue, il fallait se faire mordre par une personne mordue elle-même par le loup.

Si on frottait la gencive des nourrissons avec la dent, cela les empêchait de baver. On appelle d'ailleurs « dent de loup » un hochet ou un morceau de cristal orné de grelots d'argent qui servait à favoriser la dentition lactéale.

La tête du loup avait également le pouvoir de repousser ses congénères.

La gueule ouverte suspendue aux portes chassait les démons, les sorciers, les voleurs et les animaux nuisibles.

Réduite en poudre, elle calmait les maux de dents et les douleurs de bras. (4,31)

6) Quand on parle du loup.....:relevé d'expressions, citations, proverbes sur la gueule/dent du loup (18,31)

*- Veille bien gentille pastourelle
pour tes agneaux je tremble beaucoup
Mais déjà d'une dent cruelle
Ont-ils ma belle senti le loup?*

*-Oui , il viendra ce jour où le loup
Aux dents dévorantes voyant le faon,
Au gîte ne lui voudra pas faire de mal.*

Théocrite (18)

*« Le loup passe pour vivre neuf jours de chair, neuf jours de terre et pour avoir
neuf jours les dents senaillées. »
« Quand on rencontre un loup dans un bois, si nous le voyons d'abord, le loup
ne pourra pas ouvrir la gueule pour nous mordre, mais si le loup nous voit
d'abord, il pourra nous manger et nous ne pourrons ni crier ni fuir devant lui. »*

En Poitou on disait: *« le loup n'a pas toujours la gueule ouverte. Dans ces
moments là il ne peut dévorer les moutons. »* (en désignant une personne très
peu communicative)

Très présent dans la vie quotidienne des sociétés traditionnelles, le loup n'a
donc pas manqué d'imprégner fortement les mentalités au point d'être encore
présent dans le langage courant:

*« avoir des dents de loup », « avoir les crocs », « Qui se fait brebis, le loup la
mange »
« Il vaut mieux manger le loup que le loup ne nous mange. », « se jeter dans la
gueule du loup »
« un jeune loup aux dents longues »*

En Allemagne on dit:

« Quand le loup enseigne la prière aux oies, il croque pour ses honoraires. »

En Espagne:

« Le loup perd ses dents, pas la mémoire. »

En Grèce:

« Nourris un louveteau, il te dévorera. »

En France, une dent de loup correspond à :

- un gros clou destiné à fixer les poteaux d'une cloison.
- une cheville de soupente d'une voiture à bras ou à cheval (56).

- un croûton de pain de mie frit, de forme pointue.
 - un biscuit croquant, semé de cumin ou d'anis.
 - un petit instrument employé pour polir les parchemins et lisser le cuir et le papier.
 - un morceau d'ivoire brut fixé à un manche dont les orfèvres se servent pour polir.
 - une sorte de levier (en marine).
 - un crochet permettant de suspendre de la charcuterie ou de la viande.
 - un frein à dents de loup était un mors employé par les Romains pour dompter un cheval fougueux.
 - en broderie, on confectionne des découpures en dents de loup, aux angles aigus.
- (31)

Cueule de loup:

- sorte de noeud (en marine).
- assemblage de pièces de bois dans leur épaisseur. (56)
- fleur de la famille des antirrhinum.
- partie courbe d'une cinnaise ou d'une doucine (architecture). (56)
- tuyau du sommet d'une cheminée.
- fente labio-palatine.

7) L'imaginaire enfantin

7.1) La peur ancestrale des dents du loup (27)

Au moyen-âge, la peur du loup était conjurée par de nombreux textes, histoires et chansons où il était ridiculisé sous les traits d'une créature félonne, lâche, gloutonne et stupide. Par la suite, les Fables de La Fontaine, les contes de Perrault etc... contribuèrent à diffuser l'image du loup fort, rusé, cruel dont on se sert comme épouvantail pour menacer les enfants.

Toutefois au 20ème siècle, à mesure que la réalité du danger s'estompe, la crainte est davantage encrée dans l'imaginaire et se tempère chez les adultes de sentiments plus positifs comme le respect, la considération.

Cet imaginaire peuplé de loups, de monstres et hanté par la peur d'être mangé l'est presque rituellement. Dès la petite enfance, on apprend à se méfier de l'animalité, des dents, de la sauvagerie et des morsures. Les enfants assistent aux veillées où ils entendent les histoires effrayantes qui font frémir les adultes et tout un univers mythologique leur est réservé.

Pour les faire se tenir tranquilles ou pour les éloigner d'endroits dangereux (quand ils commencent à marcher par exemple), donc pour les éduquer, on les menace d'être mangés par des bêtes féroces comme dans les environs de Dinan ou l'on dit:

« Si tu ne te tais pas, j'vas t'jeter au loup qui e mangera ! »

Ces histoires, les enfants y croient plus ou moins. Ils éprouvent un plaisir ambigu à avoir peur en « jouant au loup » et à mimer une course haletante et terrorisée pendant que, prenant son temps, celui qui joue avec fierté le rôle de l'animal détaille son habillement.

Il n'empêche que cet univers fantastique, dévorant, les trouble et les bouleverse à un âge justement où ils sont préoccupés par leurs propres dents, leurs propres craintes mêlées d'attirance pour la violence qu'ils sentent en eux et que leur éducation cherche à endiguer.

Ainsi que les folkloristes le relatent, « les cauchemars enfantins ont souvent forme animale. »

Alors que l'univers des enfants est celui des images virtuelles, consoles Nitendo etc..., ils sont encore nombreux à avoir peur du loup qu'ils n'ont jamais vus. Il y a des bêtes plus féroces que les loups, pourtant se sont le plus souvent ces carnassiers et leurs immenses gueules plantées de crocs qui sont encore aujourd'hui sources de fantasmes.

7.1.1) Enquête

Nous avons réalisé une petite enquête dans deux écoles de Malzéville.

L'objectif était de savoir comment les enfants perçoivent le loup, s'ils en ont peur et s'ils associent cet animal aux crocs.

Pour cela, nous avons pris contact avec les deux directrices (école maternelle Çeny et école primaire Paul Bert) qui ont accepté avec les différents enseignants, de nous recevoir.

Procédure:

•Pour les deux classes maternelles:

Sans donner la moindre information sur l'objectif de notre enquête et notre activité, nous avons simplement demandé aux enfants de dessiner un loup sur

une feuille de papier. Puis nous leur avons indiqué de marquer un coin de la feuille d'un carré, seulement s'ils pensaient « que le loup fait peur ».

Par ce procédé nous avons cherché à savoir si la peur du loup était associée à ses dents (à sa gueule).

•Pour l'école primaire:

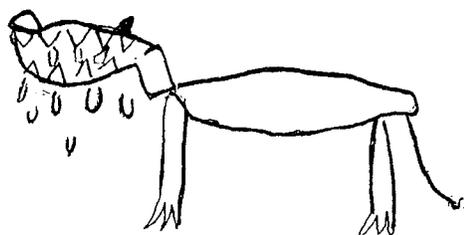
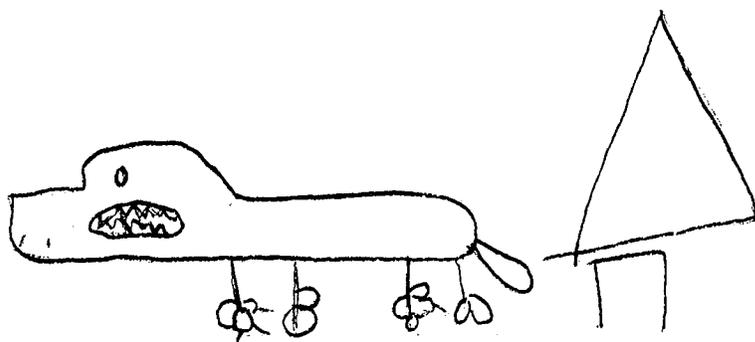
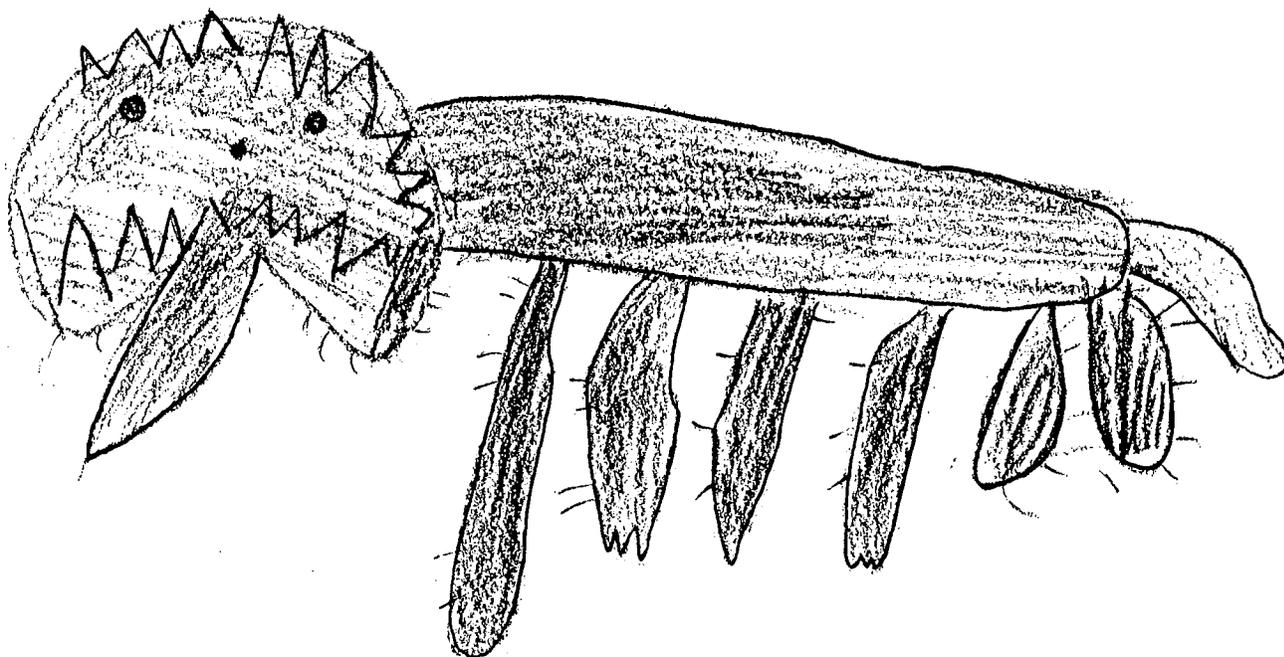
La procédure est identique pour trois classes (classes 3, 4, 5)

Les résultats sont présentés dans deux tableaux pages 43 et 46.

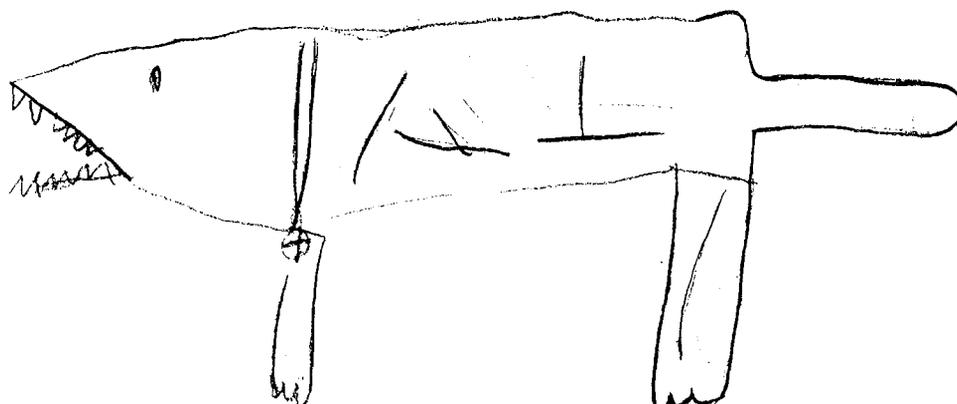
Résultats:

	Peur du loup	Dents, gueule énormes	Peur du loup avec dents et gueule énormes
Classe 1	10 sur 22	9 sur 22	7 sur 22
5 à 6 ans			
%	45,45	40,90	31,8
Classe 2	3 sur 15	3 sur 15	1 sur 15
5 à 6 ans			
%	20	20	6,66
Classe 3	7 sur 18	11 sur 18	4 sur 18
6 à 7 ans			
%	38,88	61,11	22,22
Classe 4	10 sur 19	11 sur 19	6 sur 19
6 à 7 ans			
%	52,63	57,89	31,57
Classe 5	10 sur 22	9 sur 22	6 sur 22
7 à 8 ans			
%	45,45	40,90	27,27

Voici parmi les dessins de nos jeunes artistes, quelques-uns parmi les plus explicites:







Pour trois autres classes, les enfants étant plus âgés, nous leur avons demandé d'écrire le premier mot qu'il leur venait en tête quand on évoque le loup et s'ils pensaient que le loup fait encore peur (à eux ou aux gens.)

Résultats

	Le loup fait encore peur	Mots retenus	Peur et dents
Classe 6 7 à 9 ans	6 sur 20	4 « dents »	3 sur 20
Classe 7 9 à 10 ans	4 sur 22	4 « dents » 1 « gueule » 1 « manger »	3 sur 22
Classe 8 11 ans	5 sur 23	3 « canine » 1 « manger »	3 sur 23

7.2) « Grand-mère, que vous avez de grandes dents!! »:

Le loup des contes (27)

S'il est un animal qui a fait l'objet d'une multitude de comptines et histoires pour enfants, c'est bien le loup.

Voici un conte Amérindien intitulé Les dents du rire. Il constitue un très bon exemple de l'illustration de la crainte du loup et ses terribles crocs.

Les dents du rire (13)

A l'aube des temps les plus lointains, les loups des plaines et des forêts canadiennes se rassemblèrent pour une grande fête à l'embouchure de la rivière Skeena. Afin de faire connaissance, ils invitèrent les daims, leurs voisins. A l'heure dite, ceux-ci vinrent en robe tachetée, robe mouchetée et sabots vernis et s'assirent dans la prairie en face des loups. Les conversations s'engagèrent patement, les daims étant peu causants. La fête s'annonçait morne.

-Plus on est de fous, plus on rit, déclara un jeune loup frétilant qui proposa aussitôt un concours de rires.

Les équipes étaient toutes désignées: les loups d'un côté, les daims de l'autre. Mais les daims ne desserraient pas les mâchoires. Leur chef, un vieux sage à la ramure imposante, finit par avancer du bout des lèvres:

-Messieurs les loups, riez les premiers!

Les loups ne se le firent pas dire deux fois. Ils partirent d'un éclat de rire qui fit trembler la forêt.(...) Ils riaient tous à gorge déployée, et plus ils riaient plus ils montraient aux daims leurs dents longues, leurs crocs énormes, tout prêts à trancher, déchirer, déchiqueter...

Quand cette tempête de rires s'apaisa, un frémissement parcourut l'assemblée des daims.

-Motus et bouche cousue! murmura le vieux sage.

Mais les loups insistèrent, supplièrent, se firent menaçants. N'y tenant plus, les daims ouvrirent la bouche pour rire à leur tour. Un rire haut et clair dans le ciel au-dessus de la grande prairie.

Et les loups virent que, dans la bouche des daims, ne poussait aucune dent. Alors ils se jetèrent sur eux et les dévorèrent.

Dans le Petit Chaperon rouge de Perrault, la mort donnée par le loup n'est pas n'importe quelle mort. L'enfant découvre de grandes oreilles à sa grand-mère, les grands bras poilus puis au final de grandes dents. C'est à cette vue seulement qu'elle prend peur car elle découvre qu'elle va être mordue puis mangée. Il s'agit d'une fin cruelle et terrible, non pas d'un trépas idyllique! C'est aussi une fin lucide pour la victime actrice aussi bien que spectatrice. Le loup est codé méchant, sa morsure exerçant dans l'action symbolique de la gueule la fonction de punition. Rappelons que la petite fille désobéissante s'était écarté de son chemin. Les enfants mordus dans leur imaginaire ont davantage peur de la morsure d'un loup hypothétique qu'ils n'ont jamais vu et ne verront sans doute jamais, que de la douleur réelle. Cette morsure là est la punition du péché.

7.2.1) Le Petit Chaperon rouge sur un fauteuil:

Les analyses de psychanalystes (41,50)

Jakob et Wilhem Grimm publient entre 1812 et 1829 divers contes et légendes inspirées du folklore allemand ou de la mythologie d'Europe du nord. Notamment une nouvelle version du Petit Chaperon rouge. Le récit comporte de très nombreux points communs avec celui de Perrault. On note cependant une différence fondamentale: le dénouement.

Dans la version allemande, un chasseur survient à point nommé pour sauver l'enfant qui vient de tâter intimement les dents du loup. Comment ?

En ouvrant le ventre du loup à coups de hache et en libérant la petite fille et la grand-mère par la même occasion.

Tout simplement.

Pas très vraisemblable, effectivement, mais la plupart des enfants aiment mieux cette fin. Que devient le loup dans tout ça?

Et bien il s'en tire mal.

Premièrement parce qu' on lui ouvre le ventre, ce qui n'est pas très agréable.

Deuxièmement, parce qu'il passe pour un incroyable glouton, une sombre brute qui avale tout ce qui se présente. On retrouve ici la gloutonnerie traditionnelle dans bien des contes où les ogres et autres monstres avalent leurs proies toutes crues.

Remarquons que dans certains cas, il y a utilisation du verbe avaler et non pas croquer. Or si l'on avale tout cru, c'est que les dents n'interviennent pas directement. En fait, on peut penser que la mise en évidence des dents par la seule description suffit à jouer le rôle souhaité, à savoir effrayer. Qu'il s'agisse ensuite d'avalier ou mordre, l'aboutissement reste de toutes façons le même pour la victime: un engloutissement.

•L'interprétation de Charles Ploix

Pour ce psychanalyste, on retrouve dans ce conte les trois personnages ordinaires du drame. Le loup, personnification de la nuit, le Petit Chaperon rouge, représentation féminine de la lumière, le chasseur, l'homme qui porte l'arme, identique au héros hellénique qui délivre l'héroïne du monstre mythique. L'action se passe comme d'habitude dans la forêt. La jeune fille, c'est à dire la lumière, est avalée par la nuit (les dents du loup). Puis le matin, le héros fend les ténèbres et la lumière reparaît.

•L'interprétation d' Erich Fromm

Balayant d'un trait de plume l'hypothèse jugée trop simpliste selon laquelle les versions populaires du Petit Chaperon rouge ne seraient à l'origine que des contes d'avertissement destinés à mettre en garde les jeunes enfants contre les dangers de la vie symbolisés par le loup, certains psychanalystes veulent y voir la traduction des problèmes sexuels auxquels doit faire face la jeune fille devenant femme. Ainsi, pour Erich Fromm, le loup incarne le mâle rusé et cruel, et l'acte sexuel est présenté comme l'acte cannibalique par lequel les crocs dévorent la femelle.

•L'interprétation de Marc Soriano

Le français Marc Soriano auteur d'une thèse sur les contes de Perrault, reconnaît dans un premier temps qu'il s'agit bien d'un simple conte d'avertissement puis il va plus loin et complique terriblement les choses.

Qu'on en juge,

Pour lui, le loup représente le père et la mère réunis en un seul, le loup qui n'a pas mangé depuis plusieurs jours dévore la grand-mère (doublet de la mère). On peut donc admettre que le loup qui dévore (fait l'amour avec) la grand-mère (la mère) est le père lui-même. Ce père que nous n'avons pas eu le plaisir de voir apparaître jusque là mais qui doit bien exister puisque le Petit Chaperon rouge a été engendré et conçu. Or ce loup au moment où l'enfant entre dans le lit contient déjà la mère....

Une histoire de famille bien embrouillée...

7.2.2) Le corps dévoré (1)

Les contes ne sont pas exclusivement la mise en histoire d'Oedipe. Pour l'essentiel peut-être, ils sont autre chose qui ne peut s'expliquer que par une analyse des fantasmes préoedipiens de Morcellement du corps, de dévoration, dont la psychanalyste Mélanie Klein a révélé le travail dans l'inconscient de tout enfant en ses premiers temps de la vie où il est voué à la construction difficile du moi.

Mélanie Klein assume l'hypothèse Freudienne de l'existence de la pulsion de mort et elle l'utilise pour décrire les « mortalités » des conflits infantiles et des angoisses qui s'y rattachent.

Cette pulsion de mort originelle est d'abord orientée vers l'organisme du sujet. Elle est par nature autodestructrice et entraîne par une réaction de la pulsion de vie, une angoisse intense.

« Cercle vicieux où l'agressivité engendre l'angoisse, où l'angoisse renforce l'agressivité. Pour y échapper, le narcissisme de la libido (cette énergie de la pulsion sexuelle investie sur le moi) expulse au dehors la menace de destruction et fait surgir ainsi un monde d'objets et d'auteurs persécuteurs contre quoi le moi infantile va se constituer en défense. »

L'enfant aspire le sein de la mère, le vide, le mord, le dévore et détruit ainsi ce qu'il aime unissant Eros* et pulsion de mort. Le cannibalisme originnaire, l'enfant le projette dans la réalité extérieure qui devient comme un ventre rempli d'objets dangereux et méchants. A cela s'ajoutent les fantasmes du corps propre morcelé, disloqué, dispersé, ce corps dont l'unité est construite difficilement tout au long d'une odyssée complexe et fragile. Ceci signifiant que l'enfant construit l'unité de son corps à travers le stade du miroir. Il s'identifie à l'image du corps propre dans le miroir (Lacan*). Toutefois les fantasmes de corps morcelé persistent dans l'imaginaire.

Ainsi, le loup qui mange le Petit Chaperon rouge, c'est la représentation du monde sadique de l'enfant et de la peur qu'il a d'être dévoré comme lui-même dévore.

L'enfant à qui on raconte le conte s'identifie aux différents personnages. Il est à la fois le loup qui mange et le personnage qui est mangé.

Le sadisme oral du loup (45)

Le loup est souvent choisi par les enfants (jeux, histoires inventées...) parcequ'il reflète le sadisme oral de l'enfant. Les dents, instrument de l'exercice constant de cette destructivité, sont les premiers objets dont il expérimente la dangerosité.

Un sentiment de culpabilité, né du sevrage au cours duquel l'enfant peut se ressentir comme trop vorace, se perpétue alors avec l'absorption de l'animal. La nourriture carnée est donnée au moment où l'enfant expérimente sa dangerosité: elle remplace en quelque sorte une mère qui aurait déjà été abîmée par l'enfant.

Ainsi les équivalences sont-elles préparées au niveau de l'inconscient par ces échanges, la dureté de la nourriture carnée qui agace les dents, renvoyant à la méchanceté de la mère vengeresse qui harcèle l'enfant. Cet animal mangé, qui prend le relais de la mère, est absorbé dans la phase de douleur de la dentition. En même temps que les dents énervent, la viande sur les dents fait mal, même hachée, elle ne glisse pas dans la bouche comme le liquide. Un effort doit être fait pour que la mastication s'effectue normalement.

L'agressivité doit s'être libérée dans des fantasmes pour que cet acte s'exécute, impliquant une plus grande collaboration des muscles masticatoires. Certains cas analysés par Mélanie Klein ont montré comment un sadisme trop intense pouvait inhiber les fantasmes destructeurs de l'enfant et par la suite, les mouvements de sa mâchoire, l'empêchant par la suite de parler.

8) Lycanthropie (2)

Très souvent, on emploie le terme lycanthrope comme synonyme de loup-garou, mais les deux mots ont pour certains auteurs des significations différentes.

Tandis que le mot loup-garou est lié à la fiction, au mythe ou au monde de l'imaginaire, de l'occultisme, la lycanthropie désigne un délire dont la victime se prend pour un loup. Le terme vient du grec lukanthrôpos: homme-loup.

Au 18ème siècle, les médecins clamèrent que la lycanthropie était une maladie, une atteinte mentale, « folie louvière » ou « imitative », hallucination que la faim et les fantasmes entretiennent.

L'expression provient de Lycaon, père de Calisto et roi de la province Grecque d'Arcadie.

D'après le récit qu'en fait le poète latin Ovide (43 avant J.C) dans ses *Métamorphoses*, Lycaon invita un jour Jupiter (Zeus) à manger. Il lui servi malicieusement un plat de chair humaine pour voir si le dieu était aussi savant qu'on le disait, et tenta de l'assassiner durant son sommeil. Mais Jupiter découvrit le subterfuge et ne l'apprécia guère, (ce qui se comprend aisément!) En colère, il se tourna vers Lycaon et le changea en loup.

*-Il (Lycaon) essaya en vain de parler; mais désormais,
Ses mâchoires étaient couvertes d'écume et il ne ressentait qu'une soif insatiable
de sang. Et lorsqu'en quête de proies, il se mit à suivre les troupeaux,
Ses vêtements se changèrent en poils et ses membres se tordirent.* Ovide

Un comportement bestial était donc puni par une métamorphose bestiale et Lycaon devint synonyme de Lycanthrope (assimilé au loup-garou). (20)



Lycaon:
Gravure du 19ème siècle.
(31)

A partir de cette origine, le loup-garou va peu à peu acquérir une autonomie culturelle. Virgile (79 avant J.C) dans ses Bucoliques introduit le personnage de Moeris qui se transforme en loup...

Sous l'empire Romain, la lycanthropie était considérée comme une maladie mentale d'un type particulier. A certaines époques de l'année et surtout près du mois de février, ceux qui étaient atteints de cette maladie gagnaient les montagnes et y vivaient comme des loups. La nuit, ils quittaient leurs tanières et erraient de-ci de-là, et si par hasard, ils rencontraient quelque imprudent qui s'était risqué au dehors, ils l'attaquaient et le déchiquetaient.

Au 16ème siècle, l'Europe entière connut une vague terrifiante de Lycanthropie. On enregistra plus de 3000 cas de 1520 à 1630. Ainsi en 1573, le parlement de Dole (Jura) ordonna qu'on sorte les broches à rôtir, hallebardes, lances, arquebuses et bâtons pour chasser, tuer les loups-garous qui infestent la région. A la vue de ces explications, il semble difficile de se lancer dans des distinguos entre ces deux termes car le mot lycanthrope a lui aussi son origine dans un mythe où le personnage subit une métamorphose de tout son corps.

Toutefois, il semble probable que « lycanthrope » soit réservé au monde médical et scientifique de l'époque, alors que « loup-garou » appartient davantage au langage populaire.

9) Loup-garou (2,31)

*« Même un homme dont le coeur est pur et qui dit ses prières à la nuit tombée
Peut devenir un loup-garou quand fleurit l'aconit
Et que brille la lune d'automne. » Poème Tzigane*

Au temps des Grecs et des Romains mais surtout au moyen-âge, on admettait que des êtres humains puissent se transformer en animal, soit par leurs propres pouvoirs magiques, soit contre leur gré (sous l'action de mauvais esprits).

En Transylvanie on les nommait « volkodlaks » tandis qu'en Ecosse ils s'appelaient « warwulfs ». Le mot anglais « werewolf » provient de l'allemand « werwolf » où « wer » signifie homme et « wolf » loup.

En France, on les appelait loup-garou (garou correspondant déjà à homme-loup, loup-garou serait en fait un pléonasme).

Pour le naturaliste français Buffon (18ème siècle), le terme désignait des loups très féroces mangeurs d'hommes dont il fallait se garer, se garder, d'où le cri de « gare au loup! » qui retentissait souvent dans les campagnes. Cependant cette explication fort rationnelle qui correspondait à coup sûr à une réalité de la vie quotidienne pendant de nombreux siècles a fait place à un mythe plus monstrueux au sein duquel, le loup-garou en est venu à désigner non plus un animal, mais un homme ou une femme se métamorphosant en loup.

Figure démarquée et contrefaite du véritable lycanthrope, l'image du loup-garou ne s'impose qu'à la fin de l'antiquité tardive où le mythe est lié au monde de la sorcellerie, de la magie noire.

Toutefois cette constatation est moins vraie pour certains pays d'Europe Centrale et Nordique où l'aspect du loup-garou se double parfois d'un aspect positif voire bénéfique. En effet, dans certaines traditions Baltes, il est lié au personnage du Chaman, lequel prend fréquemment la forme d'un loup pour combattre les démons et les mauvais esprits.

En Chine, au Japon et en Corée, les loups-garous fils du ciel et de la terre assuraient la pérennité et la fécondité salutaire aux Dieux et aux hommes. Cet aspect bénéfique va totalement s'effacer avec l'arrivée et le triomphe du Christianisme.

Désormais, c'est seulement l'image négative, satanique, qui va s'imposer. Né du mal et pour le mal, le loup-garou ne pouvait être qu'un monstre démoniaque.

Loup-garou

Gravures du Traité de physiognomonie de Charles Lebrun et Morel d'Arioux (1806) (31)



9.1) Comment devient-on loup-garou?

Au moyen-âge, on croyait que ce triste état était engendré lorsqu'on se faisait mordre (ou griffer) par un loup-garou, ou en mangeant la chair d'un animal tué par une de ces créatures. (2)

On ne laissait rien au hasard et dès qu'on soupçonnait que quelqu'un avait été mordu ou avait absorbé de la viande contaminée, la malheureuse victime était exécutée sur le champ par ses voisins apeurés ou condamnée au bûcher.

D'ailleurs ces croyances ont provoqué la mort de milliers d'hommes et de femmes, et le juge Bodin, inquisiteur de la sorcellerie au 16ème siècle en était parvenu à ne plus croire en l'existence des vrais loups, ne voyant en chacun d'eux que des hommes « ordinairement des magiciens ou des sorciers qui ont pris la forme de l'animal. » (4)

Egalement, dans la culture populaire, c'était le résultat d'une condamnation ou plus exactement, la marque extérieure d'une mauvaise socialisation, errance dans un demi monde mi-humain mi-animal. C'était le sort de certains enfants illégitimes, des fils de prêtres, des enfants baptisés alors que le prêtre n'était pas en état de grâce. (27)

Pour d'autres, comme Pierre de Lancre qui interrogea plus d'un sorcier au 17ème siècle, le loup-garou est « un être possédé qui agit sous l'emprise satanique, ou un sorcier conscient qui ayant accepté les clauses d'un contrat avec le diable et reçu un onguent se transforme pour tuer et assouvir les passions qu'il est incapable de réfréner. Chaque nuit, le sorcier loup est obligé de rejoindre ses compères à un carrefour donné. » (18)

9.2) Descriptions du loup-garou

Les descriptions seront ciblées sur la gueule et les dents.

Un peu partout en France, des légendes narrent les méfaits d'animaux mythiques, hommes-loups ressemblant à des loups énormes quasi impossibles à capturer car résistant aux hallebardes et aux balles, et dévorant leurs victimes innombrables; comme le loup de Sarlat, la Bête du Cévaudan dont la statue trône à Marvejols.

Les almanachs sont illustrés par des monstres semblables, images de l'inconnu qui épouvantes et font rêver tout à la fois. Pour y montrer sa férocité, la bête exhibe ses dents menaçantes et dévore ses victimes. (27)

La fin de l'Antiquité et le début du moyen-âge vont donner lieu à une prolifération de récits et de témoignages concernant les loups-garous.

A partir de textes d'époque dont ceux de Marcellus de Side (1er siècle); Oribas (4ème siècle) etc..., il est possible de reconstituer le portrait type du loup-garou de l'époque.

-Hommes (parfois femmes) qui s'isolent de la population, ne sortent que la nuit, au comportement confus. Leur peau est sèche, jaunâtre couverte de cicatrices. Ils ont plus occasionnellement une bouche rouge et sèche avec des canines proéminentes et de couleur brune, et sont couverts de poils. (20)

Pierre de Lancre (17ème siècle) mit la main sur un loup-garou berger de son métier!

Il se nommait Jean Grenier:

•« C'était un jeune garçon âgé d'environ 20 à 21 ans, de médiocre taille; Il avait les dents fort longues, claires, larges plus que le commun, et aucunement dehors.

Il me confessa aussi qu'il avait inclination à manger de la chair de petits enfants, parmi lesquels les petites filles lui étaient en délices, parcequ'elles sont plus tendres. » (59)

Pierre de Lancre disait encore, en parlant des loups-garous:

« Ils étranglent les chiens et les enfants; ils les mangent de bon appétit (...) ils hurlent comme de vrais loups, avec des grandes gueules, des yeux étincelants et des dents crochues ».

On disait au 13ème siècle que le loup courait la gueule ouverte. Les enfants dans le Doubs croyaient que le loup-garou était un loup très redoutable dont les dents supérieures étaient accrochées aux inférieures, de telle sorte qu'il ne pouvait ouvrir la gueule qu'après avoir frappé vigoureusement son museau sur le sol. (51)

Dans son recueil d' Histoires admirables, Simon Goulard décrit lui aussi le loup-garou:

-Ils ont des yeux étincelants comme des loups, font des ravages et cruautés des loups, étranglent les chiens, coupent la gorge avec les dents aux jeunes enfants, prennent goût à la chair humaine comme les loups. (59)

•Peter Stube (Pierre Stumpf), à Cologne au 16ème siècle, fut accusé d'être un loup-garou.

Treize assassinats d'enfants, jeunes fermières et femmes enceintes lui furent imputés avec certitude.

« Il avait sa fameuse ceinture magique lui permettant de se muer en un loup gourmand, dévorateur, fort et puissant, ayant des yeux grands et larges qui jetaient des étincelles dans la nuit, une gueule grande et profonde avec des dents très aiguisées et cruelles ».

Il fut rompu sur la roue, décapité et brûlé le 31 octobre 1589. (59)

Peter Stube, gravure sur bois
16ème siècle (31)



Autre citation sur P. Stube (Jansen, La Civilisation en Allemagne, tome VI, p.404)

« Chose épouvantable! Ce misérable avait une ceinture magique, Aussitôt qu'il la mettait autour de ses reins, il devenait un loup féroce. Il a dévoré treize petits enfants, Il a égorgé son propre fils. Il lui a fendu le crâne et dévoré la cervelle. Trois vieillards ont péri sous ses morsures! »

• J.H Todd, dans « Leabhar Brethnach écrit:

-La race de Laigne le loup, en Ossory (Irlande), ils se changent en loup quand ils veulent et tuent le bétail à la façon des loups, (...) ils auront entre les dents de la viande crue provenant du dehors.

• Gilles Garnier: (39,51,57)

Loup-garou condamné à Dôle sous Louis XIII pour avoir dévoré plusieurs enfants.

Henri Lamis, docteur en droit et conseiller du roi exposa que *Gilles Garnier avait pris dans une vigne une jeune fille de 10 à 12 ans, et qu'il l'avait tuée tant avec ses mains « semblant pattes » qu'avec ses dents, et qu'il l'avait traînée avec ses tiges de dents jusqu'au bois de la Serre pour la manger.*

• Jacques Rollet (57)

Vagabond d'une trentaine d'années et prétendu loup-garou, il confessa en 1598 devant la prévôté d'Angers, avoir dévoré quantité d'adolescents. Pierre de Lancre précisera plus tard que l'une des victimes *« avait les cuisses, (...) tout le gros du corps, et la moitié de la face mangée, et la chair qui était à l'endroit, paraissait évidemment être hachée et découpée avec les dents ou des ongles de bête. »*

Le loup-garou: gravure sur bois de Lucas Cranach, 16ème siècle.



9.3) La Bête du Cévaudan (38)

Dans la région d'Auvergne, le mythe du loup-garou dévoreur est installé et surtout fondé sur les événements tragiques et bien réels qui eurent lieu vers la moitié du 18ème siècle. La fameuse Bête du Cévaudan entretient alors toutes les terreurs des habitants.

« Il y a des hommes loups: ils se sentent changés en loup, ils prennent la forme, les appétits, les fureurs au point que les vrais loups ne les attaquent jamais! »

L'idée que la bête pouvait être un homme fit son chemin et devint vite une certitude dans les esprits de certaines populations. La bête n'était ni plus ni moins qu'un loup-garou.

9.3.1) Extraits de l'une des nombreuses plaintes sur la Bête

- Lorsqu'elle tient sa proie, cette cruelle bête en dévore le foie, le coeur avec la tête.
- Monstre funeste, cet animal dévorant est à craindre comme la peste. (...)
- Au bois de St-chelly la bête carnassière a dévoré aussi d'une dent meurtrière. (...)
- Chacun a lieu de craindre, de quatre cents paysans que la bête de ce monde a dévoré de ses dents. (...)

9.3.2) Descriptions de la bête (38)

- Par des paroissiens et le curé d'un village:

« La tête est fort grosse, la gueule énorme, quasi toujours ouverte, avec des dents si meurtrières et si tranchantes qu'elles séparent en peu de temps la tête d'une personne, en un mot coupantes comme des rasoirs! »

- Autre description par une habitante de la région (Marie-Jeanne Valet):

« Elle avait la tête grosse et plate, la gueule noire, de belles dents! »

•Description d'une victime de la Bête:

« Le cou disloqué sans être coupé portait tout autour la marque de huit coups de dents; une joue avait été mangée et, au ventre, on voyait l'empreinte de quatre grands crocs! ».

•Extrait de la lettre de Mr Duhamel, 24 décembre 1764:

(...) Je fis venir cette héroïne qui me montra la hache encore teinte du portrait de la bête dont elle me fit le portrait suivant:

(...) La gueule est extraordinairement large, au moins un pied, les dents longues, sont larges, pointues par le bout et distantes d'un demi-pouce l'une de l'autre.

La bête du Cévaudan, bois de Rouen (18ème siècle). (46)



9.4) Autres lieux (27,46)

Dans la région de Rivesaltes, on décrit le loup-garou qu'on appelle « babau » comme un *monstre avec une mâchoire puissante, des dents terriblement redoutables.*

Dans la région du Quercy (en bordure du massif central), le chanoine Sol fait une description de cet être:

« Le soir, lorsque la femme est endormie, l'homme loup se lève et couvert d'une peau de bête fauve, il sort de chez lui, dehors il se met à marcher à la fois sur les pieds et les mains. Le loup-garou est obligé de dévorer le premier être vivant qu'il rencontre dans sa course, serait-ce son propre enfant. Cette obligation remplie il devient inoffensif.

Après sa course nocturne, il se recouche. Le sommeil à présent est paisible pour lui comme pour tout autre mortel. Cependant ses mains sont plus grosses et plus meurtries que celles des autres hommes: il est connu comme le loup-garou dans le pays.

Ses dents sont capables de broyer même les os ».

10) Le loup-garou au cinéma et dans la littérature (16)

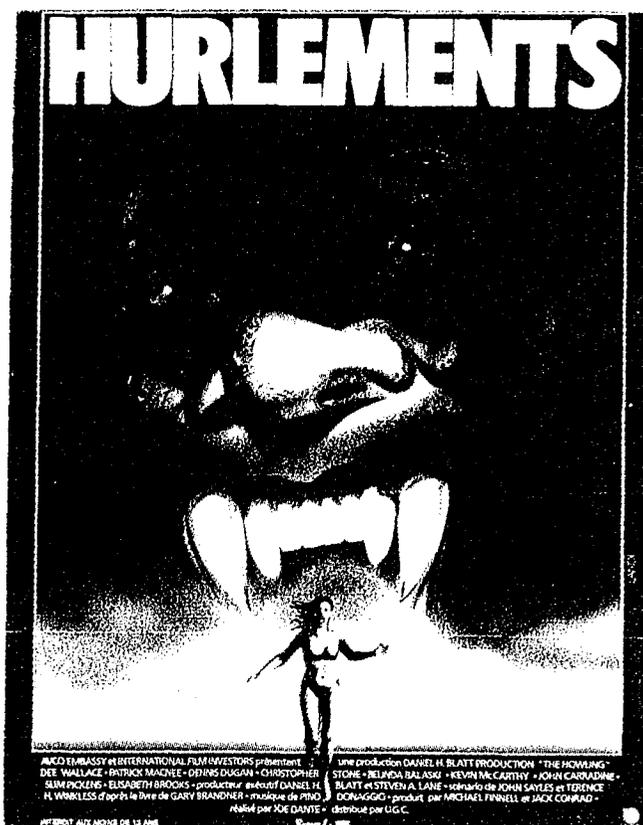
La métamorphose de l'homme en loup, c'est la perte de son humanité dans l'adoption d'une identité animale.

La transformation peut se révéler complète ou partielle. Les yeux se rapprochent, s'enfoncent, les dents se développent en forme, en épaisseur, en acuité.

Les films aux effets spéciaux de plus en plus réalistes apportent à partir des années 80 une délectation spéciale pour les amateurs.

Affiche du film Hurlements

film d'horreur réalisé par Joe Dante. 1980 (4)



Le fameux Loup-garou de Londres, réalisé en 1981 par John Landis, s'attarde sur la distorsion osseuse progressive et douloureuse des mains, du dos et des mâchoires. L'allongement du museau et le gros plan sur les crocs dégoulinant de bave reste grâce à la qualité des trucages une des scènes les plus réussies.

Séquence extraite du Loup-garou de Londres de J. Landis (1981) (20)



La réputation cinématographique du loup-garou réside essentiellement dans les effets spéciaux onéreux mais certains films à petit budget ont contourné la difficulté, à l'image de *La légende d'Ulenspiegel* où l'assassin est un faux loup-garou qui tue ses victimes avec un gaufrier muni de dents métalliques... Si les angoisses ancestrales de l'homme ont permis au mythe de persister dans notre inconscient collectif, le thème lycanthropique qui s'est développé sur le plan littéraire au 19^{ème} siècle y apparaît abondant. Mais qualitativement, il est faible en comparaison avec la richesse du thème vampirique. Le loup-garou en littérature, à l'exception notable de quelques louves-garous, est resté très proche du modèle folklorique peu attractif en raison de son manque d'ambiguïté et d'érotisme. Cette littérature ne parvenant pas non plus à se débarrasser des poncifs du genre château isolé, souterrain, cimetière... reste très stéréotypée.

B a dent et l'univers du Diable

1) De Lucifer à Satan

Aux temps immémoriaux, bienheureux et bénis, en cet âge d'or qui précéda la Chute, je jouissais, moi Lucifer, de chacun des plaisirs infinis autant que délectables qu'offrait le Paradis.

Admirable. Sublime. Somptueux. Glorieux. Et plus encore que vous ne pourrez jamais l'imaginer. Mais de quoi m'étais-je donc rendu coupable, moi Lucifer, pour avoir déclenché chez Lui une colère et un rejet aussi radicaux qu'irrémediables, et m'être par là même privé de tout ce qui me ravissait?

Qu'est-ce qui, dans mes agissements pouvait être assez vil pour m'envoyer rouler tour à tour dans la lave brûlante des volcans et dans la glace du Styx?

(33)

1.1) Rappel sur l'Ancien et le Nouveau Testament

L'Ancien Testament parle de Satan « l'opposant », serviteur et exécutant de Yahweh, mais c'est surtout à partir du Nouveau Testament où il devient un personnage plus autonome et responsable du Mal . Il est à l'origine d'une rébellion. Les textes « disent » que Dieu n'a pas créé le diable, il a créé un ange qui, en se détournant librement de lui, s'est fait démon. Lucifer, cet archange égal à Michel, le plus beau et le plus aimé de Dieu, a entraîné dans sa révolte d'autres créatures célestes.

1.2) Les dents du Diable

1.2.1) Récits (3,34)

Pour certains auteurs, les caractéristiques physiques que l'on attribue au Diable en Europe proviendraient selon toute vraisemblance d'un démon des enfers Etrusque: Charu (ou Charun) possédant notamment des dents très longues en forme de défense comme celles du démon Tuchulcha. (11)

Les descriptions classiques de la créature monstrueuse n'insistent pas particulièrement sur les dents mais sur l'ensemble du corps.

En voici toutefois quelques unes concernant notre sujet.

•(...) *Sa beauté se transforme en une laideur repoussante.
Ses dents, des pointes acérées, faites pour rougir le métal...*

Péchés Primitifs (Louis Maeterlinch, traducteur)

•*Dans chaque bouche il broyait de ses dents un pécheur, comme un moulin de chanvre, si bien qu'en même temps il en suppliciait trois.(...)*

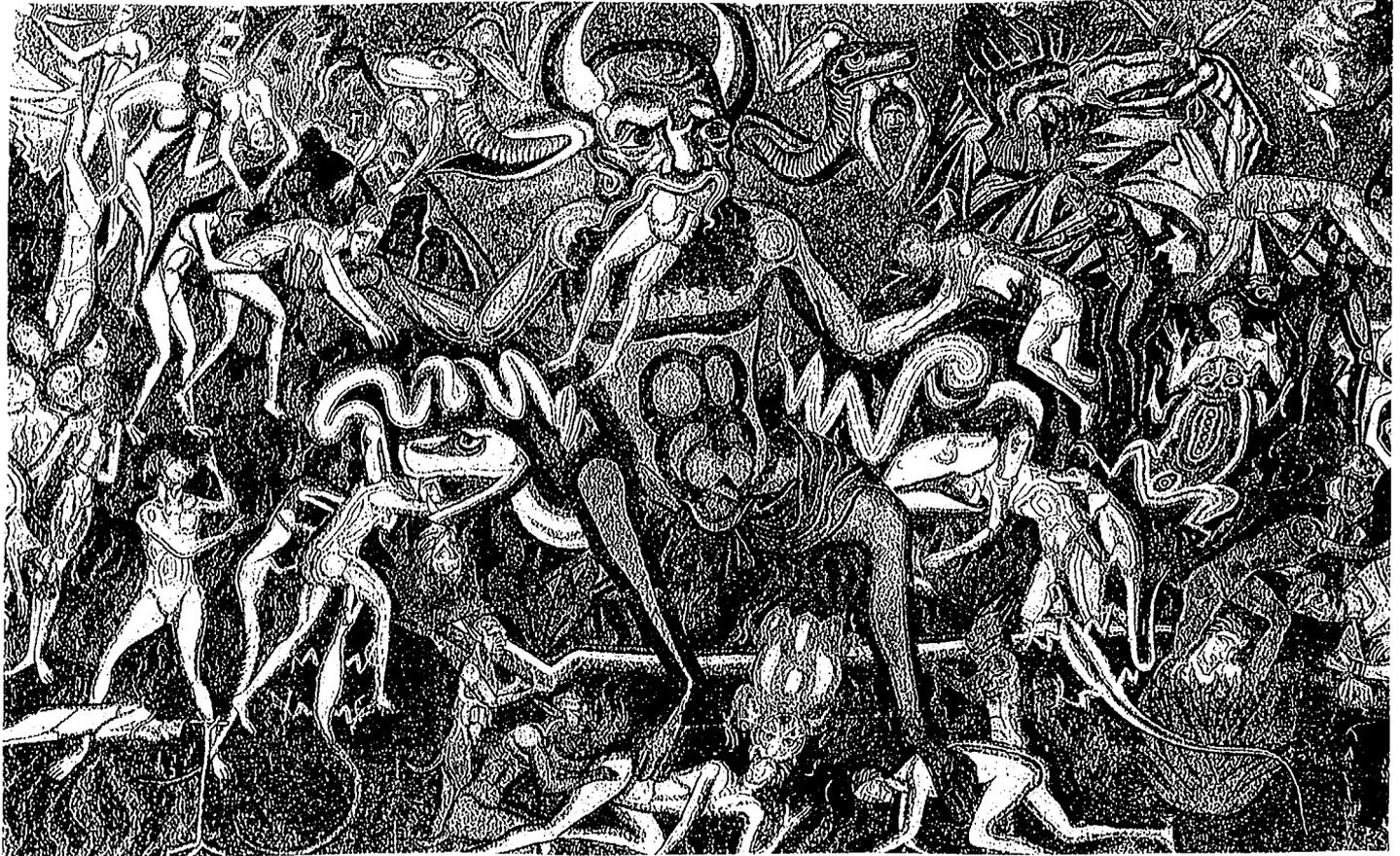
« *Cette âme là-haut qui a le pire supplice* », dit mon maître, « *est Judas Iscariote, sa tête est dans la gueule; dehors il rue des jambes. Des deux autres qui ont la tête en bas, celui qui pend du museau noir, c'est Brutus (...)*

Ici dans l'Enfer de Dante (chant XXXIV), les trois traîtres suprêmes de l'église et de l'empire sont dévorés par les trois bouches de Lucifer. (cf page 65)

Avec l'an mil, le diable prend une dimension particulièrement effrayante, notamment sur le manuscrit de l'Apocalypse de Saint-Sever, en Gascogne, composée sous l'abbatiate de Grégoire (1028-1072):

Or ces sauterelles à les voir (...) leurs faces rappellent des visages humains, leurs cheveux des chevelures de femmes et leurs dents des crocs de lions. (10)

Lucifer dévore les damnés: Mosaïque du baptistère de Florence, 13ème siècle (58)



Lucifer dévore Judas, Brutus et Cassius
Miniature tirée de la Cantica del l'Inferno, 14ème siècle, Italie (58)



Les crocs du Diable: frise (détail), 19ème siècle, Angleterre (33)



Egalement, dans ses Histoires, le moine bourguignon Raoul Glaber (an Mil) fait récit de ses trois rencontres avec le démon:

(...) Il était autant que je pus en juger de stature médiocre (...), la bouche proéminente, les lèvres gonflées (...), des dents de chien. (...). Lui, en grinçant des dents répétait sans cesse: « tu ne resteras pas plus longtemps ici... »

La description du Diable dans une légende bretonne narrant un miracle de Saint Gildas est la suivante:

Le diable ferme ses yeux rouges et brillants comme le feu et ouvre sa gueule effrayante; aussitôt le Saint y jette sa pelote de laine. Les affreuses mâchoires du diable se rapprochent instantanément. (27)

De son côté Edgar Allan Poe dans *Le Diable de Beffroi* (traduit par C. Baudelaire) décrit le Diable avec la face d'un noir de tabac (...) une grande bouche et une magnifique rangée de dents qu'il semblait jaloux de montrer en ricanant d'une oreille à l'autre. (33)

1.2.2) Sculptures et iconographie (10)

Les visions célèbres du Diable, rapportées en tous lieux, ont influencé grand nombre d'artistes qui ont sculpté son image à de multiples occasions.

Voici quelques exemples parmi tant d'autres.

-A la collégiale Saint-Andoche de Saulieu, parmi les cinq chapiteaux historiés, l'un figure la première tentation du Christ. Souriant, serein, il affronte le diable ailé qui lui tend une pierre et lui demande de la changer en pain.

A la radieuse beauté du Christ répond le rictus pénible du tentateur qui ne parvient pas à cacher ses dents monstrueuses qui soulignent sa bestialité.

-Sur l'un des chapiteaux romans ayant appartenu à la salle capitulaire* de l'abbaye bénédictine de Saint-Rémi de Reims, un monstre (le diable) écarte ses lèvres trop grandes pour laisser voir ses dents énormes, totalement disproportionnées.

-A Beaulieu-sur-Dordogne (ancienne abbatale du 12^{ème} siècle), le tympan* sculpté roman est soutenu par un linteau divisé en deux registres.

A la base, deux gueules infernales vomissent quatre bêtes monstrueuses qui dévorent les malheureux damnés.

Le démon androphage .St Pierre de Chauvigny (1), (58)



Le Diable de Bessan, dans la haute vallée de la Maurienne est le résultat d'un long passé artistique. La figurine est de taille réduite, peinte en jaune. La face ridée et grimaçante est marquée par sa bestialité. La gueule ouverte laisse systématiquement entrevoir des crocs bien acérés. Cette anatomie très conventionnelle du Malin est complétée par des attributs symboliques comme la fourche à deux dents.

1.2.3) L'imagerie Chrétienne (10)

L'art gothique accorde une grande importance à l'Apocalypse dans ses grandes cathédrales. La tapisserie de l'Apocalypse à Angers constitue l'un des ensembles les plus complets consacrés à ce texte. On y voit notamment

les sept gueules de la bête transpercées par les lances et épées d'anges. Elles sont fortement dentées et cherchent encore à dévorer leurs assaillants dans un dernier effort. Il s'agit bien de Satan, symbole du Mal.

1.2.4) Autres figurations du Démon: dans l'Art Gothique (12ème-16ème siècle) (10)

Martin Schongauer a choisi d'illustrer vers 1470-75, un épisode de Saint-Antoine intitulé « La tentation aérienne ».

Sur sa gravure, neuf monstres sont autour de Saint-Antoine. Le graveur a pris un plaisir manifeste à jouer sur les types monstrueux et la zoomorphie des démons qui présentent des poils, des ailes mais surtout des dents bien longues et pointues.

L'artiste belge Félicien Rops (1833-1898), réalisa une série de cinq planches traitées au vernis mou: Les sataniques.

Dans celle intitulée Le Calvaire, on y voit un « *Satan bestial, vineux, immonde, avec sa gueule en tirelire et ses dents de morse* » (description faite par Joris-Karl Huysmans).

Sur le tableau « Le Jugement dernier », à l'église Saint-Michel de Castéra-Loubix, l'archange couronné transperce avec sa lance la gueule et l'épaule d'un démon. On y voit aussi un autre portant sur son dos un hotte remplie des âmes des maudits. Il les achemine vers la gueule ouverte et les crocs démesurément longs du Léviathan (monstre de l'Enfer), d'où sort un autre démon.

2) La gueule de l'Enfer

2.1) Citations

« Alors on les prend dans une longue cuillère bien pleine, et ils sont dévorés par un démon. » Chaucer (33)

Si Dieu a ses « Portes du Paradis », Lucifer a lui aussi sa Grande entrée. Certains artistes ont mis le meilleur de leur art dans la représentation de pécheurs entrant, ou de diables et démons sortant de l'Enfer par cette porte.

Le Livre de Job, texte hébraïque de l'Ancien Testament (écrit vers 500 avant J.C) parle du Léviathan (Béhémoth) comme l'entrée de l'enfer:

*(...) Qui a pénétré dans la double rangée de sa denture?
Qui a ouvert les portes de sa gueule?
Autour de ses dents règne la terreur.
(...) De sa gueule sortent des flammes,
Des étincelles de feu s'en échappent. (25)*

Dans sa vision de l'Enfer, Sainte Françoise Romaine fait une description précise de ce lieu. En voici quelques extraits:

*-Il y avait un énorme dragon; la tête était en haut, le corps au milieu et la queue en bas. En haut, sa tête était très grosse mais près de l'entrée elle était moyenne voire petite. Il avait la gueule ouverte et la langue sortie; il s'en exhalait des flammes très hautes. Il s'échappait aussi de cette gueule indescriptible une puanteur si grande qu'elle est inimaginable.
Après avoir conduit les malheureuses âmes au seuil de l'enfer, les démons projetaient l'une d'entre elles la tête la première dans la gueule du dragon et elle en ressortait tout aussi subitement. (54)*

Pierre Dorbelli, auteur de sermons publiés à Lyon en 1494, entretient la terreur infernale en écrivant, par exemple,
« Les hôtes de cette horrible auberge n'auront à manger que leur propre chair; leur bouche exhalera l'odeur du soufre et du goudron.(...) On y sera déchiqueté par les becs des oiseaux de proie et les dents des bêtes féroces... » (57)

La gueule de l'Enfer, gravure, Allemagne 14ème siècle. (33)



2.2) Imagerie

L'univers des manuscrits enluminés du haut moyen-âge était peuplé de créatures infernales. Ainsi sur ce psautier* d'Henri de Blois (12ème siècle) (61), on peut voir un monde de ténèbres et de peurs que l'on tente de circonscrire.

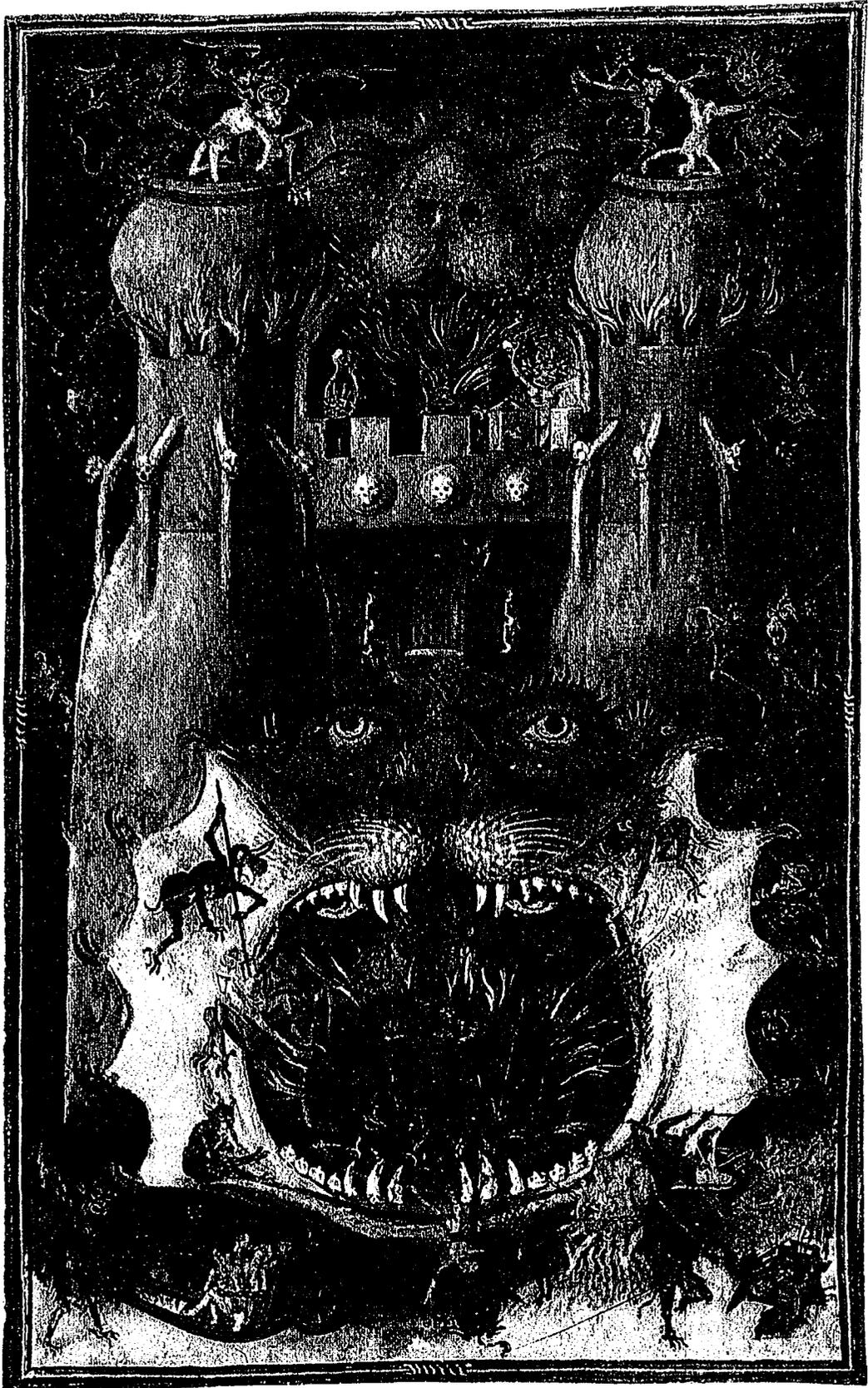


L'ange ferme ici d'un tour de clef l'entrée des enfers où bée la gueule du Léviathan. Les dents y figurent la « dévoration » et les portes qui se referment de toutes parts sur les pêcheurs emprisonnés. On peut apprécier la rangée supérieure et inférieure de dents parfaitement alignées, ainsi que les deux crocs d'une longueur exorbitante sortant des deux fêtes près de la serrure. Le document peut être regardé verticalement et ou horizontalement car à droite, figure une autre gueule faisant suite aux précédentes.

Bouche de l'Enfer, tirée du Livre des Heures de Catherine de Clèves, Pays-Bas, vers 1435 (33)



Bouche de l'Enfer également tirée du Livre des Heures de Catherine de Clèves (33)



La double gueule de Léviathan défend l'entrée des Enfers. Manuscrit d'une apocalypse du 13ème siècle, enluminée dans la France du Nord. (58)



« In inferno nulla redemptio » clame le visage supérieur du démon. Partie d'un polyptyque (tableau d'autel) de l'atelier de Menling, 15ème siècle. (58)



3) La dent et les monstres

Les figurations de démons ou monstres broyeur, utilisant leurs dents pour dévorer, abondent dans l'Art plastique aussi bien durant la période Romano-Gothique, qu'au cours de la Renaissance.

Elles sont le plus souvent inspirées par des « visions » de l'enfer, transmises par des manuscrits d'origine Grecque, Romaine, Celte ou Irlandaise.

Issu d'une vision de Guibert de Nogent, le monstre diabolique à la crinière hérissée, à l'instar des flammes infernales, s'apprête à dévorer le Mauvais riche dont il saisit la jambe. Chapiteau de la cathédrale d'Autun, 12ème siècle. (58)



3.1) Petit dictionnaire de « Démonologie dentaire » (6,39,57)

• Amon

Dieu suprême de l'ancienne Egypte devenu démon. Il a la figure d'un loup avec une queue de serpent; il vomit des flammes; lorsqu'il prend forme humaine il n'a de l'homme que le corps; sa tête ressemble à celle d'un hibou et son bec laisse voir des dents canines très effilées.

- Aparctiens

Peuples fabuleux du Septentrion, transparents comme du cristal. Ils n'avaient point de langue mais deux solides râteliers de dents qu'ils frappaient musicalement l'un contre l'autre pour s'exprimer.

- Botis ou Otis

Grand Président des enfers, il apparaît sous la forme d'une vipère, quand il prend figure humaine il a de grandes dents et deux cornes sur la tête.

- Caeus

Espèce d'ogre de l'antiquité. Il était fils de Vulcain et vomissait du feu par la gueule. Ce monstre de taille gigantesque, moitié homme moitié bouc, dévorait de ses dents énormes les passants, dans sa caverne au pied du Mont Aventin (colline à Rome).

- Cerbère

Chien monstrueux auquel Hésiode donnait cinquante têtes, chiffre que doublait Horace; il était chargé de protéger (dans la mythologie gréco-romaine) l'entrée et la sortie du domaine de Proserpine et Pluton. On le représente en général, armé de trois gueules aux dents énormes et menaçantes. Celles-ci étaient noires et tranchantes.

- Chimère

Monstre imaginaire ou démon né en Lycie. Il avait la tête et l'estomac du lion. Sa gueule béante vomissait des tourbillons de flammes et de feu. Un poisson cartilagineux aux dents broyeuses porte aussi ce nom.

- Croque-Mitaine

Sorte d'ogre ou homme monstrueux dont on épouvante les petits enfants indociles; mais puisque ses dents sont tombées, il se contente de les mettre au cachot et leur donner le fouet.

- David-Jones

Nom donné par les matelots britanniques au démon qui préside à tous les esprits malfaisants de la mer. « Il est dans tous les ouragans, et on l'a vu quelquefois, d'une taille gigantesque, montrant trois rangs de dents aiguës dans sa bouche énorme ».

- Dévoreur d'ombres

Dans le Livre des Morts des égyptiens, le mort jure de ne pas avoir été cause de faim ou de pleurs, de ne pas avoir tué, ou fait tuer, de ne pas avoir écarté le lait de la bouche de l'enfant etc...

S'il ment, 42 juges le remettent au Dévoreur qui présente une tête et *des dents de crocodile*, le corps d'un lion et l'arrière-train d'un hippopotame.

- Dragon

Mythologie hellénique (52)

Si le Satan Judéo-Chrétien apparaît bien tardivement dans les écritures, beaucoup s'accordent à dire qu'il doit beaucoup aux combats entre divinités que l'on retrouve dans de nombreux mythes et notamment chez les grecs. Zeus contre les Titans, Thésée contre l'Hydre par exemple.

Ces idées manichéennes avant l'heure préfigurent donc le concept Bien Mal dans lequel le Diable va personnifier le Mal absolu, (responsable de tous les maux). Dans la mythologie helénique*, le dragon figure un monstre terrifiant qui est gardien des enfers (à l'instar du Léviathan).

Deux récits font jouer à ses dents le rôle de semences. D'elles va germer une armée de guerriers qu'en une journée le héros de chacun des récits devra vaincre. L'un de ces héros est Cadmos, le fondateur de la ville de Thèbes, l'autre est Jason. Dans les deux cas, les dents proviennent du Dragon qu'auparavant Cadmos a tué. La gueule de ce monstre est armée d'une triple rangée de dents. C'est en le clouant à un chêne et sur les conseils de la déesse guerrière Athéna que Cadmos arracha les dents du dragon et les sema dans la terre pour qu'elles soient la graine d'un nouveau peuple illustre. De ces graines surgirent des milliers d'hommes armés au milieu desquels Cadmos jeta une pierre. Se croyant attaqués les uns par les autres, ces guerriers s'entre-tuèrent. Cinq vaillants héros sortirent indemnes du carnage et devinrent avec Cadmos, pierre-fondation de Thèbes (ville Sainte). En fait, chaque dent du dragon vaincu joue le rôle d'une

petite pierre. La descente aux enfers étant assumée, les dents jetées dans la terre pour y germer et porter des fruits, ceci confirme le processus de mort et résurrection de chaque être devenant Verbe. La pierre identifiée au Verbe trouve la plénitude de sa puissance symbolique dans les Ecritures (Ancien et Nouveau Testament.)

ex: « *La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue Pierre d'Angle* », *Psaume, CXVIII*

(Pierre d'Angle signifiant pierre de fondation du Temple)

Chez les chrétiens

Être monstrueux, le dragon est l'objet des croyances les plus populaires. Si à l'origine il n'a ni ailes, ni pattes, ni haleine enflammée, les poètes s'inspirèrent de la Bête de l'Apocalypse pour le rendre effrayant. Il ne possède pas de gueule, pas de dents, mais un étroit pertuis par où sort sa langue. Les écrivains le dotèrent d'une vaste gueule, puis d'ailes...

Le combat contre les dragons a valeur d'initiation et permet à l'homme de prouver sa valeur, au Saint de montrer la supériorité de la foi Chrétienne sur les forces du mal.

La situation qui suit est extraite d'un texte Médiéval Britannique.

Elle fait allusion à un événement survenu durant la vie de Sainte Marguerite qu'un démon s'apprêtait à dévorer:

Il sortit rapidement d'un coin dans sa direction un diable de l'enfer sous les apparences d'un dragon (...), ses horribles dents avaient l'apparence du fer noir.(...)

Il ouvrit une gueule bardée de dents pour la dévorer. Cette gueule était si grande que la jeune fille ne sut d'abord à qui recourir, de façon que le dragon allongeant sa mâchoire supérieure sur la tête de Marguerite et sa langue sous ses pieds l'avalait d'un seul trait.

Mais avant qu'il eût pu la digérer, elle fit le signe de croix et aussitôt le dragon se creva par le milieu du ventre.

Une autre description du diable ayant pris la forme d'un dragon est la suivante:

Sa tête était énorme, noire et velue sauf son bec qui était pointu et coupant comme un fer d'épieu fraîchement aiguisé, dans sa gueule il avait de longues dents qui étaient semblables à celles des porcs.

Wirvit Von Grafenberg, « Wigalois » . vers 1210

La dent est un instrument de la prise de possession, tendant à aller jusqu'à l'assimilation: la meule qui broie, pour fournir un aliment du désir.

Les dents symbolisent la force de mastication, l'agressivité due aux appétits de désirs matériels.

Les dents du Dragon figurent l'agressivité de la perversion dominatrice, la mastication dévorante. De la semence des dents du Dragon naissent les hommes de fer, les hommes à l'âme endurcie qui se croyant prédestinés au pouvoir, ne cessent de combattre en vue de satisfaire leurs ambitions. (11)

•Eurynome ou Eurynomos

Démon supérieur des enfers, prince de la mort.

Il a de grandes et longues dents et son corps effroyable est couvert de plaies. Il y avait dans le temple de Delphes une statue qui le représentait avec le teint noir, montrant ses grandes dents comme un loup affamé.

Le géographe grec Pausanias fait mention d'un diable nommé Eurynome qui mangeait rongait les charognes des morts, et ne leur laissait que les os.

•Galigai Léonora

Soeur de lait de Marie de Médicis, elle fut inculpée de crimes imaginaires, puis décapitée et brûlée en 1617. Un pamphlet anonyme précise que cette vilaine sorcière « avait des cheveux de méduse (...) les dents en croc (...), et une bouche petite comme l'entrée d'un four. »

•Golem

Dans la tradition juive d'Europe orientale, homme créé par des formules Cabalistiques*. La célébrité du Golem en Occident est surtout due à l'oeuvre de l'écrivain autrichien Gustav Meyrink qui dans son roman onirique *Der Golem* (1915) écrit:

L'origine de l'histoire remonte au 17ième siècle, un rabbin construisit un homme artificiel (Golem) grâce à des formules de Cabale. Celui-ci durait jusqu' à la nuit et devait sa vertu à l'influx d'une inscription magique qu'on lui mettait derrière ses dents.

Un après-midi avant la prière du soir, le rabbin oublia d'enlever le sceau des dents du Golem et celui-ci tomba en frénésie, courut par les ruelles obscures et déchira ceux qu'il rencontrait.

- Gorgones

Figures effrayantes de la mythologie antique, elles incarnent les dangers qui guettent les habitants des territoires situés à l'Est de la Méditerranée lorsqu'ils s'aventurent à l'Ouest.

Ce sont des êtres ailés avec des serpents en guise de cheveux et des crocs qui dépassent de leur bouche.

Les soeurs aînées des Gorgones constituent une triade, celle des Crées. Elles sont représentées sous les traits de vieilles femmes joufflues qui ne possèdent pour elles trois qu'un oeil et une seule dent.

Lors de son combat contre Méduse (Gorgone), Persée obtint leur aide après avoir enlevé cet oeil et cette unique dent et leur avoir fait promettre avant de les leur rendre, de l'assister dans son entreprise.

- Kobal

Démon perfide qui mord en riant, directeur général des farces de l'enfer et patron des comédiens.

- Kuyata

Selon le mythe Islamique, c'était un grand taureau doté entre autre, de *4000 bouches*.

- Lamies

Terme générique désignant les sorcières, à partir de la fin du 15ème siècle, souvent confondues avec les stryges et les empuses.

« Si tôt qu'elles tiennent les hommes, elles les prennent de leurs mains crochues (...) et puis les dévorent, les ayant piqués de la dent venimeuse qui est en leur tête de dragon... »

- Leucrocote

Animal mythique réputé imiter avec douceur la voix humaine.

Il a une bouche « jusqu'aux oreilles » et un os continu au lieu des dents.

- Lion

Il représente à la fois la force et la vertu, et toutes les perversités diaboliques à l'instar du serpent, du dragon.

Sous les pieds de la statue du Beau Dieu d'Amiens, il figure l'Antéchrist et demeure la monture préférée de Satan qui, bouche ouverte, avale les damnés au passage.

Dans sa première Epître, Saint Pierre recommande aux fidèles d'être vigilants car le lion rôde autour de nous, cherchant qui dévorer (quaerens quem devoret)
« *Sauve moi de la gueule du lion* », c'est à dire de l'entrée des enfers, lit-on par ailleurs dans les Psaumes (VII et XXII).

- Man

Dans le Dictionnaire Infernal, ennemi de Sommona-Codon. Les Siamois le représentent comme une espèce de monstre avec une tête hérissée de serpents, un visage fort et large et des dents horriblement grandes.

- Martichore

Dans les mythes Ethiopiens, il existe un animal appelé Martichore. Il a trois *rangées de dents qui s'enchevêtrent comme les dents d'un peigne, il est très amateur de chair humaine.*

Flaubert dans les dernières pages de *La tentation de Saint Antoine* écrit:

Je mange les armées quand elles s'aventurent dans le désert (...) mes dents sont taillées en scie.

- Monstre de Comminges

Dans ses *Essais historiques et pittoresques sur Saint Bertrand de Comminges* (1852), J.P.M Morel écrit:

Vers la fin du 11ème siècle, un monstre inconnu désolait le pays de Comminges. Pour assouvir sa faim, il dévorait hommes, femmes et bestiaux: les flèches s'émoissaient sur les dures écailles et plus d'un chevalier avait péri sous la triple rangée de ses dents.

•Otis

Grand président des enfers. Il apparaît sous la forme d'une vipère. Quand il prend la figure humaine, il a de grandes dents, deux cornes sur la tête et un glaive à la main.

•Panthère

Le grand juriste Florimond de Raemon, conseiller du roi en sa Cour du parlement de Bordeaux (1629), voyait dans ce mammifère carnassier l'évident symbole de la cautèle diabolique, mais encore de tous les hérétiques.

Il écrivit : « La panthère est d'une si suave odeur, et a la peau d'une si agréable diversité de pelage qu'elle attire par là, infinis petits animaux à soi, lesquels après elle dévore comme la plus cruelle de toutes les bêtes.(...) Tel est le naturel du diable (...), il fait approcher de soi les âmes les plus simples, pour servir de pâture à la bouche infernale, vraie Panthère et toute dévorante... »

•Processions

A Rome, les processions des Saturnales, des Bacchanales, des Lupercales* justifiaient l'emploi de masques effrayants de bêtes ou de monstres, tel celui de Manducus dont la bouche énorme et les dents acérées rappelaient la Gorgone et les démons étrusques*.

•Purgatoire

Cet endroit est un intermédiaire entre les Enfers et le Ciel, où les âmes coupables expient pour un terme variable leurs péchés.

« Les démons faisaient frire ceux-ci dans une poêle, tandis que des serpents venimeux mordaient ceux-là de leurs longues dents acérées ».

•Sathans

Le bénédictin de l'abbaye de Châalis, Guillaume de Digulleville (14ème siècle) écrit dans son Pèlerinage de l'âme que les Sathans ont l'effrayant aspect de monstres aux dents évulsées, aux yeux saillants, aux ongles crochus, aux ventres ballonnés d'où s'échappent des entrailles.

- Schoumnus

Fées malfaisantes qui se nourrissent du sang et de chair humaine. Quatre dents de sanglier sortent ordinairement de leur bouche qui se prolonge en trompe.

- Scylla

Avant d'être un monstre et un tourbillon, Scylla était une nymphe de qui le dieu Glaucos était amoureux. Celui-ci chercha le secours de Circé dont la connaissance en herbes et magie était célèbre. Circé tomba amoureuse de lui mais comme Glaucos n'oubliait pas Scylla, elle empoisonna les eaux où la nymphe avait l'habitude de se baigner.

Au premier contact de l'eau, la partie inférieure du corps de Scylla se transforma en chiens qui aboyaient. Elle se trouva pourvue de six têtes, *chacune avec trois rangées de dents.*

- Tarasque: le fils du Léviathan

Une légende dit qu'en 1518, il y avait sur les bords du Rhône entre Avignon et Arles un dragon, mi animal, mi poisson, *avec des dents aiguës comme des cornes.*

Il avait pour père le Léviathan.

4) Les dents dans la Nécrophagie et la Nécrophilie

4.1) Définitions (36)

- Nécrophage: Qui vit de cadavres, qui mange de la matière putréfiée.
- Nécrophilie: Perversion sexuelle dans laquelle le plaisir est recherché avec des cadavres dans des mises en scène morbides.

4.2) Dents et pratiques nécrophages

Sorciers et sorcières étaient fréquemment accusés de pratiquer le cannibalisme aux repas du Sabbat. Ainsi, comme l'écrit le juge Bodin:

Une nuit un sorcier à Montpellier qui ne bougeait autour de sépulcres alla au sépulcre où l'on avait le jour précédent enterré une femme, et lui coupa une cuisse, et l'emporta sur ses épaules mordant à belles dents en la chair d'icelle. (60)

Dans les vers du poète latin Lucain (60 après J.C), on peut lire aussi:

*« Le licol (harnais) elle rompt de sa sorcière dent
Le gibet (potence) elle abat, le corps elle dépend
Et puis pour se repaître elle arrache cruelle,
Les entrailles du ventre, et des os la moelle. »* (58)

Egalement, dans la Pharsale (poème épique inachevé de Lucain) le fils de Pompée vient consulter Erichtho la Thessalienne qui renverse l'ordre des choses, commande aux Dieux et interrompt les lois de la nature.

Le meurtre ne lui coûte rien, (...) elle assiste à la mort de ses proches et sans pitié pour ce qu'elle a de plus cher, elle se jette sur le mourant, feint de lui donner le dernier baiser, et lui tranche la tête, ou lui entr'ouvre la bouche, et d'une dent impie lui mordant la langue déjà glacée et presque attachée au palais, elle murmure sur ses lèvres éteintes, et lui confie les noirs secrets qu'elle fait passer aux enfers. (32)

Gravure extraite d'une illustration figurant dans l'Histoire des imaginations de Monsieur Oufle, illustrant le cannibalisme au Sabbat.
Abbé Bordelon, Amsterdam, 1710. (58)



4.3) Dents et nécrophilie

En France, le vampirisme et la sorcellerie étaient également assimilés à la nécrophilie. Illustrons ce propos avec les Histoires extraordinaires d'Edgar Allan Poe (reprises par Baudelaire), et un extrait de la complainte: Le vampire de Mui.

4.3.1) Bérénice (Edgar Allan Poe) (60)

Dans Bérénice, le héros de l'histoire victime de monomanie* regarde un jour le visage de sa compagne Bérénice, dévasté par la maladie: *Les yeux étaient sans vie et sans éclat, en apparence sans pupilles, et, involontairement je détournai ma vue de leur fixité vitreuse pour contempler les lèvres amincies et recroquevillées. Elles s'ouvrirent et, dans un sourire singulièrement significatif, les dents de la nouvelle Bérénice se révélèrent lentement à ma vue.*

-Il ne pense plus qu'aux dents de son amie.

La chambre dérangée de mon cerveau, le spectre blanc et terrible de ses dents ne l'avait pas quittée et n'en voulait pas sortir. Pas une piqûre sur leur surface, pas une nuance sur leur émail, pas une pointe sur leurs arêtes que ce passager sourire n'ait pas suffi à imprimer dans la mémoire! Je les vis alors plus distinctement que je ne les avais vues tout à l'heure.

Les dents! les dents. Elles étaient là- et puis là- et partout, visibles, palpables devant moi, longues, étroites et excessivement blanches, avec les lèvres pâles se tordant autour, affreusement distendues comme elles étaient naguère. »

-Bérénice meurt; il retourne la voir:

On lui avait mis un bandeau autour de la mâchoire, mais, je ne sais comment, il s'était dénoué. Les lèvres livides se tordaient en une espèce de sourire et, à travers leur cadre mélancolique, les dents de Bérénice, blanches, luisantes, terribles, me regardaient encore avec une trop vivante réalité.

L'histoire finit de la sorte. Il fait nuit, le héros égaré, plein d'horreur ne se souvient plus de rien. Un domestique frappe à la porte, parle d'une violation de sépulture, d'un corps défiguré, dépouillé de son linceul...

Avec un cri je me jetai sur la table et me saisis de la boîte d'ébène. Mais je n'eus pas la force de l'ouvrir, et dans mon tremblement, elle m'échappa des mains, tomba lourdement et se brisa en 1000 morceaux, et il s'en échappa, roulant avec un vacarme de ferraille, quelques instruments de chirurgie-dentaire, et, avec

eux, trente deux petites choses blanches, semblables à de l'ivoire, qui s'éparpillèrent ça et là sur le plancher.

Edgar Allan Poe nous fait ressentir la profondeur de l'association entre amour et mort. On comprend la charge érotique ambiguë dont les dents sont évidemment le centre, mais aussi leur pouvoir d'éternité qui triomphe de la mort. Qu'il s'agisse de Carmilla, Dracula, Nosferatu, les vampires ne commettent pas ces sortes de profanations. S'ils mordent leurs proies, ce n'est pas comme ici par plaisir destructif, mais dans le seul dessein de survivre.

4.3.2) Le vampire de Muy (59,60)

Sur l'air bien connu de *La Paimpolaise*, Jean Bal composa vers 1901, une chanson complainte, à propos d'Ardisson, l'insatiable amateur de mortes qu'il arrachait à la terre du cimetière du Muy dans le Var. En voici un court extrait:

*« De tous les crimes, c'est le pire qu'on vient de commettre à Muy.
Un homme (...) déchire en lambeaux des cadavres de jeunes filles
Qu'il souille ensuite affreusement. Ah! plaignons leurs familles
Qui sont bien à plaindre vraiment...
De ses mains, il grattait la terre
Et s'aidait parfois de ses dents pour arracher le blanc suaire
Afin d'y voir c'qu'y avait dedans. »*

5) Pratiques populaires sur la dent et l'univers du Diable: Conséquences comportementales

Nous avons regroupé un certain nombre de croyances sur les dents que l'on retrouve dans des situations très variées, où le caractère maléfique réside de façon systématique.

Tous les concepts précédemment relatés dans cette troisième partie présentent des aboutissants au niveau des comportements populaires comme dans les mythes du vampire et du loup-garou. Ces superstitions ou coutumes que nous allons décrire témoignent inévitablement d'une hétérogénéité qui les rend difficile à schématiser, à classifier. Mais elles présentent un caractère formellement

pratique qui démontre de l'application concrète des croyances relatives à l'univers du Diable.

5.1 Magie blanche et magie noire

Contrairement à la magie noire destinée à nuire en attirant les démons, les mauvais esprits sur une personne, la magie blanche est sans maléfice. Plus répandue dans les pratiques populaires, elle était destinée à soigner. Les sorciers utilisaient dans leurs pratiques les deux sortes de magie car ils pouvaient guérir, retirer des mauvais sorts ou en jeter. La magie noire leur était plus particulièrement réservée.

5.1.1 Les dents des vivants (35)

Selon des traditions quasi universelles, il ne faut pas se débarrasser à la légère des dents tombées ou arrachées. A la différence des cheveux et des ongles, les précautions prescrites se justifient moins par la crainte des maléfices que par l'espoir de retrouver ses dents le jour de la résurrection où le défunt doit avoir rassemblé toutes les parties de son corps.

On recommandait souvent de ranger ses dents dans un lieu précis, facile à retrouver car « on s'épargne ainsi les démarches et les recherches que, mort, on serait obligé de faire. »

Le lieu peut être un trou dans un mur, un cimetière (à l'abri des démons?)

Dans les Vosges, on brûlait parfois les dents pour se mettre à l'abri des sortilèges ou il fallait le plus souvent les enterrer secrètement.

On pouvait, en les brûlant, implorer le feu d'en faire repousser une bien droite.

Dans le Jura on disait:

« Tiens feu, voici ma dent

Rends la moi dans un mois blanche comme de l'argent! »

Mais en même temps, jeter une dent au feu, c'était courir le risque que l'enfant à qui elle appartenait y tombe un jour.

Chez les anglo-saxons, les enfants mettaient la dent tombée dans une assiette près du lit avec une pincée de sel. Pendant la nuit, une fée prenait la dent et déposait une pièce de monnaie. Pour certains parents, si la dent n'avait pas

disparu après minuit, « les mauvais esprits apercevront l'enfant et la malchance le poursuivra ».

5.1.2) Les dents des morts (35,51)

Le dépôt de dents dans les bénitiers à des fins de sorcellerie fut assez fréquent en Basse-Normandie et en Bretagne. On disait que pour connaître un sorcier, il suffisait d'arracher les dents d'une jeune fille défunte et de les mettre dans de l'eau bénite, à l'entrée d'une église.

Plus généralement, on considérait que la dent d'un mort avait de grands pouvoirs sur les maux de dents. Il fallait frotter la dent souffrante, s'en scarifier la gencive ou en suspendre une autour du cou dans un sachet.

Dans les Vosges, pour assurer à un enfant de belles dents, on lui attachait au col, de préférence pendant la semaine sainte, celle de l'un de ses grands-parents décédés.

La dent d'un mort protégeait également des migraines et portait bonheur en Lorraine. Pour se mettre à l'abri des mauvais sorts, les époux devaient respirer la fumée de la dent brûlée d'un homme mort depuis peu.

En Angleterre, la molaire prise dans un cimetière mettait à l'abri des rages dentaires.

En Norvège, les dents de morts enfilées sur un fil rouge agissaient contre le mal de mer.

Un peu partout, la dent d'un pendu, efficace également contre les maux de dents, était utilisée pour jeter des sorts.

5.1.3) Les recettes des sorciers

Un certain nombre d'informations qui vont suivre sont extraites du livre *Le Grand et le Petit Albert*.

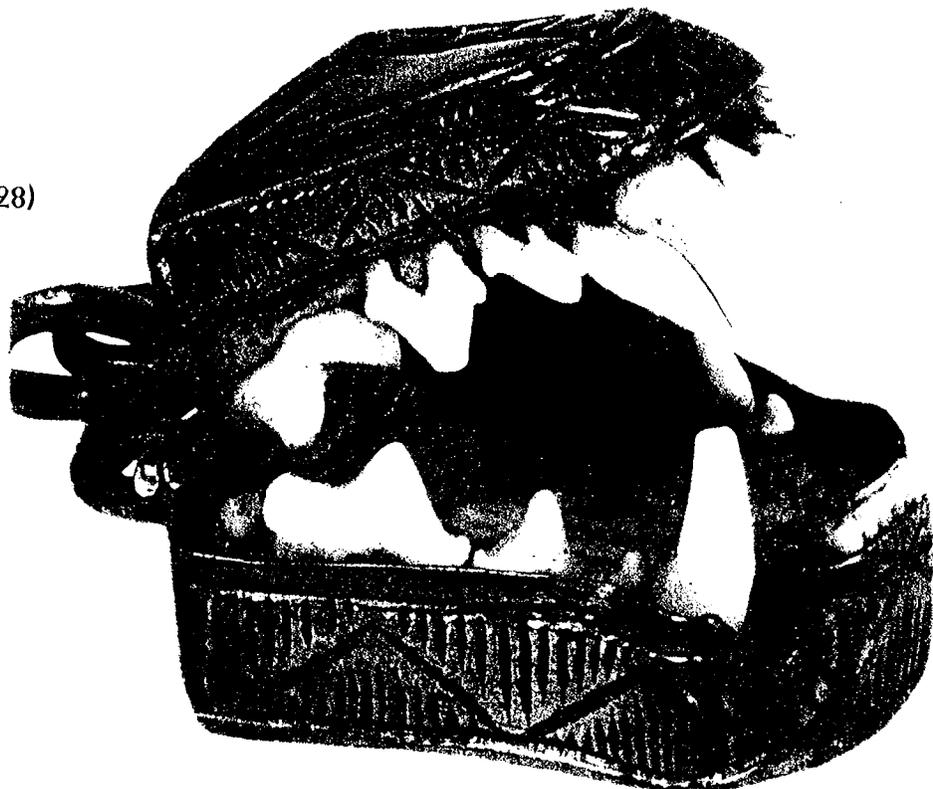
Cet ouvrage rédigé en grande partie par Albert de Groot, savant théologien mort en 1280, contient les « secrets du diable ». On dit que si l'on est pas sorcier soi-même, il faut se garder de le lire. Une femme qui se croyait pleine de hardiesse s'y risqua. Elle fut aussitôt possédée par le démon.

Rappelons que ce livre date d'une époque où l'inquisition vigilante menait les accusations de sorcellerie à une prompt et tragique conclusion. C'est pourquoi le Diable n'apparaît jamais dans ce manuel de sorcellerie pratique.

- Pour éloigner les mauvais esprits (28)

La photo ci-dessous est une amulette composée de mâchoires et de dents de martre serties dans de l'argent. (La martre est un mammifère carnivore) Elle était portée au 19ème siècle en Haute-Bavière et devait repousser les démons. Les chasseurs également portaient ce genre de talisman qu'ils pendaient à leur ceinture pensant s'emparer de façon magique de la force, de la ruse des animaux.

Amulette (28)



- Soigner par la magie blanche (51)

Le Grand et le Petit Albert rapporte ces recettes magiques à visée curative.

-Pour faire tomber les dents pourries sans douleur

Faites infuser dans du fort vinaigre de petites racines de mûrier noir. Après les avoir bien concassées, vous y ajouterez gros comme une petite fève, du vitriol romain et vous exposerez cela au soleil d'été durant quinze jours dans un bocal de verre fort. Ensuite, vous les retirerez et les ferez sécher dans un pot de terre vernissé avec un lézard vert, dans un four médiocrement chaud, le pot

étant bien couvert, et vous en ferez une poudre de laquelle vous mettrez sur la dent gâtée, et elle se déracinera et tombera en peu de temps.

-Pour nettoyer les dents et les gencives et faire croître la chair

Prenez une once de myrrhe, bien pilée, deux cuillerées du meilleur miel blanc et un peu de sauge verte, bien pulvérisée, et vous vous en frotterez les dents soir et matin.

-Le serpent

Les dents de serpent qui ont été arrachées pendant qu'il vivait encore, étant pendues au cou, guérissent de la fièvre quarte. Si on met un serpent sur une personne qui a mal aux dents, la douleur s'apaise.

-Les vers de terre

Les vers de terre ayant bouilli dans de l'huile arrêtent les douleurs de dents, si on les instille chauds dans l'oreille opposée.

-Le cerf ou la chèvre

Les cornes de ces deux animaux ont la vertu de blanchir et nettoyer les dents et resserrer les gencives.

-Les vieilles tuiles et les vieux pots

La poudre de vieilles tuiles et vieux pots mêlée avec du miel est merveilleuse pour blanchir les dents.

-Dents lactéales

La dent d'une bête ou d'un poulain d'un an pendue au cou d'un enfant, fait que les dents lui sortent sans douleur. Cela est valable aussi lorsqu'on prend de la cervelle d'un lièvre, qu'on la fait cuire et qu'on en frotte les gencives de l'enfant lorsque les dents veulent sortir.

Les dents tombées d'un jeune enfant, enchâssées dans de l'argent et pendues au cou des femmes les empêchent de « devenir grosses » et de concevoir.

-Vertu de quelques herbes et des dents:

Héliotrope (cf. dent de loup)

Loromberot (Verge de Pasteur)

Mêlez-la et détrempez la avec du suc de Mandragore, ensuite donnez la à une chienne ou à une quelque autre bête, elle deviendra pleine et fera un petit animal de son genre et de son espèce. Si l'on prend une des dents maxillaires de cet animal, et qu'on lui fasse toucher de la viande ou tremper dans du vin, ceux qui en mangeront ou en boiront se chercheront querelle les uns les autres, et ceux qui voudront les accorder leur donneront du suc de verveine et aussitôt on les verra aussi tranquilles qu'ils étaient auparavant.

Mercure (Quintefeuille ou Potentille)

Son suc mit dans la bouche apaise les maux de dents. Mais elle possède bien d'autres propriétés comme rendre savant, fait obtenir des rois tout ce qu'on veut...

5.2) La dent dans les mentalités populaires

5.2.1) La dent lactéale

De vieilles croyances américaines rapportaient qu'un enfant qui perdait ses dents lactéales bien avant l'âge de sept ans mourrait avant l'âge de onze ans. (35)

Chez nous, naître avec des dents était considéré comme un signe du Diable. La légende de Robert le Diable illustre ce propos. Cet homme, fils du duc Richard II de Normandie est né avec des dents lactéales. Il prit le pouvoir en 1028 et s'illustra par sa cruauté, ses vols etc... d'où son surnom. On racontait que son père, après sept années de ménage sans enfant avait imploré le Diable de lui donner un fils... (57)

5.2.2) La douleur dentaire (35)

En Bretagne du sud, on croyait qu'une rage de dents à trois heures de l'après-midi était de très mauvaise augure puisqu'elle laissait présager la mort d'un proche, un malheur ou bien une grande perte.

5.2.3) Le songe (35,51)

Rêver que l'on perd des dents annonce chagrin, malheur et mort. Le présage est aggravé si le matin on trouve un morceau de dent ou une dent entière dans sa bouche. Pour certains, plus la douleur est vive, plus la personne condamnée à mourir est proche de l'auteur du rêve.

L'association de la perte de dents en songe et de la mort est un préjugé des plus tenaces. La comtesse d'Adhémar, dame du palais, dans ses *Souvenirs sur Marie-Antoinette*, raconte qu'en octobre 1789, lorsque la famille royale s'installa aux Tuileries, Marie-Antoinette rêva que toutes ses dents sauf une étaient tombées.

Selon certains traités des songes on lit:

Dents:

Perdre celles de dessus implique perte de son père, perdre celles de dessous implique perte de sa mère, si c'est de grosses dents implique perte des amis, si elles ne sont qu'ébranlées ou noircies implique perte de ses parents.

La signification onirique de la perte des dents semble avoir une base universelle. En effet, dans le Brabant (province du centre de la Belgique), rêver de la perte d'une grosse et d'une petite dent prédit la mort de deux membres de la famille, un adulte et un enfant.

Aux Etats-Unis, perdre en rêve une dent de devant augure la mort d'un parent, celle d'un ami si c'est une dent de derrière.

En Chine, rêver de la perte d'une incisive signifie mort du père ou de la mère. Par contre grincer des dents servait à faire fuir les fantômes... (11)

5.3) Dents de sorcières et d'animaux fabuleux

5.3.1) Langues de serpent (57)

C'était le nom donné à des dents de poissons fossiles que l'opinion populaire estimait arrachées à la mâchoire des sorcières ou des lamies.

Elles étaient soit-disant souveraines pour déceler les tentatives d'empoisonnement criminel.

Nos orfèvres emploient ces dents de plusieurs façons: ils les appellent faussement langues de serpent. Ceux qui capturent les lamies s'empressement de rechercher leurs dents et leurs mâchoires; ils disent qu'elles ont vertu contre les poisons; aussi certains les font-ils sertir en or et en argent dans ce but.

Pierre Belon De aquatilibus libri duo, Paris, 1555.

5.3.2) Licorne (39,57)

La corne de licorne est en fait l'incisive gauche du narval: un grand mammifère cétacé des mers arctiques Elle passait autrefois pour être souveraine contre les sortilèges. Mais ce cheval fabuleux a été considéré par Saint Basile comme le complice de Satan.

D

iscussion

1) Points communs: les dents du vampire et du loup-garou

1.1) À l'échelle des croyances religieuses

Qu'il s'agisse de la morsure du vampire ou de celle du loup (garou), la religion (principalement le Christianisme), constitue pour le croyant un moyen de s'en prémunir efficacement. Le loup-garou peut être détruit par une balle en argent bénite, les oraisons et Pater du loup visent à le repousser ainsi que les diverses utilisations de ses dents. Le vampire est détruit par le soleil, symboliquement, la lumière divine. Les crucifix, l'eau bénite l'empêchent de mordre sa victime.

Ainsi dans les deux cas, les dents, organes mortifères, figurent l'arme du Mal dont le pouvoir peut toutefois être éradiqué par celui de Dieu.

Dans ce contexte, elles sont un exemple d'illustration de l'éternel conflit du Bien contre le Mal présent classiquement dans les grandes religions monothéistes mais que l'on retrouve aussi dans des convictions plus anciennes comme la mythologie babylonienne par exemple.

Puisque les dents sont liées à un pouvoir démoniaque, il n'est donc pas étonnant de constater que les innombrables figurations universelles de ses représentants (sous formes de masques, statuettes, peintures..) soient dentées.

1.2) Les dents: vecteur du Mal

La dent constitue un vecteur de contagion des deux états (vampirisme et lycanthropie). En effet, dans les croyances populaires on devient vampire à son tour essentiellement si l'on est mordu et que l'on absorbe le sang du vampire. De même, si le loup-garou croque sa victime, celle-ci (sous réserve qu'elle ne soit pas décédée) devient lycanthrope à son tour. Ces constatations permettent d'établir un parallèle avec des maladies comme la peste et la rage qui sévissaient intensivement au moyen-âge et qui étaient transmissibles notamment par morsures.

Même si l'origine du loup-garou remonte très loin dans le temps, son image définitive s'est développée et établie de façon contemporaine à ces grandes maladies. Rappelons également que le début du vampirisme coïncide aussi avec les périodes de grandes épidémies.

La dent lors de la morsure, souille et contamine par son contact impur. Elle transmet tout ce que le Mal au sens général signifie: à savoir la saleté, la maladie, la douleur... à l'instar d'un virus inoculé.

1.3) Animalité et débauche

Les canines du vampire, les crocs du loup (garou) sont une caractéristique animalière. Dans le roman *Dracula*, le champ lexical relatif à l'animalité est particulièrement explicite et insistant.

Bien sur, chez le loup-garou, l'animalité est d'autant plus évidente qu'il s'agit d'une personne changée en loup.

Les dents figurent l'animalité cachée, domptée, qui resurgit de façon perverse et qui s'exprime dans la violence.

Quand les dents agissent, apparaissent, c'est la débauche qui s'extériorise par ces crocs indisciplinés dévoreurs, ceux de la sexualité sans retenue stigmatisée par la morale.

L'oscillation entre les deux natures, à savoir humaine et animale, évoque inévitablement l'idée que les origines primitives et bestiales de l'homme ne peuvent se détacher totalement de ses désirs et fantasmes profonds.

En chacun de nous, un vampire ou loup-garou bestial peut resurgir. Une partie de notre vraie nature n'est elle pas « tenue en laisse » par une société qui n'a de cesse que de domestiquer toute forme d'animalité et d'archaïsme.

D'ailleurs, les dents qui sont probablement un des derniers vestiges physiques de notre bestialité primitive (elles constituent le premier outil de l'homme avec ses ongles), sont réalignées, blanchies comme pour s'assurer qu'elles sont humanisées et sages. On peut voir un peu partout dans les magazines, les publicités, des bouches parfaites au sourire étincelant. Bien loin de l'animalité, c'est le jeu de la séduction et de la nature disciplinée qui transparaissent. Même dans les zoos et les cirques, les dents des animaux sont le plus souvent limées par sécurité mais peut-être aussi pour montrer que l'homme peut tout dompter, même l'oralité bestiale. Dans le mythe du loup-garou, toutes ces préoccupations sont détruites. C'est certainement pour cela qu'il a attiré de nombreux marginaux et sorciers en tout genre. Par la métamorphose et le retour à une nature sauvage ils pensaient s'opposer à leur tour à une société jugée artificielle et répressive.

1.4) Les dents: lien ultime à l'existence

Le vampire est un être mort, mais qui continue d'exister parmi les vivants. Seules ses dents ont le pouvoir de le maintenir dans cet état. Elles sont l'ultime lien qui relie le vampire au monde des vivants. Comme le moustique sur la peau, le vampire tire l'élément nutritif indispensable de son hôte: le sang, symbole de la vie.

Le lycanthrope est un être vivant dont les crocs lui permettent de survivre en dévorant les hommes.

Dans les deux cas, les dents sont l'unique moyen de prolonger l'existence. Cette constatation est (de façon moins occulte) applicable aux animaux qui ne peuvent plus s'alimenter et finissent par dépérir par le fait de denture abîmée. Notons que historiquement, ces faits étaient tout aussi valables pour les hommes.

2) Différences entre les deux mythes

2.1) Construction d'une image

Se sont les dents qui ont bâti l'image du vampire moderne (au sens de non folklorique), avant, comme nous l'avons vu, c'était un mort-vivant. Cette représentation aurait-elle été aussi forte si les romanciers n'avaient eut l'idée de le doter d'une longue paire de canines ?

Cela semble peu probable. Il est intéressant de constater que l'ajout de cette particularité physique a déplacé, voir créé un nouveau mythe étroitement dépendant de celle-ci. En effet, lorsque l'on évoque le comte Dracula, la vision classique qui vient de façon presque systématique à l'esprit est celle de ses deux canines (plantées dans le cou). Finalement, un élément singulier peut suffire à mythifier une superstition rapportée à un folklore au départ très localisé, en une croyance ou une figuration dont l'impact s'est mondialement répandu.

Ceci est dû à la littérature qui en est à l'origine mais aussi et surtout au cinéma. Au travers des innombrables films, le septième Art n'a eu de cesse par l'impact très fort des images qu'il diffuse que de nous conditionner et nous familiariser aux clichés devenu classiques du « vampire aux dents longues ». Et ceci certainement plus encore que le roman vampirique.

D'ailleurs qui a déjà lu Dracula ?

Mais qui a déjà vu le film ?

En opposition à cette idée, le loup a toujours été associé à sa gueule bardée de crocs (cf. 2ème partie). Il ne s'agit pas ici d'une superstition, mais d'une évidence, d'une réalité.

L'apparition du mythe du lycanthrope dès l'Antiquité suit évidemment le même schéma d'identification. Fondé sur l'image d'esprits malins travestis en loup, de l'incarnation de Satan qui dévore les corps en s'appropriant les âmes ou d'êtres maudits, sorciers ou malades..., il s'est propagé au travers différents moyens d'expression sans ajouts physiques d'importance.

On peut donc affirmer que le vampire, tel que nous nous le représentons actuellement est né tardivement, avec le concept artificiel et personnel des dents hypertrophiées alors que le loup (ou le lycanthrope) est associé de façon originelle à ses crocs redoutés.

2.2) Un charisme différent

Le vampire est rattaché à la succion du sang. Cet acte donne au personnage une dimension charismatique en rapport avec la séduction, la mort et ou l'inféodation des victimes. Au contraire, l'action de dévorer (par le loup garou) transparaît comme une action formellement sauvage et bestiale. Elle n'a pas la même valeur symbolique car elle est dénuée de toute sensualité et de prestance. C'est l'animalité sans raffinement qui s'exprime quand le prédateur dévore sa proie.

L'utilisation des dents, objets du délit, fait partie avec le costume et la cape de l'attirail à grande classe ordinairement assimilé au vampire. C'est pourquoi la

succion n'apparaît pas comme un crime barbare (celui de la morsure du loup), mais comme un geste d'extase à connotation sexuelle. Par conséquent, pour deux actions « dentaires » présentant la même finalité, en l'occurrence la mort, il est possible de les situer sur une échelle de valeurs à deux niveaux différents.

3) La mort symbolique de l'homme dévoré

Le fait d'être dévoré peut être perçu au niveau symbolique comme un acte dont l'aboutissant transmue l'homme.

La sombre gueule dont les dents broient, réduit l'ancienne valeur (qualité) de l'homme qui en sortant s'offre une résurrection sublimée en ce sens où il acquiert la connaissance de la lumière spirituelle par cette renaissance.

Ces monstres dentés auquel l'homme est confronté (au travers les mythes, croyances...) représentent une succession d'efforts, de luttes dont les victoires mais aussi les échecs constituent les barreaux d'une échelle d'élévation de soi. Périr entre les dents du monstre, c'est donc avoir la possibilité de renaître à un niveau supérieur pour qui sait utiliser cet échec. (A l'image de Jonas dans le ventre de la baleine).

Les dents sont un peu comme des meules purificatrices. Elles broient et permettent de tirer l'essence de la spiritualité de l'homme. Cette action fait peur car la mort oblige à une remise en cause tous ses propres principes antérieurs. Accepter d'être dévoré, c'est se résigner à voir disparaître l'homme ancien et tout ce qu'il représente.

L'aspect symbolique de la dent du démon, du monstre se présente donc sous deux interprétations intrinsèquement liées:

Aller en enfer pour y être dévoré, souffrir éternellement pour expier ses fautes ou bien être dévoré pour être « purifié ».

Dans le cas où l'on envisage ce second aspect (positif) et qu'on l'applique à l'homme seul, les dents peuvent représenter l'entrée d'une grotte dans laquelle s'enfoume la nourriture qui va permettre de grandir, de vivre. La nourriture physique, initialise une élévation spirituelle (sans nourriture: pas de vie donc pas de spiritualité) elle même construite par une nourriture spirituelle.

Rappelons que la connaissance transmise par la parole (le Verbe étant supérieur à l'écriture pour les grandes civilisations comme l'Inde, la tradition Chrétienne etc...) est aussi dépendante des dents (dentales) dans son expression.

De plus, la bouche dérive du latin « buca » (bouclier, boucle) ce qui peut symboliser le cycle bouclé, c'est à dire l'accomplissement.

Dans la tradition Chrétienne le Dragon des profondeurs qui garde le Nom est célèbre pour ses terribles mâchoires. Celui qui les desserre et qui ouvre la gueule du monstre devient Verbe. (19,52)

4) Interprétations symboliques de la dent et du Diable (Judéo-Chrétien)

4.1) Symbolique de la division

La dent est objet de division. Physiquement par la mastication, elle sépare, coupe, broie les aliments.

Déchirer à pleines dents c'est aussi un acte de force, de domination.

Le Diable a toujours représenté celui qui cherche à diviser les hommes, à les faire douter de la réalité de la loi divine, à les en écarter mais aussi à les dominer.

Il est celui qui nie, et qui n'a de cesse que détruire. En grec, Diabolos signifie « qui désunit ».

D'ailleurs, le fait que l'on emploie les termes « Esprit du mal » doit être compris comme mal-esprit: non esprit, en raison du fait qu'il existe selon sa seule séparation d'avec l'esprit. (19)

4.2) La dent et les sept pêchés capitaux

4.2.1) La paresse, la facilité

D'une certaine façon, il est possible d'associer certains comportements oisifs aux dents.

Des expressions communes permettent d'illustrer cette idée. Ainsi on peut parler « du bout des dents », ou « avoir un cigare entre les dents », « parler entre ses dents » (parler de manière indolente, sans vouloir articuler les mots).

Si l'on va plus loin, la principale cause d'un brossage dentaire négligé est bien souvent la paresse.

La paresse de prendre le temps nécessaire après les repas, environ trois minutes, pour bien se laver les dents, au moins matin et soir. La plupart des patients concernés se contentant d'un rapide passage de la brosse et se donnent ainsi bonne conscience, même devant leur glace. Les autres pretextant la faute de temps.

Cette notion s'articule aussi avec la facilité.

La facilité

Nous avons déjà constaté les demandes de certains patients concernant des extractions « radicales » de toutes les dents. avec des remarques classiques comme:

« Retirez toutes celles qui restent, même les bonnes, comme ça je serai tranquille! »

Ce genre de souhait témoigne assurément de la volonté de supprimer une perte de temps destinée à l'hygiène ainsi que toute cause d'une souffrance potentielle, Un autre avantage dans l'esprit de ces patients réside aussi dans la possibilité de se libérer du dentiste. Une fois la prothèse réalisée, plus de dentiste!

A nous de bien faire comprendre à ces personnes que la plus parfaite des prothèses ne remplacera jamais de vraies dents.

« On ne court pas un marathon avec une prothèse de hanches. »

4.2.2) La gourmandise

L'avidité de la bonne cuisine, le plaisir gastronomique se rapporte à la bouche, à la dent. On peut relever un grand nombre d'expressions qui illustrent parfaitement cette évidence.

« se mettre sous la dent », « avoir la fine bouche », « manger tout ce qui tombe sous la dent », « j'ai une de ces dents ».

On prend davantage plaisir à manger lorsque l'on a une denture saine et l'on sait combien il est difficile d'apprécier la viande lorsqu'on ne peut la mâcher correctement du fait d'une denture pathologique.

Ainsi, le pêché de la glotonnerie fini toujours par être puni. Les illustrations sont multiples, au travers de la maladie comme la carie, au travers des contes comme Le loup et les sept chevreaux... Les nombreuses représentations au sein du Christianisme en témoignent aussi très largement.

4.2.3) L'envie, la tentation

Un des aspects symboliques de la dent est lié au désir de possession, à la soif de pouvoir.

La dent est « acteur » de la tentation, de l'envie. Elle est l'outil idéal pour enfreindre la morale, la loi religieuse, est permettre le pêché lié notamment aux désirs.

La notion de tentation se retrouve bien évidemment dans le Christianisme où le Diable figure celui-là même qui a tenté Jésus,

En effet, après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits dans le désert, Jésus eut faim. Alors le démon s'approcha pour le tenter en lui disant de transformer les pierres en pain. Jésus lui dit que pour vivre, l'homme n'a pas seulement besoin de pain, il lui faut aussi la parole de Dieu. (Evangile selon St Matthieu). Le démon est aussi dans la Genèse identifié au serpent qui offrit à Eve puis Adam la pomme: fruit de la tentation, dans laquelle ils croquèrent à pleines dents.

Il est commun de dire pour une personne dont l'ambition est exacerbée qu'elle utilise ses dents (symboliquement) pour s'octroyer ou s'arroger des valeurs recherchées comme la classe sociale, le titre etc (« avoir les dents longues »). Ce concept renvoi à l'idée d'une certaine facilité dans laquelle « je mords » signifie « je m'approprie, je veux ». La notion de tentation est donc intrinsèquement reliée au Diable puisque cette épreuve à laquelle Dieu soumet l'homme pour l'éprouver, est également la marque la plus diffuse de l'influence que Satan peut exercer sur le monde. Il continue de séduire l'esprit des hommes par un illusoire espoir de facilité dans le prestige, la fortune, l'amour...

4.2.4) l'avarice

Comme nous l'avons vu, une des valeurs symboliques de la dent est liée à l'assimilation, Avoir les dents longues c'est vouloir s'approprier les choses, avec excessivement d'ambition. On parle de la sorte à propos de quelqu'un d'avide.

S'approprier pour avoir toujours plus, se complaire à amasser sans cesse, à thésauriser, voilà un aspect de l'avarice traduisant l'envie de posséder (plus que celle de ne pas dépenser).

Une mimique accompagnant une des représentations de l'avarice consiste d'ailleurs à placer l'ongle de son pouce sur une incisive supérieure et le faire claquer en disant par exemple:

« T' auras pas un rond! »

Remarquons que l'entrée des enfers a souvent été figurée avec une multitude de démons entassant, accumulant les âmes dans de grandes hottes ou des brouettes, et finissant enfournées dans la gueule dévorante. Il s'agit ici de transporter et d'amasser le plus grand nombre de damnés afin de les punir .

4.2.5) L'orgueil

Le rapport entre l'orgueil et la dent n'est pas direct, mais il peut être secondaire à ce que nous avons décrit précédemment, à savoir l'envie, la tentation.

En effet, on entend par orgueil une opinion très haute que l'on a de soi-même, de sa propre valeur sans pour autant tenir compte de la considération des autres. Or, cet orgueil est généralement la conséquence d'une réussite, d'une victoire particulière, ou d'un statut obtenu le cas échéant par convoitise. Remarquons aussi que les personnages orgueilleux (dans les bandes dessinées par exemple) sont souvent représentés avec des dents proéminentes et découvertes.

4.2.6) La colère

Les dents participent à l'extériorisation de la colère. La personne qui s'exprime de façon violente met davantage ses dents en évidence. De plus, leur nature agressive participe à l'expression de cette rage ainsi que leur rôle au sein de l'élaboration des dentales, [d], [t] qui constituent oralement des consonnes violentes.

« Montrer les dents » est un signe belliqueux.

« Serrer les poings et les dents » signifie que l'on cherche par tous les moyens à contenir sa colère. Lorsqu'on les ouvre, c'est toute la hargne qui se déverse.

« Etre sur les dents » traduit également l'idée d'exaspération, de rage.

Les jeunes enfants qui se battent cherchent souvent à se mordre. Cette tentative de destructivité orale au travers d'une pulsion cannibalesque tient lieu de punition, de désir de détruire.

« Je te mange, je veux que tu disparaisses. »

Le fait par la colère de vouloir « mordre jusqu'au sang » traduit parfaitement cette idée. Le sang, symbole de la vie est versé, donc perdu. Plus la dent mord, plus elle éloigne de la vie et rapproche de la mort.

4.2.7) La luxure

Le péché de la chair et la dent sont intimement liés. Bien sur, au travers du vampirisme, nous avons vu que la dent est associée au symbole phallique, ainsi qu'au travers des pratiques nécrophiles.

De façon plus courante, toutes les expressions et comportements relatifs à la dent et au plaisir de la chair sont de nature très explicite.

« tu es belle à croquer », « je veux te dévorer », le suçon d'amour etc...

4.3) Morphologie

Il n'est pas besoin d'être un éminent expert en Art dentaire pour observer que les dents présentent normalement une morphologie où l'on retrouve souvent le caractère aigu. Cette constatation s'appliquant (de façon plus ou moins prononcée) aux canines, ou aux cuspides des pluri-radiculées.

Voilà un trait physique qui n'est pas sans rappeler celui que l'on retrouve dans les nombreuses représentations de l'enfer et ses monstres...

Les fourches, tridents, ongles et cornes pointues sont tous effilés, pointus. Cette caractéristique permet de regrouper deux notions: la peur (car ce qui est pointu effraie), et aussi la douleur car ce qui pique, perfore, fait souffrir.

Si l'on applique ce fait à la réalité historique on peut donc facilement comprendre que les personnes qui présentaient notamment des dents pointues avaient de fortes chances de passer pour des sorciers, vampires etc...

Remarquons qu' inversement, les nombreuses figurations du Paradis présentent systématiquement des lignes courbes et douces (comme les nuages par exemple).

4.4) Punition

Force est de constater que l'iconographie relative à l'Enfer et au Mal en général, met souvent en évidence la punition du péché dans la représentation d'êtres dévorés.

Le démon ou le monstre aux dents acérées semble donc affliger le châtement en utilisant les armes identiques à celles du « mauvais riche » qui a vécu dans l'excès: à savoir les longues dents. Par cette douloureuse sentence le damné paye le prix d'une vie nourrit d'ambition démesurée, de profits, de luxes...

Cette idée peut s'inscrire dans un concept religieux tout à fait classique dans lequel l'homme doit rendre compte de ses mauvaises actions devant la justice divine.

La notion de cycle est sous-jacente puisqu'elle évoque l'image de l'avaleur avalé (ici, le dévoreur dévoré).

5) L'association dent, douleur et peur

5.1) Douleur

Le monstre qui dévore ou la succion du vampire évoquent d'emblée des actes physiquement douloureux. Les dents font mal, elles percent, pénètrent les chairs et sèment la mort autour d'elles.

Plus généralement, la notion de douleur est intimement liée aux dents. Si la souffrance survient chez celui ou celle qui est mordu, la douleur dentaire (résultant d'une pathologie..) est reconnue comme une des plus insupportable. Ce concept de douleurs peut donc s'inscrire dans le schéma suivant dans lequel celui qui mord (provoquant une douleur extrinsèque) peut être à son tour sujet à la douleur d'une « morsure » intérieure (douleur intrinsèque). Nul n'est donc censé être à l'abri de cette sorte de cycle de la douleur.

5.2) Peur

Historiquement, l'homme a systématiquement été confronté à une multitude d'animaux sauvages représentant un véritable danger physique surtout au travers de leurs dents. Cette constatation quelque peu évidente s'applique géographiquement partout. Qu'il s'agisse de tigres du Bengale, de lions d'Afrique, de loups de Scandinavie ou de requins des mers chaudes etc..., la peur d'être blessé voir dévoré par ces prédateurs particulièrement bien dentés a toujours été présente. Ces terribles instruments sont pour la victime consciente, l'arme qui va occasionner leur perte car elles ne sont pas qu'un simple artifice destiné à effrayer, elles terrorisent car elles font mortellement souffrir. Chez tous les prédateurs, elles n'existent qu'en fonction de ce que à quoi elles servent, c'est à dire tuer et manger. Voilà pourquoi leurs dents portées en pendentif étaient pour leur possesseur preuve de bravoure et de témérité .

Vaincre l'animal et porter ses dents, c'était aussi vaincre la peur de mourrir et s'approprier sa force, son terrifiant pouvoir.

Bien sur à notre époque, ces craintes se sont estompées dans toutes les sociétés industrialisées. En effet, il est devenu improbable de côtoyer ces redoutables bêtes (mise à part dans les zoos), mais ces craintes et ces « fantasmes de dévoration » sont toujours présents en nous.

Quel enfant n'a jamais rêvé d'animaux énormes cherchant à le manger ?

Quel adulte n'a jamais frémi à la vue de films d'horreur où des mi-bêtes mi-monstres dévorent, déchiquettent dans d'innombrables bains de sang ?

L'enquête que nous avons réalisé montre que dans certaines classes primaires ou maternelles, presque la moitié des enfants, voir plus de la moitié ont encore peur du loup (52% pour la classe 4). Cette constatation s'appliquant à des élèves de 5 à 6 ans comme à des enfants plus grands (7 à 8 ans).

De plus un assez grand nombre d'entre eux associent cette peur à ses grandes dents (30% environ).

Même si les résultats sont assez inégaux d'une classe à l'autre, force est de constater que l'angoisse du grand méchant loup dévoreur existe donc toujours.

Les représentations des monstres, démons aux dentures hypertrophiées sont somme toute assez logiques. Elles évoquent de façon plus ou moins consciente ces fantasmes précédemment cités.

Peut-être même que de façon plus inconsciente encore, elles renvoient aussi à la peur dans une notion encore plus intime: celle de notre propre douleur dentaire. Celle qui « détruit » l'homme en le rongant par l'intérieur.

Il est donc possible que cette peur ancestrale des dents soit transmise plus ou moins consciemment et notamment au travers des comportements.

Elle est probablement profondément enfouie en chacun de nous et réapparaît dans certaines occasions, particulièrement lors d'une séance chez le chirurgien-dentiste que l'on pourrait qualifier de « facteur de résurgence ».

Dans ce contexte, d'autres facteurs comme la peur de la douleur physique, plus concrète, la peur de l'inconnu (lors des soins) sont bien évidemment à mettre au premier plan.

6) Le chirurgien-dentiste : « Celui qui punit »

Historiquement, l'image conventionnelle du dentiste dans l'esprit des populations est celle d'un simple arracheur de dents. Même si les Fauchard et autres dentistes qualifiés étaient respectés, la majorité des praticiens auxquels les patients avaient à faire en général étaient associés aux charlatans avides de spectacle. On imagine facilement l'état d'anxiété dans lequel se trouvaient les patients dans l'attente d'extractions dentaires en public.

De nos jours, les progrès de la science, de la médecine ayant contribué à l'amélioration de l'Art dentaire sous toutes ses formes, la peur du dentiste reste cependant toujours d'actualité.

S'il est une notion qui relie à la fois la peur, le dentiste et le Diable, c'est celle de la punition.

Nous avons déjà été amenés à entendre de la part de certains parents à leurs enfants des remarques telles que:

« tu ne te brosses pas les dents et bien tu seras punis, tu vas aller chez le dentiste et ça va faire mal ! »

Or, même si le praticien est celui qui soigne, ce genre de commentaire associe directement dans l'esprit de l'enfant la faute, la douleur et le dentiste, renvoyant du coup au second plan l'idée de soin.

Pour l'enfant, celui qui punit et qui continue à faire mal avec ses piqûres et « la roulette », c'est le dentiste. D'où la peur et la difficulté ensuite pour soigner.

Heureusement, cet exemple n'est pas à généraliser, mais il est vrai que la crainte du dentiste est souvent transmise oralement par les parents et ce depuis l'enfance. Elle est enracinée très profondément dans la personnalité des individus mais refait facilement surface.

7) Synthèse: les symboliques antagonistes de la dent

La dent regroupe à elle seule un grand nombre de valeurs diamétralement opposées. Cet exemple de manifestation de la dualité se retrouve au sein même des grandes croyances de l'homme au travers des concepts religieux, philosophiques du Bien et du Mal, du Ciel de la Terre, du Yin et du Yang etc... De plus étymologiquement, le mot symbole est issu du latin *symbolum* signifiant signe de reconnaissance. Le grec *sumbolon* désignait un objet scindé en deux moitiés dont chacune était remise à un porteur, lesquels se reconnaissaient à leurs dépôts respectifs: ils devaient coïncider exactement. De plus le verbe *sumballein* signifie unir. mettre ensemble. (19)

7.1) Le loup (garou) et l'ambiguïté relative à ses dents

Dans les superstitions populaires, les dents du loup-garou sont des armes mortelles.

Le loup des enfers croque éternellement les âmes des damnés. La dent lupine est assimilée à la mort, à la nuit.

Mais nous avons vu qu'il existe une équivoque en rapport avec la lumière puisque pour certains, sa gueule bardée de crocs est initiatrice d'une élévation de l'être au sens spirituel.

Comme l'écrit Bernard Marillier dans son ouvrage *Le loup* (31)

« Le loup symbolise la réflexion de la lumière au sens métabolique de celle-ci, saisie par l'absorption, c'est à dire la manducation. »
La lumière lupine est en rapport avec la bouche. Les dents de loup le confirment. Ce sont des talismans idoines pour repousser les forces des ténèbres. La signification des dents du loup contient deux aspects diamétralement opposés dont l'un à valeur négative a classiquement prit le dessus comme nous l'avons vu dans la deuxième partie,

7.2) La vie et la mort

La dent est symbole de vitalité, de dynamisme. Sa situation anatomique en fait un organe en relation direct avec la vie, par son contact avec les aliments mais aussi par toutes les formes de relations sociales qui lui sont sous-jacentes. Elle est nécessaire à la parole, elle est présente visuellement dans un échange entre personnes...

D'un autre côté, elle est objet de destruction, elle déchire la chair pour tuer, et continue symboliquement à punir les hommes au delà de la mort.

7.3) Le Bien et le Mal

Dans certains cas, nous avons remarqué que les dents qui dévorent symboliquement, permettent aux hommes de progresser, de devenir meilleurs. Egalement, des coutumes et croyances mortuaires incluait les dents puisqu'elles étaient censées faciliter le passage des âmes dans l'autre monde. Voilà un aspect positif contrecarré par d'autres significations rappelant au contraire qu'elles sont attachées au Mal sous toutes ses formes (pêché, douleur etc...)

7.4) La force et la faiblesse

La dent est symbole de force, d'ardeur. Sa dureté lui permet de broyer, de casser. Cependant, cette robustesse est contradictoire. La dent est prédisposée à une grande fragilité, alors que l'homme est vivant, elle est facilement détruite par les maladies.

Par contre, une fois que l'homme est mort, elle est imputrescible. Il s'agit ici d'une double ambiguïté.

7.5) Sociabilité et bestialité

La dent saine est associée à la sociabilité, à la communication. La blancheur d'un sourire éclatant est une composante de la valorisation de l'image d'un individu, ainsi qu'un indéniable atout de séduction.

Toutefois, nous avons vu qu'elle figure la bestialité, l'animalité exprimée singulièrement par l'action de dévorer.

7.6) Plaisir et douleur

La dent est un attribut des plaisirs. Plaisirs de la chair, symbole phallique, mais aussi délectation dans la gourmandise, l'ambition personnelle etc..

Pourtant elle est aussi source de douleurs physiques réelles ou symboliques (Enfer), elle est vecteur de transmission des maladies ou des maléfices (vampirisme, lycanthropie).

7.7) Le chirurgien-dentiste: Ange ou Démon?

Force est de constater que le dentiste possède une image ambiguë. Habillé tout en blanc (comme les anges!), exerçant sous la lumière et habituellement dans des locaux clairs, il travaille pourtant dans la bouche sombre, « sale », et souvent même dans le sang (la couleur rouge de l'Enfer).

Ses instruments sont sains, stériles mais ils taillent, découpent, percent comme des fourches, et font du bruit.

Bien entendu, le dentiste soigne et dans de nombreux cas « répare » les conséquences des négligences des patients. Il rétablit le coefficient masticoire en permettant ainsi de retrouver le plaisir de manger normalement, sans difficultés physiques. Il est indéniable que cet acte intervient positivement sur la psychologie du patient, sur son moral en lui permettant d'une certaine façon de « Mordre la vie à pleines (belles) dents »

Si dans le passé les remèdes naturels ou « magiques » pour soigner les maux de dents constituaient pour l'essentiel les principales formes thérapeutiques avant extractions, de nos jours le chirurgien-dentiste s'impose généralement à l'évidence comme le seul capable de faire cesser les douleurs et de soigner. Raisonnablement, toutes les formes d'auto-médications n'arrivant pas à bout des souffrances que subit le patient, il est indéniable que nous seuls possédons cette

faculté de soulager, nous conférant ainsi une sorte de « pouvoir » à la limite de la prépotence.

Le dentiste joue aussi un rôle de ré-habilitation esthétique incontestable en participant au même titre qu'un chirurgien esthétique à l'amélioration de l'image du patient. Cette notion est d'une grande importance puisque ses conséquences concernent l'idée de la valeur que le patient a de lui-même, son bien-être psychologique, mais aussi l'image qu'il renvoie aux autres et donc sa place au sein de son entourage (professionnel, amis etc...).

Toutefois, il reste celui qui fait mal, voire pour certains, torture.

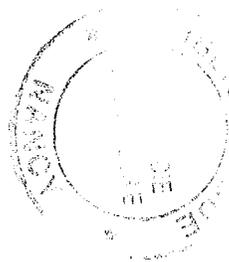
Il cristallise toutes les craintes, en passant de la douleur, à la castration symbolique (par l'extraction dentaire).

Il est celui qui domine par sa place au dessus du patient et sa gestuelle qui s'exerce par le haut.

Il est souvent perçu comme un praticien ayant un goût fort prononcé pour l'argent et les représentations que l'on a de lui dans les films par exemple ne sont souvent pas très élogieuses (avidité, luxe...).

De plus, le caractère fortement manuel de son activité renvoie malheureusement dans l'esprit de nombreuses personnes à un champ d'activités intellectuelles manifestement réduit.

A la vue de ces constatations, Il est très rare de trouver des disciplines ou d'autres professions, rapportant ce genre de contradictions à un tel degré puisque nous évoquons à l'image des dents, des valeurs extrêmes voire antinomiques.



C onclusion

La dent conservera-t-elle toujours ses diverses fonctions et figurations symboliques ou les nouvelles mentalités, les techniques médicales du futur permettront-elles de les changer et d'effacer les fantasmes qui lui sont rattachés, ainsi qu'au dentiste ?

Il est difficile de répondre assurément à cette question mais il semble probable que non. En tout cas, pas de façon intégrale.

Bien sur, la douleur physique aura probablement totalement disparu (ce qui commence à être le cas avec les anesthésies par exemple). Mais la dent s'inscrit au sein de créations de notre imaginaire et aussi de peurs dont les sources sont multiples. Celles-ci sont à la fois réelles et le fruit de représentations légendaires, mythiques voire religieuses. Toutes les significations de la dent sont campées historiquement dans nos personnalités et dans nos sociétés. Ses différentes valeurs montrent la puissance du symbole et ses conséquences de natures conscientes ou inconscientes chez l'homme.

La dent est une allégorie à part entière. Elle possède une force emblématique dont le caractère dualiste voire manichéen renvoie à des concepts élaborés purement par l'homme, comme le Bien et le Mal.

A ce titre, elle illustre parfaitement toutes les questions philosophiques, religieuses que celui-ci se pose et les craintes rapportées à ses interrogations, particulièrement comme celles concernant notre sort après la mort. C'est pourquoi la dent est et sera encore pour très longtemps une source intarissable de mythes et de fantasmes propres à l'homme.

Bexique

Dans le texte, les astérisques * placés derrière les mots renvoient au lexique.

-Cabalistique (kabbalistique)

La kabbale représente l'ensemble des textes, commentaires mystiques et ésotériques Juifs des textes bibliques et de leur tradition orale. (22)

L'alphabet hébraïque est constitué de 22 consonnes qui expliquent pour les Kabbalistes l'origine de la création du monde.

-Complexe d'Oedipe (psychanalyse)

« Attachement érotique de l'enfant au parent du sexe opposé »: (Lagache) (36)

-Complexe de castration (psychanalyse)

Angoisse de castration liée à la menace imaginaire, chez l'enfant mâle de la suppression du pénis. (36)

-Daces

Peuple de Dacie, 1er siècle avant J.C. Ils conquièrent la région du Danube inférieur proche de la province romaine de Mésie. Vaincue à la suite des guerres daciennes (106 après J.C), la Dacie devint province romaine. (22)

-Empuses

Créatures mythiques du sexe féminin, proches des spectres et des vampires. Leur pied gauche se terminerait par un sabot d'âne ou un morceau d'airain. (57)

-Eros

Principe d'action, du désir, dont l'énergie est la libido. (36)

- Etrusque
De l'Etrurie, région de l'Italie ancienne. (36)

- Gothique
Style répandu en Europe du 12ème au 16ème siècle. Entre le Roman et la Renaissance. (36)

- Goule
Vampire femelle des légendes orientales. (36)

- Hadès
Dieu grec du Royaume des morts, où il régnait avec Perséphone qu'il avait ravie. Hadès désignait aussi le Royaume des Enfers. (57)

- Hellénique
Qui a rapport aux hellènes: à la Grèce antique (ou moderne) (36)

- Lacan
Médecin et psychanalyste français. Avec sa description du stade du miroir, il isole les registres de l'imaginaire, du symbolique et du réel. Il montre que l'inconscient s'interprète comme un langage.

- Lamies
Terme générique désignant les sorcières, à partir de la fin du 15ème siècle. Certains textes en parlent comme des démons déguisés en vieilles femmes qui parcouraient les campagnes la nuit et volaient les enfants pour les faire rôtir. (57)

- Lupercales
A Rome, fête annuelle en l'honneur de Lupercus, « le Dieu-Loup », dieu de la fécondité. (36)

- Luther
Théologien, réformateur allemand, moine augustin du 16ème siècle.

- Manichéen
Conception dualiste du Bien et du Mal qui représentent deux concepts fondamentaux, égaux et antagonistes. (36)

-Monomanie

Qui a une idée fixe, une obsession. (36)

-Psautier

Livre qui contient des psaumes (chants liturgiques). (36)

-Salle capitulaire

Relative aux assemblées d'un chapitre (de chanoines, de religieux). (36)

-Stuart

Famille d'Ecosse d'où sont issus les rois d'Ecosse à partir de 1371.

-Striges

Etres chimériques qui en Orient, passaient pour des vampires avides du sang des vivants. Par extension comme pour les lamies, le nom fut donné aux sorcières, accusées de rechercher le sang humain et d'opérer de préférence la nuit. (57)

-Tympan

Dans les églises romanes ou gothiques, espace compris entre le linteau et l'archivolte (voussure) d'un portail. (36)

Bibliographie

1] Akoun A.

Contes de Fée.
In: L'Europe mythes et traditions.
Paris: Brepols, 1990. - p 276

2] Alain C.

L'Effet Lunaire.
Montréal/ Paris: Editions de l'Étincelle, 1989. - 206 p.

3] Arnould C.

Histoire de la sorcellerie en Occident.
Paris: Edition Tallandier, 1992. - 499 p.
Collection Approches

4] Bernard D.

L'Homme et le loup.
Paris: Berger-Levrault, 1981. - 199 p.
Collection Espace des hommes

5] Bloch A., Frayssence J.

Les êtres de la brume et de la nuit.
Paris: Les Editions de Paris, 1994. -218 p.

6] Borges J.L.

Le livre des êtres imaginaires.

St Amand: Editions Gallimard, 1987. - 232 p.

Collection l'imaginaire

7] Campros E., Nolane R.D.

La chair et le sang: Vampires et vampirisme. -Nouvelle éd.

Marseille: C.G.R Editions, 1997. - 255 p.

8] Carbone G., Le Pape G.

L'ABCdaire du loup.

Paris: Flammarion, 1996. -119 p.

9] Carbone G.

La peur du loup.

Paris: Editions Gallimard, 1991. - 176 p.

Découvertes Gallimard

10] Cassagnes Brouquet S.

Les anges et les démons.

Rodez: Editions du Rouergue, 1993. - 246 p.

11] Cazenave M.

Encyclopédie des symboles.

Paris: Le livre de poche, 1995. - 818 p.

Collection La pochotèque

12] Chevalier J., Gheerbrant A.

Dictionnaire des symboles. -2ème Ed.

Paris: Robert Laffont/ Jupiter, 1982. - 1041 p.

13] Coppin B.

16 contes de loups.

Manchecourt: Castor Poche Flammarion, 1998. - 100 p.

14] Cosem M.

Découvrir les animaux fabuleux: Contes et récits.

Paris: Editions Seghers, 1980. -262 p.

Collection Anthologie Jeunesse

15] Dante Alighieri

La divine comédie: L'Enfer.

Paris: GF-Flammarion, 1992. - 380 p.

16] Duclos D.

Le complexe du loup-garou: La fascination de la violence dans la culture américaine.

Paris: Editions La découverte, 1994. - 272 p.

Collection Cahiers libres

17] Dunn Mascetti M.

Le livre des vampires.

Paris: Solar, 1993. - 224 p.

18] Fougeyrollas C.A.

Rendez-vous avec les loups.

Paris: Hérault-Editions, 1989. - 145 p.

19] Gattegno D.

B.A-BA Symboles.

Puisseaux: Editions Pardès, 1999. - 127 p.

20] Goens J.

Loups-garous, vampires et autres monstres: Enquêtes médicales et littéraires.
Paris: CNRS EDITION, 1993. - 143 p.

21] Grand dictionnaire universel du XIXème siècle. [Reprint]

Nîmes: Rediviva, 1990. Tome 8

22] Grand Larousse universel.

Paris: Ed. Larousse, 1982. - 2944 p.

23] Irsa A, Elkabbach M.

Les dents: Histoire, beauté, santé, soins.
Paris: Flammarion, 1986. - 308 p.

24] Julien N.

Le dictionnaire Marabout des symboles.
Aleur: Marabout, 1993. - 447 p.

25] Kahen S.

Le Livre de Job (traduit de l'hébreu).
Paris-Genève: Editions Slatkine, 1995. - 222 p.
Collection Fleuron

26] Leatherdal C.

Dracula: du mythe au réel.
Paris: Editions Dervy, 1996. - 270 p.
Collection Bibliothèque de l'Hermétisme

27] Loux F.

L'ogre et la dent.

Paris: Edition Calmann-Lévy, 1997. - 264 p.

Collection Le passé recomposé

28] Magie et sciences occultes: Les mystères de l'inconnu.

Amsterdam: Ed. Time-Life, 1991. - 144 p.

29] Marigny J.

Dracula: Figures mythiques.

Paris: Autrement, 1997. - 165 p.

30] Marigny J.

Sang pour sang: Le réveil des vampires.

Paris: Editions Gallimard, 1993. - 144 p.

Découvertes Gallimard

31] Marillier B.

Le loup.

Puiseaux: Pardès, 1997. - 126 p.

Collection Bibliothèque des symboles

32] Markale J.

L'énigme des vampires.

Paris: Editions Pygmalion/ Gérard Watelet, 1991. - 306 p.

Collection Bibliothèque de l'étrange

33] Marquand E.

Le Diable. -2ème Ed.

Editions Abbeville, 1997. - 179 p.

34] Minois G.

Histoire des enfers.

Paris: Fayard, 1991. - 440 p.

Collection Nouvelles études historiques

35] Mozzani E.

Le livre des superstitions: Mythes, croyances et légendes.

Paris: Ed. Robert Laffont, 1995. - 1822 p.

36] Nouveau Petit Robert.

Paris: Dictionnaire le Robert, 1996. - 2551 p.

37] Olievenstein C.

Ecrit sur la bouche.

Paris: Editions Odile Jacob, 1994. - 245 p.

38] Pic X.

La bête qui mangeait le monde en pays de Gévaudan et d'Auvergne.

Paris: Albin Michel, 1971. - 342 p.

39] Plancy C. de

Dictionnaire infernal. -2ème Ed.

Paris: Librairie Universelle de P. MONQIE aîné, 1825. - 2031 p. en 4 tomes.

40] Pozzuoli A.

Dracula: Guide du centenaire. (1897-1997)

Paris: Hermé, 1996. - 253 p.

41] Ragache G.

Le retour des loups. Essai

Editions Ramsay/ de Cortanze, 1990. - 269 p.

42] Ranft M.

De masticatione mortuorum in tumulis.

Grenoble: Editions Jérôme Millon, 1995. - 125 p.

Petite collection ATOPIA

43] Reinach S.

Cultes, Mythes et Religions.

Paris: Edité par Hervé Duchêne, 1996. - 1258 p.

44] Rice A.

Entretien avec un vampire. -2ème Ed.

Paris: Editions Jean-claude Lattès, 1978. - 443 p.

Collection Pocket

45] Rigaud C.

L'animal d'angoisse: Aux origines de la phobie infantile.

Ramonville Saint-Agne: Editions Erès, 1998. - 278 p.

Collection Actualité de la psychanalyse

46] Rimaillho A.

Bestiaire fantastique du Sud.

Millau: Edition Privot, 1990. - 188 p.

47] Le Robert: Dictionnaire de la langue française. -2ème Ed.

Paris: Ed. Le Robert, 1989. - 1043 p.

48] Ronecker J.P.

Le symbolisme animal: Mythes, croyances, légendes, archétypes, folklore, imaginaire.

St-Jean-de-Braye: Editions Dangles, 1994. - 355 p.

Collection Horizons ésoteriques

49] Rosfelter P.

L'ours et le loup: mondes imaginaires, cauchemars et jeux d'enfants.
Paris: Editions Calmann Levy, 1997. - 264 p.
Collection Le passé recomposé

50] Saintyves P.

Les contes de Perrault, et les récits parallèles (leurs origines): En marge de la légende dorée. Les reliques et les images légendaires.
Paris: Editions Robert Laffont, 1987. - 1192 p.
Collection Bouquins

51] Seignolle C.

Les Evangiles du Diable: Le Grand et le Petit Albert.
Paris: Editions Robert Laffont, S.A., 1998. - 1029 p.

52] Souzenelle A. de

Le symbolisme du corps humain.
Paris: Editions Albin Michel S.A., 1991. - 467 p.

53] Stoker B.

Dracula.
Paris: Editions J'ai lu, 1993. - 505 p.

54] Téqui P.

L'enfer existe: Visions de Ste Françoise Romaine, Ste Thérèse d'Avila, Anne-Catherine Emmerich, Les enfants de Fatima.
Paris: Pierre Téqui éditeur, 1996. - 71 p.

55] Thibaud R.J.

Dictionnaire de Mythologie et de symbolique égyptienne.
Paris: Dervy, 1996. - 375 p.

56] Victor P.E., Larivière J.

56] Victor P.E., Larivière J.

L'empire des loups.

Paris: Duculot, 1990. - 181 p.

Collection Bibliothèque nature

57] Villeneuve R.

Dictionnaire du Diable.

Paris: Edition Omnibus, 1998. - 1084 p.

58] Villeneuve R.

La beauté du Diable.

Paris: Pierre Bordas et Fils, 1994. - 231 p.

59] Villeneuve R.

Loups-garous et vampires: Les amants de la mort.

Paris: Pierre Bordas et fils, 1991. - 340 p.

60] Villeneuve R., Degaudenzi J.C.

Le musée des vampires.

Edition Henri Veyrier, 1976. - 367 p.

61] Vovelle M.

L'heure du grand passage: Chronique de la mort.

Paris: Gallimard, 1993. - 159 p.

Découvertes Gallimard: Tradition

T able des matières

•Sommaire	
•Introduction	page 1
• <u>Première partie: La dent et le mythe du vampire</u>	page 3
1) Définitions	page 3
2) Sources théologiques et ancêtres du vampire	page 3
2.1) L'antiquité	page 4
2.2) La vie après la mort: les revenants en corps	page 5
2.3) Coutumes mortuaires	page 5
2.4) Cadaver sanguisugus	page 6
2.5) Epidémies et superstitions	page 6
2.6) Les deux monstres du 15ème siècle	page 7
2.6.1) Gilles de Rais	page 7
2.6.2) Vlad IV l'Empaleur	page 7
3) Le vampirisme gagne les parties les plus reculées de l'Europe de l'Est	page 8
4) L'explosion du vampirisme dans la première moitié du 18ème siècle	page 9
5) Comment devient-on vampire?	page 9
5.1) Croyances populaires et littérature	page 9

5.2) Le vampire folklorique	page 10
5.2.1) Descriptions	page 10
5.2.2) La mastication des morts	page 10
5.2.3) Autres caractéristiques	page 12
6) Métamorphoses littéraires du vampire	page 12
6.1) Introduction: Les dents: un outil indispensable pour tout vampire qui se respecte	page 12
6.2) Varney le vampire	page 13
6.3) Dracula: le roman de B. Stoker	page 14
6.4) Entretien avec un vampire	page 16
7) Le siècle des lumières contre la superstition	page 17
7.1) Le triomphe d'une pensée rationnelle	page 18
7.2) Romantisme et renouveau du vampirisme	page 18
7.3) Erotisme vampirique	page 18
7.3.1) Dans le roman Dracula	page 19
7.3.2) Dans Entretien avec un vampire	page 20
8) La nature du vampire Dracula	page 21
8.1) Personnalité	page 21
8.2) Autre interprétation symbolique du vampire et de ses crocs	page 22
9) Dracula sur un fauteuil: psychanalyse approfondie	page 22
9.1) Freud et l'oralité	page 22

9.2) Le sadisme oral	page 24
10) Le vampire et ses crocs au cinéma	page 25
• <u>Deuxième Partie: La dent et le mythe du loup-garou</u>	page 28
1) Définition	page 28
2) Le loup dans l'antiquité: Monstre dévorant par excellence	page 28
2.1) Chez les Egyptiens	page 28
2.2) Chez les Romains et les Grecs	page 29
2.3) La morale judéo-chrétienne	page 30
2.4) La mythologie nordique Scandinave	page 32
2.4.1) Les crocs de Fenrir	page 32
2.4.2) Les autres loups du mythe Nordique	page 33
2.5) Mythologie de l'Inde	page 34
2.6) La Chine ancienne	page 35
3) Le loup des Alchimistes du moyen-âge	page 35
4) Le christianisme populaire: un rempart contre les dents du loup	page 36
5) Superstitions et pratiques populaires sur la dent du loup: conséquences comportementales	page 38
6) Quand on parle du loup...: relevé d'expressions, citations, proverbes sur la gueule/ dent du loup	page 39
7) L'imaginaire enfantin	page 41

7.1) La peur ancestrale des dents du loup	page 41
7.1.1) Enquête	page 42
7.2) « Grand-mère que vous avez de grandes dents! » Le loup des contes	page 47
7.2.1) Le Petit Chaperon rouge sur un fauteuil : les analyses de psychanalystes	page 48
7.2.2) Le corps dévoré	page 50
8) La lycanthropie	page 51
9) Loup-garou	page 53
9.1) Comment devient-on loup-garou!	page 54
9.2) Descriptions du loup-garou (gueule et dents)	page 55
9.3) La bête du Cévaudan	page 59
9.3.1) Extraits de l'une des nombreuses plaintes sur la bête	page 59
9.3.2) Descriptions de la bête	page 59
9.4) Autres lieux	page 60
10) Le loup-garou au cinéma et dans la littérature	page 61
• <u>Troisième partie: La dent et l'univers du Diable</u>	page 63
1) De Lucifer à Satan	page 63
1.1) Rappel sur l'Ancien Testament	page 63
1.2) Les dents du Diable	page 64
1.2.1) Récits	page 64

1.2.2) Sculptures et iconographie	page 67
1.2.3) L'imagerie Chrétienne	page 68
1.2.4) Autres figurations du démon: dans l'Art gothique	page 69
2) La gueule de l'Enfer	page 69
2.1) Citations	page 69
2.2) Imagerie	page 72
3) La dent et les monstres	page 77
3.1) Petit dictionnaire de « démonologie dentaire »	page 77
4) Les dents dans la nécrophagie et la nécrophilie	page 85
4.1) Définitions	page 85
4.2) Dents et pratiques nécrophages	page 85
4.3) Dents et nécrophilie	page 88
4.3.1) Bérénice (Edgar Allan Poe)	page 88
4.3.2) Le vampire de Muy	page 89
5) Pratiques populaires sur la dent et l'univers du Diable: conséquences comportementales	page 89
5.1) Magie blanche et magie noire	page 90
5.1.1) Les dents des vivants	page 90
5.1.2) Les dents des morts	page 91
5.1.3) Les recettes des sorciers	page 91
5.2) La dent dans les mentalités populaires	page 94
5.2.1) La dent lactéale	page 94
5.2.2) La douleur dentaire	page 95
5.2.3) Le songe	page 95

5.3) Dents de sorcières et d'animaux fabuleux	page 95
5.3.1) Langues de serpent	page 95
5.3.2) Licorne	page 96
• <u>Quatrième partie: Discussion</u>	page 97
1) Points communs: les dents du vampire et du loup-garou	page 97
1.1) A l'échelle des croyances religieuses	page 97
1.2) Les dents: vecteur du mal	page 98
1.3) Animalité et débauche	page 98
1.4) Les dents: lien ultime à l'existence	page 99
2) Différences entre les deux mythes Vampire et Loup-Garou	page 99
2.1) Construction d'une image	page 99
2.2) Un charisme différent	page 100
3) La mort symbolique de l'homme dévoré	page 101
4) Interprétations symboliques de la dent et du Diable	page 102
4.1) Symbolique de la division	page 102
4.2) La dent et les sept péchés capitaux	page 102
4.2.1) La paresse, la facilité	page 102
4.2.2) La gourmandise	page 103
4.2.3) L'envie, la tentation	page 103
4.2.4) L'avarice	page 104
4.2.5) L'orgueil	page 105
4.2.6) La colère	page 105

4.2.7) La luxure	page 105
4.3) Morphologie	page 106
4.4) Punition	page 106
5) L'association dent, douleur et peur	page 107
5.1) Douleur	page 107
5.2) Peur	page 107
6) La Chirurgien-dentiste: « celui qui punit »	page 108
7) Synthèse: Les symboliques antagonistes relatives à la dent	page 109
7.1) Le loup (garou) et l'ambiguïté relative à ses dents	page 109
7.2) La vie et la mort	page 110
7.3) Le Bien et le Mal	page 110
7.4) La force et la faiblesse	page 110
7.5) Sociabilité et bestialité	page 111
7.6) Plaisir et douleur	page 111
7.7) Le Chirurgien-dentiste: Ange ou Démon?	page 111
•CONCLUSION	page 113
•LEXIQUE	page 114
•BIBLIOGRAPHIE	page 117
•TABLE DES MATIERES	page 126

FACULTE DE CHIRURGIE DENTAIRE

Jury : Président : J.P. LOUIS – Professeur des Universités
 Juges A. FONTAINE – Professeur de 1^{er} Grade
 A. WESTPHAL – Maître de Conférences des Universités
 O. BUCHER – Assistant Hospitalier Universitaire

THESE POUR OBTENIR LE DIPLOME D'ETAT DE DOCTEUR EN CHIRURGIE DENTAIRE

présentée par: Monsieur **BOURBONNAIS Eric**

né (e) à: **NANCY (54)**

le **18 juin 1973**

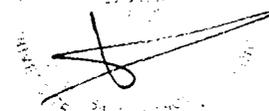
et ayant pour titre : «Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampire, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale.»

Le Président du jury,



J.P. LOUIS

Le Doyen,
de la Faculté de Chirurgie Dentaire

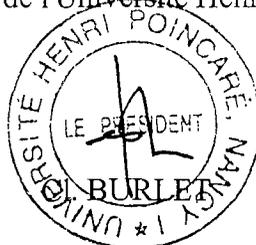


J.P. LOUIS

Autorise à soutenir et imprimer la thèse

NANCY, le 20 décembre 1999 n°670

Le Président de l'Université Henri Poincaré, Nancy-1



BOURBONNAIS (Eric).- Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampire, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale / par Eric BOURBONNAIS.-

Nancy 2000.-132 f. :39 ill., 30 cm

Th. : Chir.-Dent. : Nancy : 2000

Mots clés: Symbolisme
Mal
Mythe
Dévorer

BOURBONNAIS (Eric).- Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampire, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale.

Th. : Chir.-Dent. : Nancy 2000.-

Notre société si rationnelle soit elle, reste dans une grande proportion attachée à l'idée que le Mal (sous toutes ses formes) fait partie intégrante de la vie des hommes. Puisque dans notre discipline nous côtoyons le Mal dans quelques unes de ses nombreuses figurations (la douleur, la peur...), il nous est paru intéressant d'étudier les actions et valeurs de la dent au sein même de mythes relatifs à ce sujet.

La dent n'y a t-elle qu'une fonction négative, si oui pourquoi, ou joue t-elle d'autres rôles ?

Les trois premières parties traitent respectivement du symbolisme de la dent au travers du mythe du vampire, du loup-garou et du Diable. Cette étude a nécessité notamment une approche historique, folklorique et psychanalytique. La quatrième partie aborde une synthèse générale dans une analyse approfondie et tente d'apporter des réponses à la problématique sous forme de pistes de réflexion.

JURY :

Président	M. J.P. LOUIS	Professeur des Universités
Juge	M. A. FONTAINE	Professeur 1er Grade
Juge	<u>M. A. WESTPHAL</u>	<u>Maitre de Conférences</u>
Juge	M. O. BUCHER	Assistant hospitalier universitaire

Adresse de l'auteur :

BOURBONNAIS ERIC
7 chemin du chateau
54220 Malzéville

BOURBONNAIS (Eric) - Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampire, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale / par Eric BOURBONNAIS.-
Nancy 2000.-132 f. :39 ill., 30 cm

Th. : Chir.-Dent.: Nancy : 2000

Mots clés: Symbolisme
Mal
Mythe
Dévorer

BOURBONNAIS (Eric).- Le symbolisme de la dent au travers de quelques mythes (vampire, loup-garou...) dans leur expression orale, littéraire et picturale.

Th. : Chir.-Dent. : Nancy 2000.-

Notre société si rationnelle soit elle, reste dans une grande proportion attachée à l'idée que le Mal (sous toutes ses formes) fait partie intégrante de la vie des hommes. Puisque dans notre discipline nous côtoyons le Mal dans quelques unes de ses nombreuses figurations (la douleur, la peur...), il nous est paru intéressant d'étudier les actions et valeurs de la dent au sein même de mythes relatifs à ce sujet.

La dent n'y a t-elle qu'une fonction négative, si oui pourquoi, ou joue t-elle d'autres rôles ?

Les trois premières parties traitent respectivement du symbolisme de la dent au travers du mythe du vampire, du loup-garou et du Diable. Cette étude a nécessité notamment une approche historique, folklorique et psychanalytique. La quatrième partie aborde une synthèse générale dans une analyse approfondie et tente d'apporter des réponses à la problématique sous forme de pistes de réflexion.

JURY :

Président	M. J.P. LOUIS	Professeur des Universités
Juge	M. A. FONTAINE	Professeur 1er Grade
Juge	<u>M. A. WESTPHAL</u>	<u>Maître de Conférences</u>
Juge	M. O. BUCHER	Assistant hospitalier universitaire

Adresse de l'auteur :

BOURBONNAIS ERIC
7 chemin du chateau
54220 Malzéville